Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Année — Ottawa, (H.C.) Samedi matin 6 Decembre, 1862. — No. XXXVI

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE ET LA GORGE.

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à **l'HOTEL DE L'UNION**. Les personnes qui lui sont peuvent etre guéries en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succès. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes apres l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'entendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajonter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opér ur mes oreilles pour surdité avec n succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE, LA VUE
UNETTES PIROSCOPIQUES
POUR TOUT VUE E.
UNION HOTEL.
M. ARCHERS, vient d'arriver avec un grand assortiment d'optiques.
Ottawa, 31 juillet 1862.

Cartes d'Affaires

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE
Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC
MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Ottawa, 1er Oct. '62.

100,000 Dollars de Meubes.
PRIX DE FABRIQUE.
WEIL & BRAUNSDORF,
125 et 127, Rivington street, New York.
Exportation pour le Canada.

Attendu l'état des affaires, nous offrons au public toutes nos marchandises à *très bas prix*.

Nos meub esd salons, de bibliothèques de salles à manger et de chambres à coucher, sont faits avec les meilleurs materiaux et d'après les modèles les plus nouveaux.

TOUTES NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

HOTEL
AMERICAINE BRITANNIQUE
Trois - Rivieres.
THOMAS G. ARMER
PROPRIETAIRE.
Trois-Rivières. 21 août 1862.

UN BAZAR
DANS le but d'aider à l'érection de
ST. PATRICK HALL
Aura lieu au commencement de
NOVEMBRE PROCHAIN.

LES personnes désireuses de contribuer à ces patriotique objet voudront bien envoyer leur dons aux Dames sous-mentionnées.

Mmes. E SMITH, Mmes, R. W. SCOTT,
" J. GOODWIN, " J. LEAMEY,
" J. F. CALDWELL, " S. HENEY.
M. McGILLIVRAY,
Secrétaire.

Ottawa, 11 Sept: 62.

HOTEL DU CANADA.
15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.
MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes ameliorations** à l'Hôtel sus-mentionné —Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien mis. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.
QUEBEC, 21 août 1862.

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

DLes bateaux à vapeur en fer de la compagnie de paque bot hambourg--américaine partiront pe New-York pour Hambourg via Southampton bvec la malle des Etats-Unis et des passagers or le Hâvre, Londres, Southampton et Hamorg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Mieer, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : **$115**-- Seconde cabine : **$70**--- Entrepont **$40**.

S'dresser à **C. B. RICHARD & BOAS.**
151, Broadway, New-York.
28 août '62.--3. m.

Chemin de Fer d'Ottawa et de PRESCOTT.
Reduction de Prix.

Depuis le 1er de Mai le prix de passage par les chemins de fer d'Ottawa, Prescott, et le Grand Tronc est réduit aux TAUX D'ÉTÉ comme suit:

D'Ottawa à Québec,—1ère Classe..$7.
" à " 2nd " .. 4.
" à Montréal, 1ère " .. 4.
" à " 2nd " .. 2.
JNO. R. WHITE,

LEDUC & GIBBS,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
CHICAGO, ILL.
A. Leduc & Cie.,
Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &.

MILWAUKEE (WIS.)
RECOMMENDATION :
Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir:

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall.....Trois paires "
Canal de Beauharnois....Trois paires " "
Canal de Lachine.....Une paire " e

Les portes doivent être construites dans l voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécificatines à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,
T. TRUDEAU,
Secrétaire
Département des Travaux Publics,
Québec, 2 Octobre, 1862--2f.

Litterature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa.

LE PROSCRIT.

I.

"1837 et 38!!!! Temps sombres et sinistres de notre histoire, où le despotisme féroce d'un sanguinaire Colborne jetait des martyrs au bourreau, où la terreur planait sur nos campagnes et nos cités, où les prisons regorgeaient de patriotes, où la terre de l'exil se peuplait de nos frères, puissiez-vous trouver un écho dans le cœur du Canadien, et lui rappeler sa liberté violée. !"

II.

"La belle Ernestine D****, en proie à une violente surexcitation nerveuse, est assise dans le jardin de la paisible demeure de sa mère dans le charmant et coquet village de Z****. Elle vient d'apprendre une bien terrible nouvelle, car une pâleur mortelle est étendue sur son visage, ses bras s'affaissent à ses côtés, ses yeux se ferment, et sa tête se penche langussamment en arrière.... Elle git, privée de sentiments, et plongée dans un profond évanouissement....."

III.

"La brise tiède de la campagne murmure dans les érables, et fait ondoyer l'ombre du feuillage sur son front d'albâtre; l'abeille voltige en bourdonnant à son oreille, l'alouette fait entendre sa chanson au fond du ciel; plus loin, dans la solitude, règne l'éternel cri de la cigale, et cependant tout pour elle est calme et silencieux..... Rien n'éveille la jeune fille de son mortel assoupissement."

IV.

"Le soleil poursuit insensiblement sa carrière jusqu'à ce qu'un de ses ardents rayons perce le feuillage et vient éclairer le visage de la jeune fille.....l'infortunée ouvre lentement les yeux, tandis que le sang recommence à couler dans ses veines..... Elle lève la tête, comme qu'elqu'un qui s'éveille, et promène autour d'elle un regard étonné comme si elle n'avait pas connaissance de son état...."

V.

"Une lettre encore ouverte à ses pieds, lui rappelle l'affreuse catastrophe!!! Eugène de B****, son amant, vient d'être condamné à passer les plus belles années de sa vie dans l'exil, et cela pour avoir pris les armes contre de cruels potentats dont la cruelle et barbare tyrannie pesait comme un joug de fer sur les Canadiens Français, et les écrasait de son poids!....."

"Oh! 1837 et 38!!! Temps sombres et sinistres de notre histoire où le despotisme féroce d'un sanguinaire Colborne jetait des martys au bourreau, où la terreur planait sur nos campagnes et cités, où les prisons regorgeaient de patriotes, où la terre de l'exil se peuplait de nos frères, puissiez-vousrouver un écho dans le cœur du canadien, et lui rappeler sa liberte violée!...."

VI.

Ernestine ferme le fatal papier, le cache dans son sein, penche la tête vers la terre, et tombe dans une profonde méditation..... peu d'instants après, elle se lève tout à coup, et s'écrie:

"Demain matin, au point du jour, je pars pour aller voir Eugène."

VII.

"Il est à peine sept heures du matin, et cependant la chaleur est déjà forte, car le soleil brille de tout son éclat dans l'azur d'un ciel sans nuages..... Une jeune fille marche vaillamment dans un chemin peu éloigné des bords riants du majestueux St. Laurent.... La sueur coule à grosses gouttes de son front.... Bien que fatiguée jusqu'à l'épuisement, elle tient son regard fixé avec une joie indicible sur quelques clochers lointains.... là est Montréal le but de son voyage....."

VIII.

"Pauvre Ernestine depuis deux jours déjà, elle s'en va errant demandant, se fourvoyant.....à peine s'est-elle permis vn court sommeil et quelque nourriture; mais Dieu et sa forte nature l'ont soutenue..... Elle l'a trouvé ce lieu où son malheureux ami souffre et languit loin des siens. Elle a oublié toutes ses souffrances, son cœur bondit de joie et palpite d'impatience.... Si elle avait des ailes, elle volerait avec la rapidité de l'éclair vers ces tours sur le toit desquelles le soleil resplendit comme sur un miroir...."

IX.

"La jeune fille continue sa route avec une rapidité croissante jusqu'à ce que les premières maisons de la ville appaissent à ses yeux. Elle se hâte de secouer la poussière de ses vêtements, ajuste ceux-ci et entre dans la cité d'un en deuil pas délibéré.

A quelque distance au delà des remparts extérieurs, elle voit un soldat, le fusil au bras, qui va et vient devant une guérite. Elle sourit amicalement au fonctionnaire, et lui demande où est la prison?"

—"Vois-tu là bas, là bas," dit le soldat-"cette sombre et triste demeure, eh bien c'est là où sont entassés tes *chiens* d'amis....."

"Elle entre dans cette maison de sinistre apparence, elle va voir son Eugène!.. Il est avec ses compagnons dans un morne réduit, où une teinte plus triste que la plus profonde obscurité couvre tous les objets de reflets funèbres, et serre le cœur d'une angoisse et d'une terreur secrètes! Dans le coin le plus reculé est assis Eugène, la tête courbée sur ses genoux, et rêvant douloureusement au village natal...."

XI.

"Son âme est dans la contrée lointaine où demeure ses parents, ses amis, et sa fiancée! parfois un sourire se joue sur sa bouche, et ses lèvres remuent comme s'il eût conversé avec des êtres invisibles. En cet instant même il a évoqué du fond de ses souvenirs l'image de son angélique Ernestine: il l'a forcée à murmurer encore à son oreille le timide aveu de son amour, quand tout à coup, il lui semble que son nouna été prononcé. La porte de la prison s'ouvre, et une jeune fille apparait à l'entrée du cachot...

XII.

"Elle frémit d'épouvante quand sa vue tombe dans la salle obscure, et qu'elle apperçoit ces ombres semblables a des fanôtmes, dont le visage et emprunt de la plus profonde douleur. Elle recule, comme effrayée de ce spectacle et s'élance vers son malheureux ami en poussantn sourd gémissement, et noue avec une force fébrile ses bras au cou du prisonnier. D'abord en entend que les noms d'Eugène et d'Ernestine répétés sur les différents tons de l'amour de la pitié, et de la douleur..."

XIII.

"Ernestine pleure appuyée sur le sein de son amant puis elle parait près de s'évanouir d'emotion, car sa tête s'incline de côté et ses bras dénoués s'affaissent sur les épaules du pauvre exilé. L'entretien qui s'engage doit être souverainement touchant bien qu'on ne puisse entendre les paroles échangées; sur les traits d'Eugèue se peignent tour à tour la joie et la tristesse; tous deux essuyent fréquemment leurs larmes, et de temps en temps la jeune fille serre les mains du proscrit avec une profonde effusion."

XIV.

"Sans doute elle verse le baume des consolations dans le cœur de l'infortuné, car les rares paroles qu'on peut saisir ont la douceur pénétrante des plus doux accents d'un chant d'amour.. sur le visage d'Eugène se peint une expression étrange d'attention réveuse, et en même temps de souffrance désespérée, semblable à celui qui du fond de l'abime de douleur entend des paroles qui ne lui font pas oublier sa peine, mais qui le livrent pour un instant à la fascination d'un bonheur imaginaire..."

XV.

"Néanmoins il lui en coûte de dire à sa fiancée que pour lui l'éxil c'est la mort, sa tête est penchée et ses yeux fixés sur le sol. Le village natal avec ses prairies et ses bois, le timide regard de sa bien aimée, l'affectueux sourire de sa mère, les joies du dimanche après le long travail de la semaine, les chansons sous les érables verdoyauts, l'aboiement du chien dela ferme, le bruit sourd et monotone du vent dans les sapins, tout cela surgit frais et plein de vie sous ses yeux...."

XVI.

"Tout cela se confond à son oreille en une harmonie magique; tout cela le retient fasciné dans la contemplation enchanteresse de la vie tant regrettée des jours passés.

—Ah! chère Ernestine, "dit-il" notre village m'est venu tout à coup sous les yeux aussi clairement que si je voyais briller le soleil sur le clocher de notre Eglise! mon père était occupé à labourer la terre, dans notre champ, ma mère était au près de lui, et j'entendais qu'ils parlaient da moi! hélas! tout est fini maintenant, dans quelques jours nous partons pour l'exil!..."

XVII.

"Un cri pérçant et douloureux échappe à la jeune fille qui s'évanouit: revenue à elle, le géolier lui intime l'ordre de se retirer. Elle embrasse le malheureux proscrit, qui reçoit silencieusement le baiser d'adieu; elle murmure quelques paroles enchanteresses à son oreille, et se dirige en sanglotant vers la porte de la prison... Là elle retourne la tête, et pousse un cri déchirant tandis qu'elle cherche à rentrer dans le cachot, et lutte contre le géolier qui lui oppose une resistance invincible!"

XVIII.

"La jeune fille voit dans un coin son amant agenouillé sur le sol, la tête affaissée sur le banc, comme si la vie l'eût abandonné! Cette vue la saisit tellement que toute frémissante d'angoisse, de tritesse, et de douleur, elle se tord avec une sorte de rage; pour échapper aux mains du géolier mais celui ci la pousse en avant, et ferme la porte du cachot!...."

XIX.

"Lasse, exténuée, mourante de dépoir, docile comme une martyre, et presqu'insensible, elle se laisse entraîner sans conscience....car ses jambes se refusent machinalement aux mouvements qui doivent l'éloigner de son Eugène proscrit! Elle ne dit néanmoins pas un mot, les larmes silencieuses qui ruisselent sur ses joues sont le seul indice de sa douleur...."

XX.

"Pauvre Ernestine, la condamnation d'Eugène l'avait frappé au cœur. Un soir d'automne comme l'air dormait immobile dans le ciel, elle s'éteignit doucement dans les bras de sa mère éplorée....Il y avait un voile de brume sur toute la terre, et un chaud embrasement sur les eaux, et à voir les splendeurs d'Octobre dans le feuillage des bois, on eut dit qu'un bel arc-en-ciels'était laissé choix du firmament...

XXI.

Eugène de B....ne put se rendre au lieu de l'Exil, à Sydney, d'odieuse mémoire! Il mourut pendant la traversée, regretté de ses compagnons d'infortune!

1837 et 38!!! Temps sombres et suistres de notre histoire, ou le despotisme féroce d'un saugnaire Colborne jetait des martyrs au bourreau, ou la terreur planait sur nos campagnes, et nos cités, où les prisons regorgeaient de patriotes, où la terre de l'exil se peuplait de nos frères, puissiez vous trouver un écho dans le cœur de tout canadien!

J. A. ROUSSEL.
St. André Avelin, 16 nov.
C. Outaouais.

NOUVELLES.

—Le 27 octobre dernier la dette fédérale n'était encore arrivée qu'à la somme de $640,000,000. Il y a 19 mois que la guerre est commencée de fait, et chez une nation qui n'avait qu'une armée régulière de 17,000 hommes, tout était à créer. La marine americaine n'était que de 45 vaisseaux en tout; elle se compose maintenant de près de 400 vaisseaux dont plus de 40 en fer. Proportion gardée, cette guerre va avoir été de beaucou plus moins coûteuse des gran des guerres du siècle. En 1813 seulement, le gouvernement anglais a emprunté $290,000,000. De 1795 à 1813 il avait emprunté $2,350,000. De 1813 à 1815 il a emprunté au-delà de $700,000,000.

La courte campagne d'Italie en 1859, qui a duré moins de 3 mois, a couté près de $220,000,000 à la France. quoiqu'elle eût un fonds immense de matériel de guerre et le commissariat le mieux organisé du mondes.

Pour un aprentissage de la guerre, les Américains ne paraissent pas après tout s'en être si mal tirés, car ils n'ont pas emprunté un son à l'étranger.

Les dépenses totales du gouvernement confédéré, en septembre, se montaient à environ $450,000,000, dont $350,000,000 empruntées. Si le Sud succombe, qui paiera cette énorme dette!

—Le *Messager Franco-Américain* dit que la célébration de l'anniversaire de l'évacuation de New-York par les Anglais a été, cette année, presque passée sous silence. Les vieux vétérans de 1812 se sont promenés dans les principales rues, mais aucun des régiments de la milice n'est sorti. Les autorités de la ville se sont refusés à faire les frais ordinaires pour les musiciens, et les régiments n'ont pas voulu, de leur côté, supporter ces dépenses.

—Le peuple de Rome a fait présent à la jeune Reine de Portugal, fille du Roi d'Italie, d'une *couronne nuptiale* à l'ancienne mode romaine. Ce présent se compose d'un diadème avec pendants, boutons, boucles d'oreille, épingles à cheveux, collier, le tout consistant en 45 pièces d'orfèvrerie du plus beau travail, fabriqués par Castellani. Le tout est placé dans une superbe boîte en velours cramoisi avec ornements d'argent.

EMPLOI DE LA CHAUX.—Voici la meilleur de toutes les recettes pour l'application de la chaux soit à l'intérieur soit à l'extérieur des maisons. Un demi minot de chaux vive Eteignez à l'eau bouillante et couvrez le vaisseau pendant l'opération. Ajoutez 2 gallons de sel disons dans l'eau bouillante, juste la quantité nécessaire c'est-à-dire qu'on ajoute un peu d'eau bouillante jusqu'à ce pue tout le se soit fondu, puis on coule lasaumure, et on l'ajoute à la chaux; puis ajoutez trois livres de riz moulu et réduit par l'ébullition presque à consistance de pâte. Enfin faites fondre une livre de colle forte dans cinq gallons d'eau bouillante et jettez le tout sur la chaux. Ce mélange vaut presqne les peintures blanches communes.

"A l'occasion du mariage de la princesse Alexandra de Danemark avec le prince de Galles, la ville de Copenhague se prépare à offrir à la jeune princesse une reproduction de la célèbre statue d'Hébé par Thorwaldsen. Deux tableaux représentant les principales vues de la capitale, et dont l'exécution est confiée à deux peintres danois, seront également offerts à S. A. R. Dans les provinces, une souscription est ouverte par l'initiative des dames de la société pour faire hommage à la princesse d'un service de porcelaine de la manufacture royale, qui reproduira les sites les plus pittoresques du Danemark et les plus gracieux spéciments de la flore donoise.

"La princesse va passer le mois de novembre à Osborne auprès de la reine Victoria; son père, le prince de Danemark, part avec elle pour l'y conduire. La princesse Alice de Darmstadt doit à cette occasion faire visite à son auguste mère. On assure que le prince de Galles prolongera son voyage d'Italie jusqu'après le départ de la princesse Alexandra. Sa Majesté ayant exprimé le désir que les deux augustes fiancés ne se rencontrassent plus qu'au moment même de leur union."

"La princesse Alexandra de Danemark, fiancée du prince de Galles a quitté Copenhague le dimanche 2 novembre, pour se rendre à Osborne, auprès de S. M. la reine d'Angleterre."

TERRIBLES REPRÉSAILLES.—Quand les rebelles, dit un journal du Nord, entrèrent à Palmyra, Missouri, un vieux résident nommé Andrew Alloman disparut et on snpposa qu'il avait été tué. Quand le général McNiel rentra à Palmyra, il fit lancer une notice portant que si cet homme n'était pas rendu dans dix jours, il userait de représailles sur les prisonniers rebelles dans ses mains. A l'expiration de ce délai, dix hommes furent choisis, et on les informa que si M. Alloman n'était pas revenu à une heure le jour suivant, ils seraient fusillés. Le lendemain, on les plaça dans une charrette avec leurs cercueils, on les emmena hors de la ville, puis chacun d'eux fut assis sur son cercueil et une file de 30 soldats fut placée en face d'eux. Aux commandement de feu deux seulement des rebelles tombèrent morts et les autres furent expédiés à coups de revolver.

Le président des Etats-Unis a promulgué l'ordre suivant:

Il est ordonné par le président des Etats-Unis à l'attorney-général, de se charger de la surintendance et de la direction de toutes les poursuites judiciaires faites en vertu de l'acte du congrès du 17 juillet 1862, intitulé "Acte pour supprimer l'insurrection, punir la trahison et la rébellion, saisir et confisquer la propriété des rebelles, et autres mesures analogues." Tout ce qui concerne la saisie, les poursuites et la confiscation des effets mobiliers, propriétés et biens fonds des rebelles et des traitres, est mentionné et prévu aux sections cinquième, sixième et septième du dit acte du congrès.

En outre, l'attorney général est autorisé et invité, à donner aux attorneys et aux maréchaux des Etats-Unis toutes les instructions qu'ils pourront jnger nécessaire au sujet de ses saisies, poursuites et condamnations, et, en conséquence, de les autoriser, dans les cas où ils auraient a craindre quelque résistance aux actes qu'ils accompliraient, conformément à leurs devoirs respectifs, de requérir un commandement militaire quelconque des forces des Etats-Unis afin qu'il leur donne aide, protection et appui nécessaire pour agir avec sécurité et efficacité. Ces commandants militaires sont requis d'obéir promptement à ces appels, et devront rendre tous les services nécessaires, en temps que ce sera en leur pouvoir, et en harmonie avec leurs autres pouvoirs.

ABRAHAM LINCOLN.
Par le président,
EDWARD BATES, attorney-général.

MORT D'UN NEVEU DE JEFFERSON DAVIS.—Une correspondance du *Mobile Register*, racontant les incidents de la bataille de Corinthe, donne les détails qui suivent sur la mort d'un confédéré:

A Davis Bridge, dimanche, le brave Balfour, de l'état-major du général Van Dorn, reçut une blessure fatale. On le vit devenir pâle soudainement et descendre lentement de cheval. Quelqu'un lui ayant demandé s'il était blessé, il répondit négativement. Il fut alors se mettre à l'ombre d'une maison, s'accroupit et s'arma de son revolver. Il avait été mortellement blessé par une balle Minié qui avait traversé les intestins. Pleinement convaincu que sa situation était sans remède, il accepta froidement son sort, s'efforçant de détourner l'attention et de causer aucune alarme. Il mourut peu d'heures après avoir reçu sa blessure avec une résignation et un courage admirables. Le Major Balfour, neveu du président Davis, appartenant à une des plus riches et des plus influentes familles de l'Etat, famille dont il était l'espoir et l'orgueil. Il avait reçu une excellente éducation, et son esprit était cultivé et orné. Il avait acquis par l'étude et les voyages un fonds de connaissances qui fesait de cet homme rare une vivante encyclopédie.

Etudes.

SUR LES DÉVELOPPEMENTS DE LA COLONISATION DU BAS-CANADA DEPUIS DIX ANS (1851-1861).

Tel est titre d'un ouvrage qui paraîtra en février prochain et dont l'auteur est notre compatriote, M. Stanislas Drapeau, agent de colonisation des chemins Elgin et Taché. M. Drapeau n'est pas inconnu à nos lecteurs; plusieurs fois déjà nous avons eu le plaisir de rendre justice au mérite et aux talents de ce monsieur; plusieurs fois déjà nous avons eu le bonheur de constater tout le bien qu'il faisait au pays en consacrant son patriotisme et ses capacités à l'avancement de la colonisation. C'est donc une bonne fortune pour le public que M. Drapeau, mettant à profit sa longue expérience, se soit décidé, à la prière de ses amis, à dérouler à nos yeux le tableau intéressant des progrès du colon durant les dix dernières années.

Le volume aura environ 400 pages in-octavo, nous informe-t-on, et sera une image fidèle des progrès du défrichement, de l'ouverture des routes de colonisation, de l'accroissement de la population française etc., pendant la période qu'on vient de mentionner. Le nom, la réputation de l'auteur, le sujet du livre, l'opportunité de sa publication, tout en fait une œuvre recommandable et précieuse à tous les amis de la colonisation, à tous les canadien-français.—*Colonisateur.*

Le Lieutenant Maury.—Une lettre d'Halifax, datée du 14 de ce mois, annonce que le lieutenant M. F. Maury, avec plusieurs autres personnes du Sud, est arrivé dans cette ville sur le steamer *Delta*, venant des Bermudes. Le célèbre astronome portait l'uniforme confédéré, et était accompagné du major Forguson, ainsi que de son propre fils, porteur d'une commission dans la marine duSud. Le pavillon confédéré, a été hissé sur l'hôtel où sont descendus ces officiers Ils sont partis pour l'Europe par l'*Asia*. La *Press* de Philadelphia dit à ce sujet:

"Nous aprenons que M. Maury a une commission d'amiral, et il n'y a pas doute qu'il est parti pour prendre le commandement de la flotte *anglo-rébelle* qui se crée en Angleterre, et dont l'*Alabama* est l'avant-garde."

—Il vient d'y avoir au Havre un assaut d'armes donné par une femme. Mlle Linowska (certainement une Polonaise) avait pris pour aides ou partenaires neuf maitres d'armes savoir: trois maîtres du 2me chasseurs à cheval en garnison à Rouen, trois maîtres du 16me de ligne, également à Rouen et trois maîtres du Havre.

Mlle Linowska a déployé un talent très remarquable. Elle est gauchère, ce qui serait un désavantage pour tout autre adversaire qu'un maître d'armes, lequel ne saurait pas son métier, s'il n'arrivait pas facilement à la riposte; mais en voyant l'ardeur qu'elle met à prendre l'offensive, on s'est demandé, quand elle se marierait, auquel des deux époux écherait la tâche de porter les culottes. Si le mari n'est pas de la force de sa femme, le fleuret pourrait bien faire l'office de baguette. Espérons cependant qu'il sera moucheté.

C'est avec un véritable plaisir que nous annonçons que le Révd. M. Jacques Janvier Vinet, Curé du Sault-aux-Récallets, et le Révd. M. Joseph Désautels, ont été nommés Chapelains Secrets d'Honneur de Notre Saint-Père le Pape. Les lettres qui leur annoncent cette bonne nouvelle sont datées du 5 septembre dernier; cette dignité leur donne le droit au titre de Monseigneur.

—Le *World* de New-York avait dit, il y a quelque temps, qu'une grande quantité de carabines, adressées, à des personnes à Québec, avaient été saisies à Albany et autres places. Voici comment quelques journaux du Canada ont expliqué cette saisie d'armes: Les carabines en question étaient de manufacture belge, importées dans l'origine pour le compte du gouvernement fédéral, mais elle avaient été refusées comme étant inefficaces. Ces armes depuis seraient tombées entre les mains de personnes qui, dit-on, les avaient consignées à un agent, du gouvernement confédéré en Canada, et cet agent devait les expédier au Sud par la voie de Halifax.

—On apprend d'Espagne, que la population ouvrière de la Catalogne est réduite, par suite de la disette du coton, à une détresse extrême. La plupart des établissents ont dû se former.

—Plusieurs personnes estiment la force de l'armée sécessionniste de Richmond à 400,000 hommes. On ajoute que ce chiffre peut être maintenu durant l'hiver. Par la nouvelle levée décrétée on ajouterait encore 300,000 hommes à ces forces, ce qui les porterait, déduction faite des pertes et maladies, à 620,000 hommes prêts à entrer en campagne au printemps.—*Mess. F. A.*

—Le *Times* prétend que la destruction du steamer anglais *Blanche* est un outrage sanglant et il ne doute pas que le comte Russell n'ait pris des mesures pour obtenir satisfaction.

On disait que le gouvernement anglais avait fait saisir à Cork, le steamer anglais *Antonia* qui prenait un chargement d'armes pour les confédérés.

La majorité du Prince de Galles a été célébrée sans éclat.

—Nous apprenons que deux Canadiens nommés Jean Charlebois et Adolphe Blanchet, du faubourg St. Joseph de *Montréal* qui avaient été soldats pour quelques temps dans l'Amérique du Sud ont été fusillés comme déserteurs.

Aux abonnés retardataires.

Les arrérages qui sont dus pour abonnement à ce journal forment un montant si considérable que les comptes qui n'auront pas été acquittés d'ici au 14 décembre, seront remis entre les mains d'un avocat pour collection.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi matin, 6 Decembre 1862

La Colonisation dans le Canada Central

"Le Sol, c'est la Patrie,
Améliorer l'un, c'est servir l'autre."

Comme l'attention publique est de nos jours fixée sur le vaste territoire du Canada central, tous renseignements qui tendent à en faire connaître la valeur et l'importance sont accueillis par les amis de la colonisation avec le plus vif intérêt.

Nous croyons aussi, en vue de ces considérations, devoir revenir souvent sur le sujet de la *colonisation* d'où dépend l'avenir comme peuple, et peuple prospère, entreprenant et actif, de nos compatriotes.

Nous disons que de l'ouverture des forêts, dépend notre avenir comme peuple prospère ote; il est incontestable que nous en retirerons les plus grands avantages, si nous nousempressons de nous emparer du sol pendant que nous y avons presque seuls accès; mais aussi, nous en ressentirions bientôt les suites funestes, si par une coupable apathie, en en différant l'appropriation, nous le laissions envahir par une immigration étrangère qui ne doit pas tarder à se saisir des parties les plus avantageuses sous le rapport de la nature comme de la location.

Il y a beaucoup de moyens propres à promouvoir la colonisation dans la vallée de l'Ottawa; mais le plus essentiel et celui sur lequel nous pouvons reposer le plus d'espérance, c'est l'ouverture de bons chemins à travers les régions les plus avantageuses pour la culture, comme pour le commerce du bois sous quelque forme que ce soit, et autres produits naturels qui sont les premières récoltes du *pionnier*, et celles sur lesquelles il peut reposer son existence, et s'assurer la possession certaine de sa propriété.

Beaucoup de ces chemins sont déjà en pleine voie d'opération, et sont un *va et vient* continuel; ils ont ouvert au cultivateur un champ libre et avantageux pour son industrie et son énergie, pendant que d'autres sont en progrès de construction, et d'autres qui ne sont encore qu'à l'état de projet; mais que le temps et les capitaux ouvriront à l'exploitation industrielle de l'agriculteur.

Les chemins de Templeton, de la rivière du Désert; les chemins d'Onslow à Masham, du Calumet à la rivière à la Loutre; les chemins d'Opéongo, d'Hastings et plusieurs autres voies de terre qui sont ouvertes à travers les divers townships qui bordent l'Ottawa, sont autant de grands débouchés qui invitent le colon à s'enfoncer dans l'intérieur, opérer quelques défrichements et s'assurer d'avance un droit de *préemption*.

Pendant longtemps les conditions d'établissements, furent le sujet de beaucoup de réflexions, et les termes onéreux auxquels elles étaient soumises furent, pour la plupart des colons, un obstacles pour la colonisation.

Depuis quelques années, les restrictions imposées par le département des terres de la couronne sur les terrains qui constituent son domaine particulier, ont été mitigées, et toutes les facilités sont offertes au cultivateur désireux de se créer un avenir sur ces terres.

La réserve des bois de construction, dont le seul but était, d'en faire exclusivement un article de spéculation, et qui répugnait tant au colon, a été levée, établissant en cela, celuici, le seul possesseur des bois quelqu'avantageux qu'ils puissent être, qui revêtent son acquisition; il lui est loisible de l'exploiter à son gré et de la manière qu'il juge le plus convenable, en rapport avec ses ressources et son industrie.

Il est notoire que depuis que ces concessions ont été faites, le résultat s'en est fait sentir partout, et a produit une espèce de réaction qui n'est pas sans consolation pour celui qui s'occupe comme nous de la colonisation; mais il est aussi incontestable que la connaissance de ces lois encourageantes pour l'ouverture des terres nouvelles, pourrait donner une impulsion plus forte à ce mouvement. Quoiqu'il soit impossible, à moins de faire un recensement, de préciser les progrès de la colonisation dans nos parages aussi bien que dans les autres localités, cependant les personnes qui ont des relations avec nos townships, s'accordent à dire qu'ils sont rapides et croissants.

Le nombre de colons jouissant de moyens pécuniaires suffisants pour former des établissements propres à maintenir leurs familles dans l'aisance et qui se rendent dans les tonwships pour y résider, continue à augmenter tous les ans.

Il n'est pas étrange depuis quelques années, de voir des propriétaires aisés des vieilles paroisses des districts de Montréal, Trois-Rivières et St. Hyacinthe, vendre leurs terres pour venir dans nos tonwships faire des établissements et y résider.

On voit tous les jours de ces cultivateurs, ceux que parmi nous, on appelle de *bons habitants*, vendre leurs propriétés, dans leurs paroisses natales, lecentre, le berceau de leurs goûts et de leurs affections s'éloigner de leurs parents et de leurs amis, pour venir s'établir dans nos townships afin de faire progresser et grossir leurs patrimoines, cette fortune qu'ils doivent laisser à leurs enfants.

Et nous devons faire observer, que ce n'est pas seulement à de petites distances de leurs demeures que les Canadiens-français portent leurs pas et vont fonder de nouveaux établissements; mais ou les voit s'enfoncer dans les forêts reculées, et s'isoler en quelque sorte de la civilisation, pour donner libre cours à leur énergie et à leur penchant à coloniser.

Il faut voir ces défricheurs intrépides et infatigables sur les bords du Haut Ottawa, et ses tributaires, et jusques fort loin à l'intérieur, là où quelques voies de communication lui rendent accessibles les millions d'arpents de terre arable qui s'y trouvent.

Il faut les savoir, dispersés sur bords de la Gatineau, retranchés quelque part dans une étroite vallée, entourée de hautes montagnes. Suivons leurs traces et nous les rencontrerons encore dans leurs établissements lointains du Lac des Rats et de la rivière Indienne; et ne les sait-on pas même exilés bien plus loin encore, pour aller planter leurs tentes dans la solitude qui sert d'affluent à la rivière Matawan. Oui, c'est bien dans de semblables positions, sous de pareilles circonstances, que l'énergie, la vigueur, que les facultes morales et phisyques d'un peuple, peuvent être mises à l'épreuve, et lorsqu'on a été témoin du courage, de la gaieté, du travail et des succès des Canadiens-français, dans les forêts, on ne peut nier qu'une des spécialités de leur race, c'est la colonisation.

Ils semblent comprendre et mettre en pratique cette maxime, que le temps et les circonstances réalisent graduellement:

"Le Sol, c'est la Patrie—Améliorer l'un, c'est servir l'autre."

Edifices Publics.

L'Union de cette ville dans un article qui a eu beaucoup de retentissement dans le Bas comme dans le Haut Canada dit:

"Nous avons promis, il y a quelque temps, de donner à nos lecteurs une évaluation exacte du temps nécessaire pour compléter maintenant les édifices publics et les rendre propres au but auquel ils sont destinés, savoir, l'occupation des départements du gouvernement exécutif et de l'assemblée et du conseil législatifs. A cela il faut ajouter une évaluation approximative du coût de ces édifices quands ils seront complétés.

"Comme les édifices des départements sont plus avancés que ceux qui sont destinés à l'assemblé législative et au conseil législatif, l'estimation des travaux nécessaires pour compléter ces coustructions n'a trait qu'à l'érection des cheminées, des tourelles et l'achevement des tours attachées à chacune. Il y a aussi une petite portion des ouvrages en bois à être complétés sur les toits, ainsi que la couverture en ardoises et en métal.

"Cinquante tailleurs de pierre, y compris les contreposeurs, pourront ériger toutes les cheminées et les tourelles des édifices départementaux en 8 semaines. Quand cet ouvrage extérieur sera complété, les tailleurs de pierre seront placés sur les escaliers et les revêtements des cheminées.

"Il y a environ 560 degrés (à part les soubassements) et 180 revêtements de cheminées. La préparation, l'exécution et l'achèvement de cet ouvrage exigeront 15semaines, lesquelles ajoutées au temps précédemment calculé pour l'érection des tourelles et des cheminées, sont un total de 23 semaines, laissant une période de 12 semaines pour l'érection de l'étage supérieur de chacune des tours et des travaux de ventilation, pour l'opération desquels ces constructions sont prêtes. Cet ouvrage devrait être commencé de bonne heure en avril et pourrait être pousuivi jusque dans la seconde semaine du mois de novembre.

"Quiconque est quelque peu familier avec les plans de ces constructions, comprendra du même coup la possibilité de compléter la partie de l'ouvrage sous considération dans le temps indiqué.

"Les ouvrages intérieurs, le plâtrage, etc., exigeront le travail de 25 plâtriers pour 32 semaines. Il y a environ 180 chambres dont la grandeur, en moyenne, sera de 20 pieds de long, 17 pieds de large, et 15 pieds de hauteur. Les corridors et les dégrés d'escaliers auront environ la moitié de l'étendue de la surface des chambres.

"Comme tout ce travail se fera à l'abri, il ne pourra être affecté par les changements atmosphériques qui doivent entrer pour une si grande porportion dans tous les calculs relatifs à des travaux extérieurs.

(A Continuer.)

Les Elections Municipales

Nos élections municipales quidoivent avoir lieu prochainement ne paraissent nullement occuperl'esprit de nos hommes publics. L'apathie est générale et pourtant l'on est on ne peut plus en besoin d'un maire. Près d'un an vient de s'écouleretnotre corporation n'a été présédés qui par un *Maire d'emprunt*. Il serait donc à souhaiter dons l'intérêt de la ville que les premiers citoyens se mettraient à l'œuvre et ferraient le choix de candidats, d'hommes capables de répresenter notre vill comme elle doit l'être L'on parle de Messieurs Friel, McGillivray, et Lees. Ces Messieurs sont tous capables de servir les intérêts du public, nénamoins il serait bon de savoir lequeld'entre eux est le plus digne et le plus capable de presider notre conseil

Le moyen est d'avoir quelques réunions préparatoires et faire choix de suite du candidat le plus qualifié sous tous les rapports d'être le premier magistrat de cette ville.

La Troupe des Ravel.

La troupe des Ravel a fait son apparition jeudi soir au Théâtre de Sa Majesté. Malgré le mauvais temps, la salle était bien remplie. La musique était excellente. Le Professeur Auguste Muller surtout, a joué des sons sur le violon qui le font l'égal des Vieux-temps et des Ole Bull. Les excercices gymnastiques et d'acrobate ont bien plu. Alexandre Zanfretta et sa sœur Marietta dansent admirablement bien sur la corde et se sont acquis de suite une réputation bien méritée. Les pantomimes ont été joués on ne peut mieux. Le ballet "*Skelton Witness*" et l'opéra du *Barbier de Seville* ont été bien gontés par la foule. En somme la soirée a été l'une des plus interessante que nous ayons eu il y a longtemps dans notre ville. (Voir l'annonce.)

☞ Notre feuilleton de ce jour que nous publions sur notre première page est inédit et du à la plume de notre ami J. N. Roussell Ecr., N. P. de St. André Avelin.

—On a découvert un complot d'assassinat tramé contre le personne de l'Empereur Napoléon. Ce criminel attentat qui devait avoir lieu sur les boulevards a été déjoué.

—Le *Tablet*, de New-York, nous apprend que dans ces dernieres semaines les cahotliques ont acheté à Boston trois églises aux protestants pendant que deux églises de méthodistes en Angleterre leur ont été également vendues. Ce sont là des faits qui montrent les progrès du catholicisme dans les pays protestants.

Les Ecossais de cette ville ont célébré lundi dernier, leur fête patronale, la St. André.

La semaine dernière un jeune homme du nom de Denault était occupé à travailler sur le toit d'une bâtisse de la rue Murray, d'où il tomba d'une hauteur de plus de trente pieds. On le transporta chez lui et après bien des souffrance internes il expira Samedi dernier. M. Denault appartenait a la compagnie des Carabiniers Canadiens de M. le Dr. Beaubien; aussi a-t-il été enterré avec tous les honneurs militaires qui lui étaient dus.

M. Norbert Germain de Québec vient d'être élu pour representer le quartier St. Jacques au conseil de ville. Ce Monsieur est le frère des messieurs Germain d'Ottawa.

—Nous avons reçu le premier No. du *Défricheur*, journal hebdomadaire, publié à L'Avenir dans les intérêts des Cantons de l'Est, par M. Dorion, Député d'Arthabaska. Prix d'abonneent: $2. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

—Sous le titre d'*association Humanitaire*, on vient de fonder à Québec une société pour encourager le sauvetage des personnes et punir les actes de cruauté envers les animaux. Chaque succursale se compose de membres payant $1 par année ou $10 pou. les membres à vie.

—Il y a actuellement en circulation à Montréal un grand nombre de faux trente sous américains. En garde!

Les nouvelles des Marchés Etrangers nous annoncent un déficit considérable en Angleterre, qui ne man, quera pas de faire hausser les prix sur nos Marchés. Les arrivages de l'Ouest continuent à se faire, et le Port de Montréal a terminé ses exportations d'autoune 5

Potasse par quintal,	$6.70 à 6,7
Parlasse "	6,25 à 6,30
Farine Fine par 196 livres,	8,75 à 4.00
No. 2, Superfine,	4,30 à 4,43
No. 1, "	4,55 à 4,63
Fancy, "	4.70 à 4,75
Extra, "	4,95 à 5,03
Supérieure Extra Superfine,	5,20 à 5,30
Blé (H. C.) Blanc par 60 lbs,	1,05 à 1,10
Blé (H. C.) Rouge "	0,92 à 0,97
Pois par 66 livres,	0,69 à 0,70
Blé-d'Inde par 66 livres,	0,45 à 0,47
Orge par 50 livres,	1,00 à 1,05
Avoine par 40 livres,	0,35 à 0,45
Beurre par livres,	0,15 à 0,17
Fromage par livres,	0,07 à 0,08

Milice.—Les messieurs suivants viennent d'être nommés majors de brigade pour le Bas-Canada:

M. de Montenach, 5e district, comprenant les comtés de Yamaska, Richelieu, St. Hyacinthe, Bagot, Rouflille et Iberville.

M. Bellerose, 8e district, comprenant les comtés de St-Maurice, Trois-Rivières, Maskinongé, Berthier, Joliette, Montcalm, L'Assomption, Terrebonne et Laval.

M. McPhesen, 11e district, Montréal, le capitaine Armstaong, de Merrickville le major Shaw, de Kingston; et le capitaine Patterson qui a fait partie du 85e régiment, sont nommés, eux aussi, Majors de Brigade.

—A une assemblée de l'Associaon de la Presse Canadienne tenue à Hamilton (H. C.) mercredi dernier il a été unaniment résolu qu'une pétition serait présentée aux trois branches de la Législature, pour demander l'abolition des frais de port sur les journaux, et que des formules de semblables pétitions seraient mises en circulation dans toute la province.

Nous venons de recevoir une circulaire de notre fabricant de papier, nous iuformant qu'à partir du 28 novembre dernier, l'augmentation du prix des matières premières, le force à augmenter le prix du papier. Nos lecteurs devront comprendre que notre journal étant déià à bon marché, ils doivent strictement se conformer à nos conditions d'abonnement.

..... Nous trouvons à ce propos dans le *Courrier des Etats Unis* un extrait qui résume assezbien la situation difficile où se trouve la presse par cette hausse subite.

"Le mouvement dans l'économie de la presse américaine, que faisait prévoir depuis quelque temps le changement survenu dans le prix du papier et des autres matériaux d'impression, se généralise et se traduit définitivement par une augmentation proportionnelle dans le prix de vente des journaux.

"Le *Journal* et le *Transcript* de Boston annoncent qu'à partir de lundi prochain chaque numéro sera vendu *trois cents* au lieu de *deux cents*.

"L'*American* de Baltimore a recours à un autre procédé pour atteindre le même but. Il réduit son format de la largeur d'une colonne et d'une quantité correspondante dans la longueur.

D'autre part, une réunion des principaux éditeurs de l'Ouest s'est réunie mardi dernier à Indianapolis et a déliberé sur diverses matières relatives aux conditions nouvelles de la publicité. Les journaux de St. Louis et de Chicago, de Cincinnati, de Louisville, de New-Albany, de Détroit et d'Indianapolis y étaient répresentés. Il a été reconnu qu'une augmentation de prix était impérieusement necessaire pour faire face aux exigences de la situation.

"Il n'y a pas de doute que les journaux qui résistent encore à ce mouvement n'y soient très prochainement entraînés par les intérêts les plus impérieux."

Le *Courrier* croit que tous les journaux seront bientôt obligés d'augmenter le prix de l'abonnement. Nous aimons à croire que la bonne volonté de nos abonnés nous évitera ce désagrément.

Les arrérages qui nous sont dûs sont plus que suffisants pour faire face aux exigences du moment, si on nous les faisait toucher imédiatement.

Voici la liste des divers ministères qui se sont succédés depuis l'Union, 1841.

1o. Parlement.

Ministère	Draper,	1841
"	Lafontaine-Baldwin,	1842

2o. Parlement.

Ministère	Draper-Viger,	1844
"	Sherwood-Badgley,	1846—47

3o. Parlement.

Ministère	Lafontaine-Baldwin,	1848

4o. Parlement.

Ministère	Hincks-Morin,	1851
"	McNab-Morin,	1854

5o. Parlement.

Ministère	McNab-Tachè,	1855
"	Taché-MacDonald,	1856

6o. Parlement.

Ministère	MacDonald-Cartier,	1857
"	Brown-Dorion,	1858
"	Cartier-MacDonald,	1858

7o. Parlement.

Ministère	Cartier-MacDonald,	1861
	McDonald-Sicotte,	1862

CORRESPONDANCE.

(SUITE.)

M. le Rédacteur,

Comptant toujours sur votre bonté ordinaire et sur votre généreux dévouement à la colonisation canadienne, je vous prie de vouloir bien publier ces quelques mots sur les townships de Suffolk et d'Hartwell. Vous me fournirez ainsi le moyen de remplir la promesse que je vous ai faite en parlant de celui de Ripon dans votre no. du 22 novembre courant.

Le township de Suffolk, généralement plus uni que les deux autres, jouit au même point qu'eux de tous leurs avantages: bois franc en aussi grande quantité et terrain aussi productif, par conséquent. Pour s'y rendre de St. André Avellin, le chemin est le même que celui d'Hartwell jusqu'à l'extremité nord de la Seugneurie Papineau. Le gouvernement travaille à en faire ouvrir un autre, à partir de ce point, qui coupe le township à peu près au milieu, se dirige vers le nord-est et doit se prolonger bien avant dans la profondeur des terres où plusieurs paroisses peuvent encore se former. Ce nouveau chemin fut tracé, il y a un an, par M. Edouard Leduc, arpenteur, du village St. André et par M. J. A. Lévis, marchand, du même lieu. Sous l'habile et intelligente direction du même M. Lévis, on en a fait, en moins de cinq semaines, une longueur d'une lieu et convenablement ébauché une distance d'anmoins quinze milles. L'ouvrage n'a été suspendu que attendre le retour de la belle saison. Cet encouragement a déjà produit les plus heureux résultats. Si le terrain eût été borné et mis en vente cette annee, plus de la moitié eût été prise aussitôt- Mais ce n'est qu'au printemps que cela doit avoir lieu, car un arpenteur doie y travailler immédiatement. Bon nombre de colons, quinze ou vingt à peu près, n'ont pas craint de fixer sur le premier rang et d'y commencer des établissements dont ils sont bien satisfaits. Les contracts en vente, aussiôt sortis, ces gens là feront bien de se mettre en règle au bureau de l'Agent pour s'assurer la jouissance des travaux qu'ils nont pas craint de s'imposer. Plusieurs habitants de la paroisse voisine qui, pour une raison ou pour une autre, ont intérêt à se refaire nouveaux colons, se promettent de monter à Suffolk, et nos jeunes gens, ceux du moins qui sont en âge de songer à une vie sérieuse, font aussi leur terre promise de ce cette localité. Ils ont été l'explorer, faire leur choix, et en sont revenus tous charmés, se promettant d'y transporter armes et bagages pour s'y établir en permanence. Mais il s'en faut bien encore qe tout le township soit pris ou réservé; ce n'est là qu'un faible commmencement, eu égard à l'espace qu'il s'agir de remplir.

Il y a bien de nos citoyens dans les vieilles paroisses qui se proposent de s'établir sur des terres nouvelles: c'est leur avantage; c'est leur devoir. Qu'ils y viennent donc; nous les y engageons. Qu'ils viennent emportant la certitude de ne trouver en nous que de bons voisins, des amis, des frères. Qu'ils viennent avec nous et comme nous s'emparer du sol pour le coloniser.

Un propriétaire vient d'acheter dans ce township un excellent pouvoir d'eau; il y fera construire un bon moulin à scies et, un peu plus tard, nous y verrons fonctionner un excelleut moulin à farine: il en a les moyens et il y parviendra assurément. Ce sont là pour les nouvelles colonies des avantages sur lesquels il n'est pas besoin d'insister. Disons aussi sans plus tarder que Mgr. l'Evêque d'Ottawa, avec cette tendre sollicitude que tous lui connaissent pour le bien et l'avancement de son diocese, a donné ses ordres pour choisir et prendre au nom de la Corporation Episcopale un lot de terre tout entieran centre de la colonie nouvelle. L'intention de sa grandeur est d'y placer l'eglise aussitôt qu'il en sera besoin. Sage précaution qui, en assurant un terrain plus vaste que celui dont pourrait disposer la générosité d'un ou de plusieurs habitants, évitera encore bien des, petites misères toujours funestes à l'avancement religeux et civil de localités naissantes!

Il me reste à parler du township d'Hartwell. Placé entre les deux autres, il tient aussi le milieu pour la population qu'il y a d'établi. Il compte quatre-vingt oe quatre vingt-dix familles résidentes, et ce nombre augmente considérablement chaque année. Elles sont toutes canadiennes et catholiques. Le service religieux leur est donné comme à celui de Ripon, sept ou huit fois par année.

Le curé de St. André qui en est chargé s'y rend quelquefois durant la semaine; mais plus généralement c'est le premier dimanche de chaque mois qu'il consacre à ces deux desertes. Une grande et jolie bâtisement est en voie de construction comme chapelle provisoire en attendant qu'on puisse y faire une église proprement dite.

UN AMI DU PAUVRE.

St. Andre Avelin, 16 nov.

(La fin au prochain numéro.)

(Du *Messager Franco-Américain.*)

La Mediation

Le télégraphe nous a transmis par l'*Arable*, les nouvelles que le gouvernement français avait proposé à l'Angleterre et à la Russie, de s'entendre avec lui pour une offre de médiation amicale dans le conflit des Etats-Unis.

C'est le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Drouyn de Lhuys, qui a fait cette démarche. Le gouvernement anglais a déclinè la proposition pour le moment; il désirerait le concours de la Russie; il doute que le gouvernement fédéral reçoive favorablement ces ouvertures; il pense enfin, qu'il vaut mieux s'abstenir et attendre.

La Russie exprime aussi le désir d'un ajournement.

Il est probable d'après un mot que le télégramme a emprunté au *Moniteur*, que cette démarche de la France a été inspirée par la nouvelle des élections récentes. Les hommes du Sud ont triomphé à New-York; le parti de la sécession l'a emporté au scrutin dans la paix sous le régime de la séparation, devient populaire dans le Nord. Ainsi doit-on raisonner si l'on envisage à distance les choses de ce pays. Cependant, le triomphe de cinq ou six hommes gagnés au Sud, ne prouve nullement que la majorité d'uneparrie du Nord lui soit également acquise. Cette majorité est unioniste; son vote n'exprime autre chose que le mécontement des lenteurs du gouvernement. Elle a fait des choix, ses élus, plus disposés à renverser le gouvernement qu'à le redresser, tromperont son attente, ils ne modifieront pas la majorite législative; l'Angleterre l'a compris ainsi; c'est pourquoi elle préfère attendre.

Le gouvernement et l'armée peuvent encore conjurer, par un redoublement d'activité, les désastreuses complications quimenacent l'Amérique et l'Europe elle-même, à la suite de ces projets d'intervention. L'aventure du Mississippi, la récuperation du Texas, la prise de Richmond, de Charleston et de Mobile feraient comprendre à la France, qu'au moment ou le *Moniteur* parlait, les hésitationsde l'Angleterre et de la Russie n'avaient pas cessé d'être sage.

Le Canada est divisé en 19 Districts Militaires, dont 10 dans le Haut-Canada et 9 dans le Bas. Les différens Majors de Brigade pour conduire les affaires de Milice dans ces Districts ont été presque tous nommes par le Gouvernement. Les voici:

Dans le Bas-Canada.—*District de Québec*, No. 1, comprenant la Ville: Capitaine Suzor.

Distrit No. 2, comprenant les comtés de Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, l'Islet et Bellechasse:—Lieut. C. de Bellefeuille.

District No. 3, qui s'étend de Beaumont au Cap Chat, comprenant une distance de 100 lieues:—Capitaine L. Théodore Duchesnay.

District No. 4, comprenant la ville de Montréal:—Capt. McPherson.

District No. 5, comprenant les comtés de Yamaska, Richelieu, St.-Hyacinthe, Bagot, Rouville et Iberville:—Capitaine de Montenach.

Distrct No. 6, comprenant les comtés de Beauharnois, Huntingdon, Laprairie, Verchères, Chambly, Châteauguay, Napierville et St. Jean:—Major Fletcher.

District No. 7, comprenant les comtés de Missisquoi, Stanstead, Shefford, Sherbrooke et Compton:—Major Charles King.

District No. 8, comprenant les comtés de St. Maurice, Trois-Rivières, Maskinongé, Berthier, Joliette, Montcalm, l'Assomption, Terrebonne et Laval: Lieut-Col Bellerose.

Distirt No. 9, comprenant le comté de Montréal:—Capt. Hanson.

Haut-Canada:—*District No* 1, comprenant les comtés de Renfrew, Lenark, Carleton, Russell, Prescott et la ville d'Ottawa:—Capt. Montgomery.

District No. 2, comprenant les comtés de Leeds, Greenville, Dundas, Stormont, Glengary et la ville de Prescott:—Capt. Jachson.

District No. 3, compreuant les comtés de Hastings, Prince Edouard, Frontenac, Lennox et Addington et la ville de Kingston:—Major Shaw.

Distret No. 4, comprenant les comtés de Victoria, Perterboro, Northumberland et la ville de Cobourg:—Capitaine Patterson.

District No. 7, compreuant les comtés de Haldimand, Lincoln, Wentworth, Halton et la ville d'Hamilton;—Capitaine Light.

District No. 10, comprenant la ville de Toronto:—Major Denison.

Fleurs et Grains,

Potager—Parlestemps très-froids protéger par de nombreuses couvertures; mais exposer au soleil des beaux jours. Une couche de neige est de beaucoup la meilleure couverture. Prévenir l'excès de l'humidité par manque de ventilation dont le résultat est la pourriture. Donner de l'air et de la lumière les beaux jours.

Graines.—Acheter et essayer chaque espèce; on s'exemptera ainsi des désappointements et des pertes. Pour cela compter un certain nombre de graines, les semer dans des pots de fleur tenus à la chaleur, puis plustart, compter les graines germées.

Des légumes dans la cave continuent à se développer et n'exigent qu'un peu de surveillance pour les protéger contre la gelée et la pourriture. Ventilation pendant les beaux jours.

Serre Chaude. — C'est dans la serre chaude que les fleurs et les plantes d'ornement sont cultivés et atteignent leur perfection: elles son t alors groupées avec art pour frapper les regards de leur mille couleurs et de formes élégantes. Maintenir une atmosphère également chaude et humide, ne jamais permettre une chaleur sèche, un soleil brûlant ou la moindre gelée. Arroser abondamment les plantes dont les fleurs ne souffrent pas du contact de l'eau. Employer quelquefois du purin étendu d'eau jusqu'à ce que les plantes soient arrivées à la fin de la floraison. Elles prennent aussi de la vigueur et supportent plus facilement leur sortie de la serre chaude. Tenir à la lumière les plantes en voie de croissance et les tourner fréquemment. Il faut enlever les plantes aussitôt qu'elles ont perdu leur beauté, ou qu'elles sont attaquées par les poux ou la mouille. C'est l'epoque de partir les boutores de rosier, de verveines, de pétunias, de fuchsias, de géraniums et des autres plantes semblables.

Les serres destinées aux vignes et aux fruits n'exigent que peu de soins pendant ce mois, si ce n'est le maintien d'une température égale et assez basse et la protection contre l'humidité et les mulots. Si on craint l'humidité il suffit de placer un morceau de chaux d'une livre à chaque pied de vigne. Dans les serres où on maintient une température modérée il est trop tôt pour relever les vignes et les préparer à une nouvelle pousse. Pourtant si on désire une récolte très hâtive on attachera la vigne aux échalias, on arrosera avec du purin et la température sera maintenue entre 45° et 50°, rarement plus haut et jamais de gelée.

Fleurs de Salon.—Pendant les nuits froides, les fleurs doivent être éloignées des fenêtres et placées au milieu du salon. Tant que la température extérieure se maintient à 35° il ne faut aérer que le moins possible et pendant quelques minutes seulement.

ANGLETERRE.

A l'occasion du mariage de la princesse Alexandra de Danemark avec le prince de Galles, la ville de Copenhague se prépare à offrir à la jeune princesse une reproduction de la celebre statue d'Hébé par Thorwaldsen. Deux tableaux représentant les principales vues de la capitale, et dont l'exécution est confiée à deux peintres danois, seront également offerts à S. A. R. Dans les provinces, une souscription est ouverte par l'initiative des dames de la société pour faire hommage à la princesse d'un service de porcelaine de la manufacture royale, qui reproduira les sites les plus pittoresque du Danemark et les plus gracieux specimens de la flore danoisse.

La princesse a passer le mois de novembre à Osborne, auprès de la reine Victoria; ce en père le prince de Danemark, part avec elle pour l'y conduire. La princesse Alice de Darmstads doit à cette occasion faire visite à son auguste mère. On assure que le prince de Galles prolongera son voyage d'Italie jusqu'après le départ de la princesse Alexandra. Sa Majesté ayant exprimé le désir que les deux augustes fiancés ne se rencontrassent plus qu'au moment même de leur union.

La princesse Alexandra de Danemark, fiancée du prince de Galles, à quitté Copenhague le dimanche 2 novembre pour se rendre a Osborne, auprés de S. M la reine d'Angleterre.

Nouvelles des Etats-Unis.

On est toujours dans l'attente d'une grande bataille sur les bords du Rappahannock. Les dépêches représentent l'armée confédérée comme occupant une forte position à Falmouth, avec un effectif de 125, 000 hommes. L'armée de Burnside n'est qu'à peu de distance de l'armée du Sud, et et les officiers fédéraux peuvent avec l'aide de leur lunettes observer les immenses travaux de fortifications que les confédérés exécutent dans la prévision d'une bataille.

Beauregard et Jackson,—Le général Beauregard a fait cadeau à Stonewall Jackson d'un superbe pistolet monté en argent, fait expressément à Paris pour Stonewall.

C'est un révolver de marine fait de manière à lancer des balles comme un canon lance les boulets.

Une inscription de circonstance est burinée sur la plaque en argent qui recouvre la crosse.

Bull Run et ses environs semblent devoir être toujours funestes aux soldats du Nord. Dans une reconnaissance qui a eu lieu près de Manassas, le 20 courant, un corps fédéral a été tout-à coup pris d'une panique, et deux régiments, l'un de Wisconsin et l'autre de la Pennsylvanie, sesont mis à fuir en désordre, jetant leurs fusils, leurs havresacs, leurs vivres etc... L'incident n'a pas eu de suite, les confédérés n'ayant pas paru en ce moment.

Nous savons enfin, au juste, par les journaux du Sud, où se trouve le général *Magruder*. Il commande à Houstown, dans le Texas, dont les citoyens, parait-il, sont décidés à se défendre obstinément. La chute de leurs ports, à laquelle ils s'attendaient, ne les a pas découragés. Leurs journaux sont remplis d'appels enflammésaux armes, propres à faire éclater toutes les passions populaires. *Magruder* organise activement la résistance, et a promis au gouverneur de l'Etat de protéger à tout prix le commerce essentiel à la confédération, qui se fait par Matamoras, le Rio Grande et Brownsville. On sait que ce ne sont pas seulement des trafiquants anglais et français qui sont engagés dans le commerce interlope: nombre denégociantsdeNew-York, dePhiladelphie et de Boston fournissent sous mains des objets de contrebande aux confédérés par voie de Matamoras.

Dans la Georgie, les canonnieres fédérales ont bombardé vainemeet le fort McAllister, à l'embouchure de la rivière Ogeechee.

Ayant appris que dix citoyens confédérés du Missouri avaient été mis à mort à Palmrga par le général McNeil, M. Jefferson Davis a odonné au général Holmes de demander aux autorités du Nord la remise en ses mains du général McNeil. Dans le cas où il lui serait repondu par un refus, le général Holmes informera les dites autorités qu'il a reçu l'ordre d'exécuter les dix premiers officiers des Etats-Unis qui pourront tomber dans ses mains.

M. Buchanan et le général Scott n'ont ont pas encore fini avec leur controverse. L'ex-président passe son temps à démentir les aliégations du vieux général, qui use ses jours à incriminer le prédécesseur de M. Lincoln. Spectacle peu édifiant que celui de ces deux viellarads, derniers représentantsde l'ancienne Union, qui usent leurs dernières heures à s'accuser sur ses débris, semblables au deux gladiateurs mourants qui s'achevaient sur les ruines de Numance.

Marché aux esclaves.— L'*Examiner* de Richmond du 22 novembre donne le prix courant des nègres sur le marché de cette ville. Voici le compte-rendu de diverses ventes operées dans lecours d'une semaine:

"Le marché aux nègres a été très actif cette semaine et les prix ont été bien tenus. A la salle de vente de MM. Pulliam et Cie., hier, une famille de huit personnes, composée de la mère et de sept enfants, garçons et filles, dont un au sein, a été vendus $5, 100, et une seconde famille du même lot, composée d'une mère avec quatre enfant des deux sexes, a été payé $2,880.

"A la salle d'encan de M. Hector Davis, il y a eunne vente importante de beaux sujets, mâles et femelles. Voici les prix principaux: un joli garçon de 15 ans, $1,480; une femme commune, avec une fille, $1,015; une jolie fille de 16 ans, $1,290; une femme avec deux enfants, garson et fille, $1, 860; une femme, $780; une autre avec un garçon $1,200; une jolie mulâtresse, $1,320; un joli petit mulâtre de 10 ans, $1,300; une femme et deux enfants, de belle apparence, $1,900; un nègre de culture $1,000; une femme cuisinière et blanchisseuse $600. Il y avait un grand nombre d'amateurs, et les enchères sont été chaudement disputées.

Faits Divers.

Nous apprenons avec plaisir qu'il a plu à Sa Sainteté de nommer Docteur en Théologie le Révd. Père Aubert, Supérieur des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, établis en cette ville. Ce Père était à Rome en février dernier, avec NN. SS. les Evêques de St. Boniface et d'Ottawa. Ce fut le seize de ce même mois que Notre Immortel Pontife, qui aime à honorer tous les talents, qui font la gloire de la Ste Eglise en quelques pays qu'ils se trouvent, voulut bien conférer le Doctorat à ce Réligieux dont tout le monde ici admire la verta et la science. Cette nouvelle faveur accordée à un de nos hommes distinguée par leurs merites nous donne occasion de bénir le St. Père qui ne cesse de regarder le Diocèse de Montréal des yeux de sa complaisance. C'est donc pour nous tous un nouveau motif de nous attacher de cœur et d'âme à un Pontife si bienfaisant. On nous dit que ce fut le premier Dimanche courant que le nouveau Docteur en Théologie fit sa professon de foi, comme il est requis par les canons, en présence de Mrg. l'Evêque de Montréal (*La Minerve*)

—La *Shipping and Mercantile Gazette* de Londres, enregistre 70 naufrages pour la semaine finissant le 8 novembre dernier. Pour toute l'année jusqu'au 8 novembre, le chiffre des pertes sur mer est de 1626.

Jeddo, la capitale du Japon, la ville pas excellence des meurtres et des assassinats, vient d'être le théâtre d'un nouveau massacre d'européens. Les puissances étrangères ont été empêchées de tirer vengeance de ce massacre par le ministre anglais dont l'interposition dans l'affaire a causé une grande indignation.

—Le mariage de M. Georges Brown est confirmé. Il devait avoir lieu dans la Capitale de l'Ecosse. La dulcinée qui est destinée à partager le foyer domestique de notre ennemi intime est une Demoiselle Nelson, fille de l'éminent publiciste Ecossais, mort dernièrement à Edimburgh; elle apporte, dit-on, dans le mariage, une jolie dot, quelque chose comme $120,000!

(*L'Ordre.*)

—Le *New-York World* annonce que le commandement de l'armée du Potomac a encore changé de main et qu'elles est maintenant sous le contrôle du général Hooker "*Fighting Joe Hooker.*"

La question de retranchement et pu renvoi de certains employés publics a été, pour le *Mercury*, le prétexte d'un article virulent contre les employés du gouvernement en général dans lequel il nous voici organisé de Quebec ten da: à prouver, entr'autres choses, que les employés ne sont que des *machines* toujours à la disposition de ceux qui veulent bien les louer, inférieurs au plus simple commis en nouveautés, sous tous les rapportes même sous celui de l'instruction, c'est-à-dire que les employés du service civil sont des gens de capacités quelce et inaptes à tout autre emploi.

Un correspondant du *Journal de Québec* a dernièrement répondu à cet article du *Mercury*. Relativement à l'injuste accus

Lettres non reclame'es au Bureau de Poste jusqu'au 1er Decembre, 1862.

A

Ahearn, Christopher — Armstrong, Charles
Atcheson, R.

B

Barker, Robt. — Blime, Leonais W.
Belanger, Adeline — Blanchette, Augt.
Beale, Harry — Borland, Maggie J.
Blagrave, Robt. — Boudion, Louis
Black, Noble — Boudoux, Francois
Bunyan, Robt.

C

Cardon, Geo. — Clement, Bte.
Carle, Jeremiah B. — Cleghorn, Allen
Caldwell, James — Cosgrove, Alice
Carline. Hugh — Collins, Maggie
Carthy, Ellen — Cozens, Mrs. Ursula
Charlebois, Mdlle Julie — Crow, John
Curran, Elizabeth

D

E

Eastman, Daniel — Ellis, John
Eastwood, Thos. — Evans, Samuel

F

Davis, Damien — Dodwell, Sophia
Delaire, Olivier — Dunne, Mary Anne
Decard, Louis — Dunkin, jr., James
Diffin, Mrs. Eliza — Duphius, Alfred
Dorion, Miss Elizabeth — Duncan, Mrs. Mary
Filiatrault Placide — Foley, Elizabeth
Flores, George — Fraser, Dr. (2)

G

Gamble, jr., Mrs. John — Griffith, Joshua
Gagne, Mrs. Prospere — Graham, James
Gibson, Mrs. W. W. — Griffin, H.
Graham, Edwd. — Grace Thos.
Gravelle, Edmire

H

Hayz, Thos. — Harris, John
Harris, Thos. — Hackett, Andrew
Haberlin, Jas. — Hickey, John
Hatch, Thos. — Hobart, F. A.
Halfpenny, Joseph — Hunter, Capt.

J

Jean, Andrew — Johnston, A. K.
Johnson, John A. — Johnston, Kennedy

K

Kelly, Mrs. John — Kitts, John B.
Keuse, Andre — Kimber, John
Kealy, Darby — King, George
Knowles, Thos C.

Lane, Alfred — Lemieux, Augustin
Lalonde, G. — Liddle, George
Leslie, Geo. H. — Little, Sophia
Leblanc, Louis — Lafleur, Joseph
Lefeore, Hypolite — Lock, Jean

M

Maskell, Edwd. — Moisert, Messrs.
Mac, Miss Mary A. — Mowatt, Robt.
Moffatt, Alex. — Molton, John P.
Morton, Dr. — Murray, Wm.
Maloney, Patrick

N

Nautel, Alphonse — Nesbitt, John
Nye, Mrs. Sophia

O

O'Brian, Moses — O'Neill, Dennis
O'Connor, Richard — O'Neill, Mrs. Elizabeth

P

Paul, Peter — Phillips, Miss Elizabeth
Paquette, Etmelie — Prevost, Antoine
Paulo, Andrew — Purdie, F. W.
Pearson, Mrs. Harriet — Patvin, Pierre

Q

Quinian, John — Quigley, Mrs. Mary

R

Reed, Capt. — Roche, Thos,
Rivard. Joseph — Ross, Harriet A.
Rouleau, Alexis

S

Sache, Chas. — Sims John
Schramm, Mr. — Smith, Lawrence
Scobie, Walter — Stevens, Benj.
Siguin, Edmond — Stokoe, D.
Sweeney, Wm.

T

Taylor, Miss Elizabeth — Thompson, Otis
Taylor, Miss Julia — Thibeault, Augusta
Thompson, Mary Elinor — Tierney, Miss Ann
Turgeon, Chas.

V

Valiquette, Favier — Vaillant, Augt.

W

Warwicker, Thos. — Whelan, Mick
Wamsley, David — Wilkins, T. B.
West, Mrs. James — Williams, John
Welsh, Mrs. James — Wilson, Mrs. F.
Wheeler, Moses — Wisden, Mr.
Woodland, R.

Mc

McArthur, Robt. — McGregor, Robt.
McCracken, John — McKenna, Bridget
McDonell, Ranold — McMahon, Margaret
McFarlane, Crawd T. — McRae, Donald
McTavish, John

G. P. BAKER,

Loi concernant les Journaux

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal, est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son ordre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages et ordre de renvoi ; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ *Nous avons adressé pour la dernière fois à nos lecteurs, les comptes qui nous sont dus.*

Nos abonnés voudront bien se rappeler qu'il faut se soumettre à nos conditions d'abonnement—qui sont ☞ PAYABLES D'AVANCE. ☜

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE
Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC
MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

MARCHE DE NEW-YORK,

6 Déc.

Fleur.—Superfine de l'Etat $4.85 à $5.05 commune et extra moyennedo $5.40 à $5.50 ; de l'Ohio $5.-85à $5.55 ; du Canada $5.25 à $5.-5 fleur de seigle $3.75 à $4.25 blé 1.17 à $1.40 ; seigle 82cts 34cts. ; avoine 47cts. à 50cts.

PRIX DU MARCHE.

Revu et corrigé
OTTAWA, 6 Dec. 1862.

FLEUR—			
Extra pr quart.	5 25	..	0 00
No. 1	5 00	..	0 00
No. 2	4 50	..	4 00
Fine	3 50	..	3 [illegible]
Farine d'Av. par 196 lbs.	5 50	..	5 [illegible]
Fleur de ble d'inde 200 lbs	3 00	..	3
Segle par minot 56 lbs.	0 50	..	0 55
Orge " " 48 lbs.	0 00	..	0 55
Sarasin " " 44 lbs.	0 00	..	0 43
BLÉ—			
Automne .....par 60 lbs.	1 05	..	1 10
Printemps.... " 60 lbs.	1 00	..	1 05
POIS—Par 60 lbs	0 60	..	0 65
BLÉ-D'INDE —Par 56 lbs.	0 60	..	0 00
Avoines—Par 34 lbs	0 30	..	0 35
Fèves—Par 60 lbs	1 50	..	2 00
LARD—			
Mess.....	11 00	..	11 50
Prime Mess.	8 75	..	9 00
Prime	00 00	..	00 00

PRIX DU MACCHE DE MONTREAL.

6 Dec. 1862.

		s.	D.	s.	D
FLEUR—de blé....℔ quint..		13	6 @	14	0
d'avoine..	—— ..	10	0	11	0
blé-d'inde.	—— ..	7	6	8	0
GRAINS—Blé.....℔ minot..		0	0	0	0
Pois.....	—— ..	3	0	3	3
Orge.....	—— ..	0	0	0	0
Avoine...	—— ..	1	8	1	9
Sarrasin..	—— ..	2	3	2	6
Lin.....	—— ..	0	0	0	0
Mille.....	—— ..	0	0	0	0
LEGUMES—Patates.℔ poche..		2	6	2	9
Fèves.... minot..		7	6	8	0
LAITERIE—Œufs..℔ douz..		0	7½	0	8
Beurre frais℔ lb ..		0	10	1	0
Beurre salé —— ..		0	8	9	0
VOLAILLE —Dindes ℔ coupl..		8	0	10	0
Oies.....	—— ..	5	0	6	0
Canards....	—— ..	4	0	4	0
Poulets	—— ..	2	0	3	0
Pigeons.....	—— ..	9	0	0	10
VIANDES—Bœuf.....℔ lb		00	3	00	0
Rosbeef...	——	00	0	00	0
Lard.....	—— ..	00	5½	00	
Jambon	—— ..	00	6	00	0
Agneau....℔ qr..			0	3	0
Mouton.... livre..			4½	0	0
Veau.....	—— ..	2	0	3	0
Bœuf.....	100 lb	20	0	35	
Cochon	—— ..	27	6		

☞ Le Bureau du *Courrier* se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transiger quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les affigés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eû dans ces branches au Bas-Canada le mettent en état de s'acquitter des obligations qui y sont attachées S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laterrière
Coin des rues King et Water.
Ottawa 14 Nov. 1862.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 Octobre, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS. ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE, Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A.J. RUSSELL, Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY, Belleville, C.O.
Péninsule duCanada, O	AW. POWELL, Windsor C.O
	WM. McDOUGALL, Commissaire

NOUVEAU MAGASIN. DE GROCERIE!

ET DE

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le benifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Maricades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur. Morue sèche et verte, Harrengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considérable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,
Batisses Sparrow coin des ruesSussex et Murray.

Ottawa, 13 Nov. 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver,
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calette des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANS LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHES

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH, BUCHANAN & CI.,

CONSISTANT EN

MANTEAUX ET CHALES,

A BON MARCHE.

AUSSI :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrées, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,
Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'AUTOMNE

96 CAISSES ET BALLES

NOUVLLEMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noirs glace'es

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE

☞ A TRES BON MARCHE. ☜

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTÉS, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

1862 **THOS. & WM. HUNTON**

IMPORTANT

POUR QUVEUTETABLI R

COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETALISSEMENT, comprenant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village, situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves ; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Frenne, Cèdre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable ; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaitre les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Montréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village. —De plus, 50 acres à 1¼ mille, dont moitié en culture une Grange ; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné personnellement ou par lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

LOTERIE ROYALE DE LA HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit tous les renseignements demandés.
On echange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

HUITRES!! HUITRES!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au
Restaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

Wiliam Paquette,

CHEMISTE PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)
Rue Rideau — Ottawa.
Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL
Où on vend toutes espèces de
Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens, et pour Dentiste
De toute description et des plus modernes
Parfumeries,
Peignes,

Et de toutes espèces de
Graines de Jardin, etc., etc.
afin tout ce quel' peut dés avoir dans une pharmacie premier o
Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE DU PRINCE DE GALLES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer
CHEZ

E. MILES.

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA, FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIER d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un collège ou dans une famille. Le latin, le français, l'Italien, l'anglais, etc., lui sont familiers etc.
Ecrire ou s'adresser à ce bureau
Ottawa 17 avril 1862.

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, où il pourra se rendre utile ayant déjà des preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.
Ottawa, 2 sept. 1862.

Grande Revolution,

DANS LES PRIX DU LARD

SEULEMENT QUE 3½ d. LA LIVRE.

Le Soussigné informe respectueusement ses amis et le public général qu'il a ouvert aujourd'hui un MAGASIN d'EPICE-aS, LIQUEURS et de PROVISIONS dans les BATISSS SPARROW
u coin des Rues SUSSEX et MURRAY où il vend le meilleure **LARD MESS** au bas prix de 3½ d. la livre.

LES THES, SUCRES, CAFE ET LIQUEURS

sont de la meilleure qualité et aussi à très bas prix.

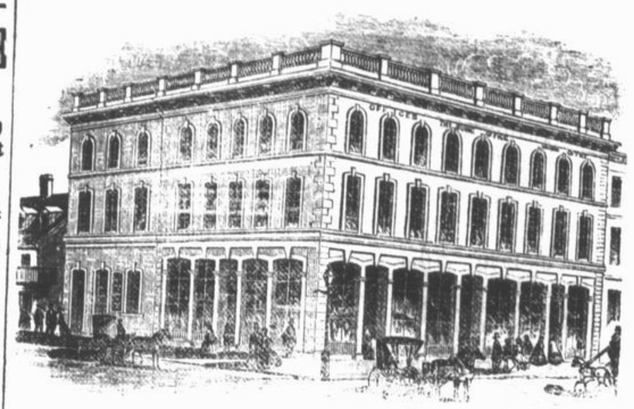
Le Soussigné à l'espoir que l'expérience qu'il possède dans cette ligne, et ayant acheté ses effets pour

ARGNT COMPTANT

et au plus bas prix, le met en état de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, tant dans le prix que dans la qualité de ses MARCHANDISES

C. SPARROW Jr

OTTAWA, 7 Août 1862.



KEARNS & RYAN

Annoncent à leurs amis et au public en général qu'ils viennent d'ouvrir.

35 BOITES ET BALLES

DE

MARCHANDISES

Dans le courant de la semaine ils recevront le restant de leurs MARCHANDISES, et ils invitent le public à venir les visiters Nous invitons tout particulièrement ceux qui ont besoin d'acheter bon marché,

des draps,
Tweeds,
Casimirs,
Indiennes,
Shirtings,
Cotons jaunes,
Crinolines
d'un 1s 2d. à 10s. &c. &

AUSSI

Un immense lot de coton Americain, a des prix TRES-REDUIT

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE.

KEARNS & RYAN
BATISSE DE L'UNION.
Rue Sussex 3eme porte de la Rue York.

Ottawa 25 Septembre 1862.

FLEURS IMPERIALES
de Tilman,
Fournisseur brevete de LL. MM. l'Imperatrice de France et la Reine d'Angleterre.
712 Broadway, New-York et 104, rue Richelieu, Paris.
Fleurs — Garnitures de Chapeaux et Rubans

HAUTENOUVTE D'AUTOMNE.

CEUX de nos compatriotes qui se rendent à New-York pour leurs plaisirs ou leurs affaires, ne doivent pas manquer de visiter la maison TILMAN, surnommée dans le monde élegant de la métropole américaine, le Temple des Fleurs et de Goût, le Paradis des Dames. M. TILMAN exporte aussi pour le Canada aux conditions les plus avantageuses.
4 septembre '62

Magasin de Chaussure.

SIMEON LEBEAU
MARCHAND DE CHAUSSURES
RUE SUSSEX
VIS-A-VIS LA RUE YORK.
VIENT de recevoir un assortiment complet de Chaussures qu'il vendra

☞ AU PRIX COUTANT. ☜

Ceux qui veulent acheter à bon marcheront bien de profiter de la circonstance.
Ottawa, 11 Sept. '62.

FORT WASHINGTON.

170eme rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol ; plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmessoins seront toujours apportés à l'étude des lagnes vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'Ingenieurs des Etats-Unis,
28 août '62.—6 m.

AVIIS PUBLC

EST par le présent donné, que les affaires ci-devant sous le nom de PASCHAL COMTE, marchant en cette ville, estes maintenant assignées à BENJ. COMTE Ecr., seul autorisé à la liquidation de la

Toutes personnes endettées envers la dite SUCCESSION sont requises de venir payer sans autre avis.

BENJAMIN COMTE,

Grand Concours
CHEZ
McCOMB & FRERES.
GALERIE PHOTOGRPHIQUE

Rue Rideau, Ocwa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET D ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introduit dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles.

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens: sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862.

GARLD MUTCHMOR &CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS

DE

ARCHANDISES SECHES

ET DE,

MODES.

Leurs effets ayant éte achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre, ils sont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½d per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½. " "
(UNION TWEEDS)	2s. 0. " "
COTONS BARRES	6d. " "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d. " "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½. " "
" GUILLAUME	8d. " "

Bas pour Dams, Patrons deRob e s, &c.,&c.

ARGENT COMPTANT.

GARLAND, MUTCHMOR & CIE

RUE RIDEAU, OTTAWA

PRES DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862

YUEX ARTIFSIELS

peuvent produire l'illusion la plus complète, proc par

A. STANLY, M. D.

OCULISTE & ORICTE.

UNION HOUSE, OTTAWA.

Ottawa, août 1862.

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

Français, Anglais & Américains.

A des prix tres avantageux

367, Croix

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturer de Voitures

D'ETE ET D'HIVER.

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constament en main un assortiment considerable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOVEAU.

Toutes les commandes et réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. DUFOUR a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYAL,

DE

LIVERPOOL ET LONDRES

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE connue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement. Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRANT, M. D.
H. J. FRIEL, *Agent.*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRPHE!

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien con Artiste dans l'art de l'AMBRPE la PHOTOGRAPHIE. Continue travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront executés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épingliette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 ce s, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Trone, sera comme suit, savoir:

Troisième Classe	25 cts.	per	100 lbs
Seconde "	22½ "	"	"
Troisième "	17 "	"	"

Pour particularites, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Trone, à Montréal.

JNO. R. WHITE,
Ottawa, 15 avril, 1861. *Secretaire.*

Hotel National,

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On recoit des Pensionaires au mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. On trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes description. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT

DES

TERRES DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Eer. Agent des Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL,
Assis. Com.

4 septembre, '62.

R. R. R.

A CEUX QUI PENSENT ET A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONner la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons "sans plus d'explication" que le RADWAY'S READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent soit en en faisant l'application interne ou externe, il guérira

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques	par quelques applications

Dans tous les cas où l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement—une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau—il fera disparaître l'accidité sur l'estomac et facilitera la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallèle. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez un tendance au sceptic sme et vous serez convaincu du fait. le entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'appercevra que c'est un puissant coutre-irritant, rougissant instanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIEREMENT: Ils agissent directement sor le systeme nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamair rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au systeme nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur las vaisseaux sanguins et l'application d'un remede à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lorsqu'on le prend intérieurement, ses qualités astringentes et diffusives arrêtent d'une manière naturelle les diarrhées, les coliques et autres dérangements des boyaux. Pour les maux de gorge, accompagnés de fièvre putride et pour les fièvres typhoïdes un éminent médecin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une eau médecinale de Raspail. Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et tous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co
87, Maiden Lane.

Ottawa 21 août 1862.

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.

Ottawa, 3 sept. 1862.

1862 1862.

LIGNE DE LA MALLE

SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

—ET—

"PRINCE OF WALES."

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenvil au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Reournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpasssé. Cette route est de plus pittoresque. et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux celébres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Original ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ere classe	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE! LA VUE! LA VUE!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumiere dont tous les rayons sont concen te dans un seul foyer, produit l'effet voulu; rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour l'essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux:

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE

DU

CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne ou ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art.

Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espéces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qui a le nom

alon du Prince de Galles.

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES et de PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUEBEC

ON trouvera toujours à cet Hôtel à proximité à classe une TABLE servie à l'qualité.

Québec, 21 août

MUSIQUE! MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de usique suivants:

La Mere Canadienne

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain. Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voyageurs

Paroles de O. Cremasie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Frechette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Cigar s.
Huitres,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

HIKC ERING&ONS,

FABRICNTS DE

Pianosorte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1823.*)

o. 694, BROADWAY, NEW-YOR

xportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE-HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats-Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GRANDE MEDAILLE

à l'exposition universelle de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public. Ces ins tuments ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par malle, ou par les courriers aux abonnés de ville, à raison de TROIS PIASTRES par ans payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prioxune piastre et demi ($1.50) par année: $2.60 a crédit.

A VENDRE.

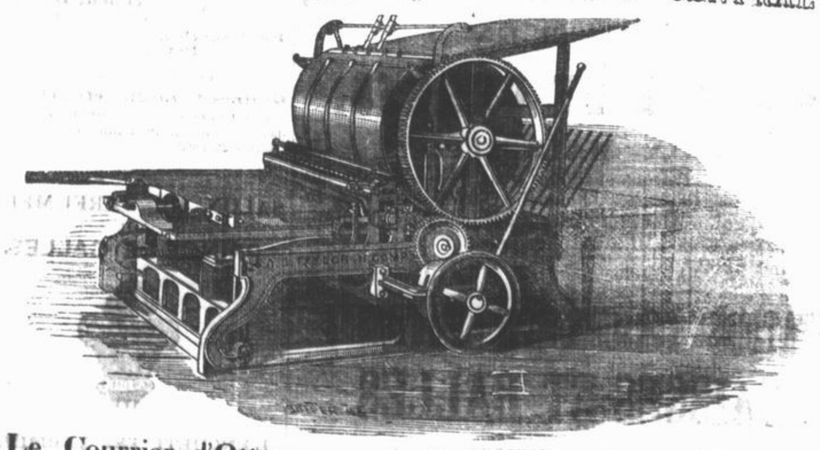
A GLOUCESTER une belle terre sise sur le grand chemin—Troisième Concession No. 4 & 5 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui veulent acheterr à bon marché, et posséder une magnifique porprié pourront s'adresser, à MM. CHS. LAPORTE Jos. ROY, d'Ottawa, ou a JOSEPH LAFLEURNAO propriétaire de Gloucester desquels ils WATO ront recevoir les plus amples informations

☞ Toute communication que l'on nous fera parvenir par la poste, non affranchie, sera refusée.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Jeudi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par année payables d'avance, ou 2. 50. à la fin de l'année.

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR:

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "
Les annonces audessus de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquantes.	
Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRE (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matériel qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants:

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires, Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instruction complètes par rap ombre de copies, à la manière don de nosireavoir l'o vrage exécuté, et ala qualité du papier sur lequel ont désirques le tirage soit fait

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Année — Ottawa, (H.C.) Samedi matin 13 Decembre 1862. — No. XXXVII

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE ET LA GORGE.

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à l'HOTEL DE L'UNION. Les personnes qui lui bep't peuvent être guérie en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil 1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succes. J'étais seord depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouie. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE E N FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'entendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour o péru mes oreilles pour surdité av ec n succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il a réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 août '62

LA VUE, LA VUE

UNETTES PIROSCOPIQUES

POUR TOU TE VUE.

UNION HOTEL.

M. ARCHERS, vient d'arriver avec un grand assortiment d'optiques.

Ottawa, 31 juillet 1862.

Cartes d'Affaires

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE
Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC
MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIETÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Olpt. '62.

100,000 Dollars de Meubles.

PRIX DE FABRIQUE.

WEIL & BRAUNSDORF,
125 et 127, Rivingston street, New York.

Exportation pour le Canada.

Attendu l'état des affaires, nous offrons au public toutes nos marchandises à très bas prix.

Nos meubles de salons, de bibliothèques de salles à manger et de chambres à coucher, sont faits avec les meilleurs materiaux et d'après les modèles les plus nouveaux

TOUTES NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

Trois-Rivières, 21 août 1852.

HOTEL DU CANADA.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné Informe ses amis et le public en général qu'il a fait de grandes ameliorations à l'Hôtel sus-mentionné —Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien servie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

QUEBEC, 21 août 1862.
Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie de paque bot hambourg-américaine partiront de New-York pour Hamb ourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Mieer, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : $115-- Seconde cabine : $70-- Entrepont $40.

S'dresser à C. B. RICHARD & BOAS.
151, Broadway, New-York.
28 août '62.—3. m.

Chemin de Fer d'Ottawa et de PRESCOTT.

Reduction de Prix.

Depuis le 1er de Mai le prix de passage par les chemins de fer d'Ottawa, Prescott, et le Grand Tronc est réduit aux TAUX D'ÉTÉ comme suit:

D'Ottawa à Québec,—1ere Classe..$7.
" à " 2nd " .. 4.
" à Montréal, 1ère " .. 4.
" à " 2nd " .. 2.

JNO. R. WHITE,

LEDUC & GIBBS,

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :
Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires " "
Canal de Beauharnois.... Trois paires " "
Canal de Lachine ..... Une paire " e

Les portes doivent être construites dans la voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécificatines à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où après LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,

T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

DANS le but d'aider à l'érection de

ST. PATRICK HALL

Aura lieu au commencement de

NOVEMBRE PROCHAIN.

LES personnes désireuses de contribuer à cet patriotique objet voudront bien envoyer leur dons aux Dames sous-mentionnées.

Mmes. E SHEPA, Mmes, R. W. SCOTT,
" J. GOODWIN, " J. LEAMEY,
" J. F. CALDWELL, " S. HENRY.
M. McGILLIVRAY,
Secrétaire.

Ottawa, 11 Sept: 62.

Lettres non reclamées au Bureau de Poste jusqu'au 1er Decembre, 1862.

A
Ahearn, Christopher — Armstrong, Charles
Atcheson, R.

B
Barker, Robt. — Blime, Loomis W.
Belanger, Adelme — Blanchette, Augt.
Beals, Harry — Borland, Maggie J.
Blagrave, Robt. — Boudion, Louis
Black, Noble — Boudeon, Francois
Bunyan, Robt.

C
Carden, Geo. — Clement, Ste.
Carle, Jeremiah B. — Cleghorn, Allen
Caldwell, James — Cosgrove, Alice
Carrine, Hugh — Colton, Maggie
Carthy, Eilen — Cossee, Mrs. Ursule
Charlebois, Mdlle Julie — Crow, John
Curren, Elizabeth

D
Eastman, Daniel — Ellis, John
Eastwood. Thos. — Evans, Samuel

F
Davis, Damien — Dodwell, Sophia
Delaire, Olivier — Dunne, Mary Anne
Decard, Louis — Dunkin, jr., James
Diffin, Mrs. Eliza — Duphius, Alfred
Dorion, Miss Elizabeth — Duncan, Mrs. Mary
Filiatrault l acide — Foley, Elizabth
Floren, George — Fraser, Dr. (2)

G
Gamble, jr., Mrs. John — Griffith, Joshua
Gagne, Mrs. Prospere — Graham, James
Gibson, Mrs W. W. — Griffin, R.
Graham, Edwd. — Grace Thos.
Gravelle, Edmire

H
Hays, Thos. — Harris, John
Harris, Thos. — Hackett, Andrew
Haberlin, Jas. — Hickey, John
Hatch, Thos. — Hobart, F A.
Halfpenny, Joseph — Hunter, Capt.

J
Jean, Andrew — Johnston, A. R.
Johnson, John A. — Johnston, Kennedy

K
Kelly, Mrs. John — Kitts, John B.
Keuse, Andre — Kimber, John
Kealy, Darby — King, George
Knowles, Thos. C.

L
Lane, Alfred — Lemieux, Augustin
Lalonde, G. — Liddle, George
Leslie, Geo. H. — Little, Sophia
Leblanc, Louis — Lafleur, Joseph
Lefeore, Hypolite — Lock, Jean

M
Maskell, Edwd. — Moisert, Messrs.
Moss, Miss Mary A. — Mowatt, Robt.
Moffatt, Alex. — Molton, John P.
Morton, Dr. — Murray, Wm.
Maloney, Patrick

N
Nautel, Alphonse — Nesbitt, John
Nye, Mrs. Sophia

O
O'Brian, Moses — O'Neill, Dennis
O'Connor, Richard — O'Neill, Mrs. Elizabeth

P
Paul, Peter — Phillips, Miss Elizabeth
Paquette, Etmelie — Prevost, Antoine
Paulo, Andrew — Purdie, F. W.
Pearson, Mrs. Harriet — Putvin, Pierre

Q
Quinlan, John — Quigley, Mrs. Mary

R
Reed, Capt. — Roche, Thos,
Rivard. Joseph — Ross, Harriet A.
Rouleau, Alexis

S
Sache, Chas. — Sims John
Schramm, Mr. — Smith, Lawrence
Scobie, Walter — Stevens, Benj.
Siguin, Edmond — Stokoe, D.
Sweeney, Wm.

T
Taylor, Mrs Elizabeth — Thompson, Otis
Taylor, Miss Julia — Thibeault, Augusta
Thompson, Mary Elinor — Tierney, Miss Ann
Turgeon, Chas.

V
Valiquette, Favier — Vaillant, Augt.

W
Warwicker, Thos. — Whelan, Mick
Wamsley, David — Wilkins, T. B.
West, Mrs. James — Williams, John
Welsh, Mrs. James — Wilson, Mrs. F.
Wheeler, Moses — Wisden, Mr.
Woodland, R.

Mc
McArthur, Robt. — McGregor, Robt.
McCracken, John — McKenna, Bridget
McDonell, Ranold — McMahon, Margaret
McFarlane, Crawd T. — McRae, Donald
McTavish, John

G. P. BAKER,

Loi concernant les Journaux

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal, est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son ordre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages et ordre de renvoi; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert.

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétaire d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ *Nous avons adressé pour la dernière fois à nos lecteurs, les comptes qui vous sont dus.*

Aux Cultivateurs.

Pour faciliter la circulation du Courrier parmi la classe agricole, nous informons les cultivateurs que nous prendrons toutes especes de produits, en paiement de leur abonnement.

Litterature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa.

UNE MATINÉE
DE PIERRE LE GRAND A PARIS
1717

Le vainqueur de Charles XII, l'homme qui n'aurait pas plus reculé devant une impossibilité qu'il ne s'était arrêté en présence d'un obstacle, Pierre le Grand, voulant doter son peuple, encore à demi barbare, des bienfaits de la civilisation, souhaita en 1689 de venir à Paris pour y récolter de nouvelles lumières, et, à cet effet, il écrivit à la cour de France. Louis XIV, soit qu'il fût jaloux d'une gloire qui cependant ne pouvait porter aucun ombrage à la sienne, soit par un motif politique, lui ayant fait savoir, par son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, que cette visite *ne lui serait point pour agréable*, le czar remit ce voyage à d'autres temps; mais Louis XIV étant mort en 1715, Pierre arriva *incognito* dans les premiers jours de mai 1717 et fut se loger à l'hôtel de Lesdiguières, quartier de l'Arsenal. Reçu magnifiquement par le régent, au nom de Louis XV, encore enfant, Philippe d'Orléans s'empressa de mettre à la disposition du monarque moscovite quelques gentilshommes du Palais-Royel pour le conduire partout où il voudrait aller; mais hélas! qu'un héros a de caprices!.....Le czar voulait-il aller à l'Opéra? Aussitôt musiciens et danseurs étaient avertis; le corps de ballet et les chœurs se mettaient sous les armes....Pierre changeait d'avis, et, au lieu de se rendre au théâtre où il était attendu, il allait parcourir seul et à pied, les nombreux cabarets dont les Porcherons et la Grenouillère (1) foisonnaient alors. Témoignait-il le désir d'assister à une séance des quarante fauteuils de Richelieu? vite on courait prévenir les académiciens à domicile, et Pierre, une fois en voiture, se faisait conduire au cabinet d'histoire naturelle du Jardin des Plantes, non qu'il eût peu de goût pour l'éloquence et la poésie, mais parce qu'il pensait, avec raison, que pour instruire et former un peuple encore neuf, la pratique des arts et des sciences positives serait plus avantageuse aux Russes, que la présence de baladins et de rhéteurs. Enfin, le 13 mai 1717, à l'heure où on attendait pour la première fois le czar de Moscovie à la cour de Versailles, il entrait aux Invalides.

Pierre ne portait sur ses habits aucun insigne qui pût faire deviner sa qualité princière; vêtu d'une espèce de casaque de gros drap vert, taillée à la mode polonaise, il était coiffé d'un bonnet de fourrure d'Astracan, et portait avec une culotte colante de peau de daim fauve, de longues bottes à éperons d'acier; un large cienturon de cuir noir auquel était attaché, par une boucle un sabre à poignée de cuivre, compétait sa parure. Ainsi équipé, il avait traversé la cour principale de l'hôtel, après s'être fait indiquer le logement du gouverneur, et avait su pénétrer jusqu'à lui sans s'être fait ni remarquer ni annoncer.

—Monsieur, dit-il brièvement au maréchal de Belle-Isle, après avoir échangé une salutation, je voudrais visiter votre hôtel. Veuillez donc me faire conduire, par un de vos gens, dans toutes parties de l'édifice, et dépêchez-vous, je vous prie, car je suis pressé: je dois aller aujonrd'hui même à Versailles.

—A votre accent, monsieur, répondit le gouverneur encore tout étonné de l'apparition de ce singulier personnage, je m'aperçois que vous êtes étranger? (Ici Pierre fit un signe de tête affirmatif.) Je suis donc obligé, poursuivit-il, de vous faire observer qu'il m'est impossible d'obtempérer à votre demande. Les ordres de Mgr le régent sont formels à cet égard: je ne puis laisser visiter l'hôtel des Invalides aux étrangers, quels qu'ils soient, sans une permission expresse du ministre de la guerre. Munissez-vous de cet ordre d'abord, puis ensuite je me ferai en plaisir véritable de vous faire conduire partout où vous voudrez aller.

—Ouais! fit Pierre en regardant de travers le vieux maréchal, il faut un ordre du ministre pour visiter l'hôtel royal des Invalides? (A son tour, le gouverneur s'inclina en signe d'affirmation.) Eh bien! je n'en ai pas, répliqua le czar d'un air dégagé..... mais je m'en passerai pour aujourd'hui.

—Cela vous sera difficile, monsieur.

—Pas autant que vous le croyez.... Holà! quelqu'un! appela Pierre, en élevant la voix. Qu'on me conduise sur-le-champ à la salle d'armes de l'hôtel, puisque M. le gouverneur ne veut pas se déranger pour m'y conduire lui-même.

Et en même temps, le czar frappa vigoureusement sur le panneau de la porte d'entrée avec le poignée de son sabre.

—Tout beau! monsieur, s'écria le maréchal d'un ton sévère; savez-vous bien à quoi vous vous exposez en vous comportant chez moi de la sorte?.....L'hôtel des Invalides est une résidence royale, et.....

—Je le sais parbleu bien! interrompit Pierre, et c'est pour cela que je veux le visiter....

—Encore une fois, monsieur, le devoir de ma charge exige que je vous refuse. Si, comme je le suppose à votre air vous êtes militaire, vous me permettrez de vous dire que vous connaissez bien mal le respect dû à la volonté du roi, et la déférence qu'un gentilhomme de ma sorte a droit d'attendre d'un inconnu tel que vous.

—Je vous répète, monsieur, que je veux visiter cet hôtel; et, bien que je sois, moi, d'aussi bonne maison que la vôtre, je ne veux être pour vous qu'un soldat qui vient voir des soldats....Il ne sera pas dit que je sois venu de Phôtel de Lesdiguières ici inutilement, répartit le monarque, dont l'émotion commençait à faire place à la colère.

La discussion allait devenir plus orageuse encore, si dans le moment même le vieux marquis de Charmancé et le jeune comte de Saint-Florentin, qui, ce jour-là, devaient accompagner le czar à Versailles, ne fussent entrés chez le gouverneur.

—Mon cher maréchal, dit le marquis, Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies n'a pas besoin de permission spéciale pour visiter l'hôtel des Invalides; le vainqueur de Pultava est chez lui partout où il y a des héros et de la gloire.

A ces mots, une soudaine révolution s'opéra chez M. de Belle-Isle qui stupéfait, et ouvrant de grands yeux, plia un genoux devant le czar en balbutiant:

—Quoi!.... il se pourrait!.... Ah! sire, Votre Majesté daignera-t-elle jamais me pardonner....J'ignorais.

—Veus êtes tout pardonné, monsieur le maréchal, interrompit Pierre en saisissant la main du maréchal pour le relever; personne n'eût reconnu plus que vous, sous l'habit du soldat que je me fais un mérite de porter, un cousin du roi de France. C'est moi, au contraire, qui devrais m'excuser auprès de vous. J'ai voulu éviter àces deux aimables gentilshommes qui supportent avec tant de courtoisie mes caprices, une course longue et enneyeuse, car je suis venu ici, à cheval, du quartier de l'Arsenal où je demeure. Je n'ai pu réussir à fourvoyer leur zèle; mais je ne sais si cette fois je dois m'en applaudir, car si je ne les avais pas dévancés, ils m'auraient évité, sans doute, une impolitesse, ou tout au moins une boutage. Messieurs, ajouta-t-il en s'adressant à ces derniers, je ne suis qu'un Leythe a une admiration et une affection véritables pour le roi de France et son peuple, croyez-le bien.

En ce moment, les officiers de l'hôtel entrèrent en grand nombre dans l'appartement, prévenus, qu'il savaient été par le comte de Sant-Florentinde la présence de l'empereur au milieu d'eux.

—Messieurs, dit le maréchal, faites battre le rappel sur-le-champ, et que les invalides prennent les armes et se rangent en bataille dans la cour d'honneur.

(A Continuer.)

CORRESPONDANCE.

(SUITE.)

M. le Rédacteur,

L'emplacement choisi pour cette fin est un des plus beaux que l'on puisse voir. Un peu plus élévé que les terres environnantes, il domine un plateau d'une demi-lieu ed'étendue. Du côté opposé et au nord, est le Grand-Lac que l'on aperçoit sur presque toute sa largeur, jusqu'à la Ferme Gilmour, située a une très-grande distance. Tout près et au devant de la chapelle coule la Petite-Nation qui sortant de son vaste réservoir, forme en descendant, une belle nappe d'eau d'une demi lieue de longueur sur un mille de largeur. Tout proche encore est le détroit appelé la *Barrière*, seule place où il soit possible de jeter un pont pour faire communiquer les deux rives ou les deux parties du township. L'endroit choisi est donc une belle place pour un église; une belle place pour un village. Deux rangs de térres forment la rive gauche, ils sont occupés, dans tous les cas il ne reste là que quelques lots à prendre. Mris l'autre partie attend des bras et des cultivateurs. Quinze environ occupent le bord de l'eau; ils y font très-bien leurs affaires et voient chaque année leurs déserts s'agrandir d'un certain nombre d'arpents en superficie. Le reste du terrain n'est ni moins beau, ni moins avantageux: même bois, même sol et pas plus de montagnes. Un marché facile pour ces colons, c'est la Ferme où ils portent et vendent leurs produits pour de l'argent. Le township d'Hartwell renferme donc au même degré que les autres sinon plus, tous les éléments essentiels pour former une belle paroisse. Ceux qui l'habitent y font des progrès rapides qui garantissent les mêmes résultats en faveur des colons qui viendront l'arroser de leurs sueurs le fertilisea par leurs travaux, l'embellir par leur industrie.

La colonisation de ces townships, telle que je viens de la décrire s'est faite dans la courte période de cinq ou six ans. Elle nous est venue de diverses paroisses du Bas-Canada; mais particulièrement de Rigaud et de Grenville. C'est comme on le voit, un beau courant d'émigration dirigé vers ces trois localités! Com-

bien il deviendrait plus fort et plus rapide encore avec un peu plus d'encouragement! Si la tâche, toujours si pénible des chemins nouveaux n'était pas laissée tout entière aux colons généralement si pauvres les extrémités seraient prises en même temps que le reste et la colonisation marcherait d'un pas bien plus rapide en même temps qu'elle ne serait pas si pénible. Ne serait-ce point là la cause que tant de nos compatriotes ne se décident qu'à regret et en quelque sorte malgré eux à changer de place? Nous l'avons vu pour Suffolk; le chemin qu'on y fait ouvrir en avancera l'occupation d'une manière étonnante. La province s'impose de lourds sacrifices pour recruter dans les vieux pays une émigration étrangère. Ecossais, Norwégiens, Suisses, Suédois, Allemands, rien n'est oublié; tout lui semble bon. Heureusement que les agents envoyés dans les divers pays n'y font pas une trop abondante récolte! Il semble pourtant qu'une chose était facile à prévoir: C'est qu'en matière de colonisation, un pays quelque peuplé qu'il soit, n'envoit jamais ou que bien rarement au dehors ce qu'il a de meilleur parmi ses habitants. Quels sont, en effet, ceux qui se décident à dire un adieu éternel au pays de leur naissance et de leurs plus beaux souvenirs pour aller en coloniser un autre bien étoigné? Ceux qui ne sentirent jamais leur cœur battre pour la patrie. Or, quiconque n'a pas cet amour manque aussi des qualités essentielles à des colons comme il nous en faut.

Accueillons ceux qui de leur propre mouvement se dirigent vers nous, le Canada fut toujours la terre de l'hospitalité. Mais attirer l'étranger, payer son passage à travers l'Océan ou autres choses semblables. Non, nous sommes trop jeunes encore; il nous reste trop de pauvres familles à établir, trop à faire pour nous-mêmes et pour nos enfants!

UN AMI DU PAUVRE.
St. André Avelin, 21 nov. 1862.

NOUVELLES.

—Une vente de $2,000 en or a eu lieu le 24 octobre à Buffalo, sur un billet du jour payable à six mois, à l'énorme prime de 45 pour cent.

—On dit que le gouvernement des Etats-Unis se propose d'opérer une baisse sur les prix du charbon en envoyant tous les nègres fugitifs, valides et sans emploi, travailler aux mines avec un salaire de $1 par jour.

—Le *Démocrat*, publié a Little Rock, Arkansos, évalue à 40 millions de boisseaux, la récolte de maïs de cet Etat, et ajoute que l'Arkansas pourra en vendre cette année 10 millions de boisseaux.

—Le seul journal de Paris ou de Londres qui n'ait pas dénoncé ou ridiculisé la proclamation de l'émancipation est l'insignifiante feuille connue sous le nom de *London Star*. Voilà ce à quoi cet acte a servi à l'étranger!

RECTIFICATION.—Nous annoncions sur la foi de notre confrère de l'*Ordre* dans le *Pays* de mardi dernier que deux Canadiens nommés Jean Charlebois et Adolphe Blanchet, et enrôlés dans l'armée fédérale, avaient été fusillés pour avoir voulu déserter. Nous sommes heureux de pouvoir dire aujourd'hui que cette nouvelle venait d'une mauvaise source. et que MM. Charlebois et Blanchet ont parfaitement réussi dans leur tentative d'évasion, et sont, ces jours derniers, arrivés sains et saufs chez leurs parents résident en cette ville.—*Dags*

—Un ordre général de milice, publié dans le dernier numéro de la *Gazette Officielle* fait savoir aux Majors de Brigade que, dans le but de leur éviter des déboursés et des dépenses inutiles, Son Excellence le commandant-en-chef désire faire savoir qu'il n'exige pas que les Majors de Brigade soient obligés de se procurer l'uniforme complet de leur grade, mais jusqu'à ce qu'il soit émis d'autres ordres, il leur suffira d'avoir l'uniforme de petite tenue de leur grade de Major de Brigade (c'est-à-dire d'officier supérieur). Cet uniforme est tel que requis par les règlements concernant l'habillement de l'armée de Sa Majesté, 1857, et consiste en un juste-au-corps, pantalon de petite tenue, gilet, casquette et capote, éperons, epée, fourreau, nœud d'épée, dentelle et les ornements on brodure et accessoires qui sont soit en or ou dorés dans le service de Sa Majesté, seront en argent suivant les règlements de la milice.

Message du President Lincoln.

Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain*.

Le temps ne nous permet pas aujourd'hui d'apprécier comme il conviendrait le message de M. Lincoln, nous nous contenterons de le résumer en quelques mots pour ceux que rebuterait la longueur de ce document nous le reproduisons du reste plus bas in extenso.

M. Lincoln se prononce avec instance en faveur de la colonisation des personnes de couleur, il se félicite que ses idées à ce sujet pénètrent de plus en plus parmi cette population.

Il se félicite aussi des relations du gouvernement des Etats-Unis avec les puissances étrangères.

Le message préconise une association des banques organisées d'après un acte général du congrès.

Le président fait l'apologie de la proclamation du 22 septembre.

Il recommande un amendement à la constitution dont le sens général serait de proposer à chaque Etat à esclave, d'abolir l'Institution de l'esclavage avant le premier janvier 1900, moyennant une indemnité nationale aux propriétaires.

Les esclaves que les chances de la guerre auront gratifié de la liberté avant la fin de la rébellion, resteront libres. S'ils ont appartenu à des des maîtres déloyaux, ceux-ci seront indemnisés par les Etats-Unis.

Pour la guerre, la marine, l'intérieur, la poste. le président renvoie aux rapports des chefs de ces départements qui accompagnent le message ou qui doivent le suivre de près.

Il y a à Londres un musée de figures de cire où les mêmes mannequins représentent à tour de rôle, de temps immémorial, les personnages que les évènements politiques ou autres signalent à l'attention publique. Naturellement c'est en ce moment la guerre d'Amérique qui a les honneurs de l'exposition. M. Abraham Lincoln y tient la première place; il est assis sur un trône de velour cramoisi qui a servi autrefois à l'empereur de Chine, et porte le collier de la Toison d'or. A sa droite est M. Seward, Secrétaire d'Etat, qui, à l'epeque de la guerre de crimée, a été Omer Pacha; par une fantaisie pittoresque, on lui a laissé une culotte turque; puis les généraux fédéraux, parmi lesquels on remarque MM. Pope et Sigel, sous les traits de Tom Sayers et John C. Heenan. Enfin à gauche, Jefferson Davis et les principaux personnages de la sécession; MM. Slidell et Mason sont en grand uniforme d'ambassadeurs, et portent sur la poitrine toutes les décorations connues et inconnues.

Le groupe est égayé par deux nègres; l'un habillé en matelot, représente sans doute le héros de Charleston; l'autre, en grande livrée, un fouet symbolique à la main, n'est autre que le fameux cocher du président confédéré; il se penche derrière M. Jefferson Davis et semble écouter dans la coulisse; c'est la figure la mieux réussie. Elle a jadis servi à représenter O'Connell, le grand agitateur des Irlandais, dont on a passé le visage à la mine de plomb.

Importance des Annonces.

On lit dans la *Gazette de Montréal*:

Il vient tous les jours à notre connaissance des faits attestant les grands avantages qui résultent d'une annonce judicieuse. Tandisque le marchand est à ses affaires derrière son comptoir la presse lui envoie constamment des pratiques et chaque pratique ainsi acquise, si elle est bien servi, travaille à en procurer d'autres. Voici quelques cas qui se présentent à notre mémoire et si nous mentionnons les noms, ce n'est point dans le but de faire de la réclame mais simplement pour démontrer l'importance d'un avertissement judicieux de la manière la plus directe d'après quelques faits que nous connaissons personnellement. Rencontrant l'autrejour un ami intime et remarquant qu'il avait un habit neuf, nous lui demandâmes où il avait acheté cet habit. "Chez Morrison, répondit-il." "Qui est-ce qui a pu vous attirer chez Morrison, lui demandai-je de nouveau?" Je ne pensais nullement, reprit-il, à y aller acheter un habit, bien que Morrison ait souvent le patronage de ma famille pour d'autres articles; ce qui m'a porté à visiter son magasin ce sont tout simplement ses avertissements. Comme ils promettaient des hardes faites presque pour rien, je crus devoir faire un essai. Le résultat fut que je revins avec non seulement cet habit mais aussi avec ces pantalons, et que de plus, ajouta-t-il, je vous dirai que si vous avez besoin de quelques vêtements, vous devez allez visiter le magasin de Morrison."

Les hommes d'affaires y perdent à rester ignorés au lieu de se montrer au grand jour. Règle générale, il n'y a que ceux qui se font connaitre du public qui réussissent dans la carrière du commerce. Celui qui n'annonce pas dans les journaux, pour s'épargner une dépense de quelques piastres, est supposé n'avoir dans son magasin rien de convenable à vendre et alors son établissement est rarement visité, si ce n'est par une pratique égarée. Les frais d'une annonce à propos sont de l'argent bien placé; elle attire une foule de pratiques à l'homme entreprenant qui ne craint pas de voir son nom sur les journaux et lui procure l'avantage d'aggrandir le cercle de ses opérations commerciales et d'augmenter ses profits. Aucun homme d'affaires ne s'est repenti d'avoir annoncé judicieusement, tandis que plusieurs se sont ruinés faute de se faire connaître.

Aux abonnés retardataires

Les arrérages qui sont dus pour abonnement à ce journal forment un montant si considérable que les comptes qui n'auront pas été acquittés d'ici au 17 décembre, seront remis entre les mains d'un avocat pour collections

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi matin, 13 Decembre 1862

La Colonisation dans le Canada Central.

(*Suite et fin.*)

Lorsque l'on voit cependant avec quel empressement les colons dans la vallée de l'Ottawa et ses tributaires envahissent les bons terrains qui bordent les chemins en voie de circulation et ceux que fait ouvrir le gouvernement, actuellement ; on se sent de suite porté à croire que ce ne sont pas les colons qui manquent à la colonisation ; mais particulièrement les voies de communication pratiquées sur une plus grande échelle.

Il importe beaucoup, sous d'aussi favorables circonstances, non seulement de profiter de cette disposition à coloniser, déjà si prononcée chez nos cultivateurs, mais encore de l'activer, de la multiplier par tout l'encouragement dont le gouvernement peut disposer ; et comme il a déjà été dit." En fait de colonisation et d'agriculture, il n'y a pas de sacrifice ; tout mouvement judicieux est un gain.

Nous pensons aussi que ce système d'octrois gratuits (*free grants*) dont la pratique n'est presqu'encore qu'apparente, nonobstant la mauvaise influence et l'effet pernicieux que quelques personnes croient devoir le taxer est bien plutôt très recommandable et susceptible d'un effet salutaire sur l'établissement de nouvelles localités rurales au sein de nos immenses townships.

Les prétendus faux rapports propres à inspirer le découragement dans l'esprit de ceux qui méditent s'en prévaloir par ceux qui en jouissent déjà, ne sont qu'un futile prétexte et tout homme qui projette s'établir sur une terre nouvelle et en opérer les défrichements afin d'y assurer son avenir examine préalablement par une visite, la nature du sol où il sait qu'il y a des concessions à faire. Dès lors il se convainc facilement sans considération aux mauvais bruits que peuvent faire circuler ceux-là sur la qualité du terrain et il n'hésitera pas à se fixer sur ces débouchés qui lui permettent des communications avec les centres de population qui avoisinent, et les obligations auxquelles on assujettit les prenants sur ces terres sont moins rigoureuses que les termes qui sont posés à l'acquéreur à prix dans des localités par fois moins favorisées.

L'intention du gouvernement étant de rendre accessibles en tout temps les terrains propres à la colonisation, il ne suffit pas pour parvenir à cette fin, d'avoir ouvert de bons chemins ; il faut encore pourvoir à leur entretien.

L'entretien de certaines routes dans plusieurs localitée où le nombre de colons est encore peu considérable, serait certainement trop onéreux s'il était laissé entièrement à leur charge et sans aide ; mais il existe de grandes étendues de chemins, maintenant ouverts depuis plusieurs années, dans des localités où la population est assez considérable pour les réparer, sans antre assistance que leur bon vouloir et le désir unanime d'en rendre la circulation facile dans toutes saisons et cette obligation devrait être de rigueur.

Il y a encore un puissant motif pour le colon désireux de s'établir sur une terre, de s'y porter sans délai afin de profiter avant que le spéculateur, le commerçant s'en empare, des bois de service, qui existent sur tous les points et dont la destruction par le commerce sera un inconvénient qui n'existe pas encore dans beaucoup de localités. De l'encouragement donné à la manufacture des alcalis aurait un excellent effet dans les townships où abondent les bois francs. La manufacture de ces sels fournirait au colon des moyens de vivre en défrichant sa terre et en augmentant tous les ans sa culture.

La manufacture des alcalis a encore un avantage très important en ce qu'elle procure au colon de l'ouvrage sur son propre terrain pour lui et ses enfants. Elle le tient chez lui à surveiller sa famille, ses travaux agricoles et le met à l'abri du besoin d'aller travailler dans les chantiers, où le plus souvent l'engagé se démoralise et en revient pauvre comme au jour du départ ; donc :

"Emparons nous du sol pour le coloniser."

LES EDIFICES D'OUTAOUAIS.

Sous ce titre le *Journal de Québec* a commencé la publication d'une série d'articles dont nous serons heureux de pouvoir profiter de temps à autre. Comme ces données viennent de bonne source et qu'elles sont fournies par une des plus hautes capacités du pays, par un homme qui a visité en différentes circonstances nos édifices publics, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant quelques extraits de ce travail.

. . . . . .

Le redacteur du *Pays* a dit dans son article du 4 septembre, " avoir " vu les plus épouvantables frandes " qu aient jamais été commises dans aucun pays ;" mais quand il a été mis en demeure de prouver, par les entrepreneurs, il a dû faire apologie. Il eût été probablement mieux de ne pas calomnier ; mais M. Dessaulles ne saurait vivre sans cela. Maintenant citons :

"Que dites-vous, lecteurs, de ces architectes, messieurs de leur métier, qui, quand ils arrivent, ou creusent une tranchée de fondation, sur un lieu de neuf ou dix ou quinze pieds d'étendue, par exemple, solidement encaissé dans un tuf qui ne peut se travailler qu'au pic, ne regardent pas cette pierre comme suffisamment solide pour supporter un mur de 40 pieds ou plus de hauteur."

Il n'y avait qu'un seul caillou de grande dimension sur la côte : les autres variaient en grandeur depuis six pouces jusqu'à deux pieds et demi' et ils n'étaient pas "carrés" mais ronds.

Ainsi, toute la théorie de M. Dessaulles sur les excavations, qui couvrent plusieurs arpents d'étendue, n'est basée que sur un seul caillou, rond comme le sont d'habitude les cailloux, mais que, lui, a vu carré !

"Le roc perce la surface du terrain en un grand nombre d'endroits. Les énormes monticules que l'on a formés avec les terres extraites des fondations, démontrent que là où il n'y a pas de roc, on trouve un tuf entremêlé de petites pierres rondes, qui, paraît-il ne peut s'entamer qu'avec le pic.

"Tous ceux qui ont creusé ce terrain s'accordent à dire qu'il était très dur et que le pic n'y entrait jamais plus de 2 pouces à la fois. Voila ce que l'on appelle un mauvais terrain pour asseoir un édifice.

Est-ce qu'il se trouverait quelqu'un d'assez insensé pour bâtir sur la terre un édifice aussi immense et aussi monumental ? en jeter les fondations sans s'assurer d'abord si le sous-sol est aussi dur que la surface ? Peut-être qu'avant d'arriver au roc on aurait trouvé, comme on l'a fait, des parties de terrain très molles. Quel est donc celui qui, en bâtissant pour lui une maison de première classe, voulût en construire les murs sur la terre ou sur du gravier dur, sans savoir jusqu'à quelle profondeur ce gravier se trouve ?

Si les excavations se sont faites dans un terrain aussi impénétrable, pourquoi le *Pays* et la commission du gouvernement, se plaignent-ils qu'elles aient coûté si cher. Car si elles sont de la nature dont pale M. Dessaulles, elles n'ont pas été suffisamment payées.

Le lecteur voudra remarquer que nous raisonnons logiquement, d'après les faits avancés par le *Pays* et non d'après nos propres assertions. M. Dessaulles ne s'apercevant pas, sans doute, qu'il faisait un argument à deux tranchants ; mais ce n'est pas notre faute à nous s'il oublie qu'il lui faut avoir de la logique lors même qu'il ne dit pas la vérité.

" Nous n'hésitons pas à dire qu'il y a dans les trois édifices plus de 20,000 pieds de murs de refond qui supportent les murs de brique, dans les étages supérieurs des colombages des maisons ordinaires ; ces murs de brique sont de 8 pouces à un pied d'epaisseur."

Le croiriez-vous, lecteurs, il n'y a que 720 pieds de mur de cette espèce. M. Dessaulles a donc inventé les 19,280 autres pieds !

S'il faut évaluer ces autres assertions sur le caractère de celle-ci, on aura certainement une triste idée de la véracité de l'écrivain, de l'homme qui affirme s'être rendu sur les lieux pour mieux apprécier et pour dire la vérité au pays.

Si la commission suit les traces de M. Dessaulles, et si elle respecte aussi peu la vérité, il est facile de prédire d'avance le résultat de ses travaux.

Parlant de l'apparence de l'édifice du Parlement, il dit :

"Un aussi vaste espace fait en quelque sorte rentrer en terre, des édifices qui n'ont que deux étages, en prenant toute fois le rez-de-chaussée, qui, du reste, a une hauteur suffisante pour un étage."

Il s'agit du palais du Parlement. Or, la hauteur des murs à partir du plancher du rez-de-chaussée est de 45 pieds. Le plancher du rez-de-chaussée n'est pas enfoncé dans la terre, il est au contraire audessus du niveau du sol et la hauteur de cet étage est de 13 pieds, les deux autres étages sont de 17 pieds chacun. M. Dessaulles n'a vu que deux étages en comptant le rez-de-chaussée ; et, pour prouver davantage qu'il est logicien, il a trouvé que le rez-de-chaussée était assez élevé. Mais il ne s'est pas aperçu que si un rez-de-chaussée de 13 pieds est assez élevé, les deux étages supérieurs doivent l'être aussi quand ils ont chacun 17 pieds de hauteur, et que l'édifice entier a une élévation suffisante.

M. Dessaulles a un regard de géant et évidemment tout se rapetisse sous sa vue.

„ Mais voici une autre conséquence désastreuse de l'incompétence des architectes et de la fraude des contracteurs qui creusaient le sol pour le seul plaisir de *créer des extras.* „

L'on sait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que M. Dessaulles a été obligé de rétracter cette calomnieuse assertion, et que MM. Jones et Haycock lui ont prouvé qu'il n'avaient rien fait que d'après des ordres écrits. Comment les architectes peuvent-ils être incompétents parce qu'ils obéissent aux ordres donnés et aux conséquences que la nature de l'ouvrage entraîne ? Nous voulons parler du système de chauffage et de ventilation adopté par le département et dont les plans avaient été envoyés aux architectes ? Et si les entrepreneurs ont suivi les ordres du département, à eux transmis par les architectes, comment peut-on accuser les premiers de fraude !

M. Dessaulles avait fait beaucoup de bruit avec le mot *fraude* ; s'était son plus grand cheval de bataille. Mais, malheureusement pour lui, il est obligé de le retirer.

" Nous voici sous la tour d'entrée.

" Cette tour est au centre de la façade principal du palais législatif. Elle a 22 pieds de front sur 26 de profondeur et doit atteindre une élévation de 160 à 180 pieds. Elle doit servir de portique à l'entrée principale et peut admettre le passage d'une voiture par ses deux grandes ouvertures latérales. Une ouverture de même dimension que les deux autres correspond à la porte d'entrée de l'edifice, c'est-à-dire que le rez-de-chaussée de la tour est percé de trois ouvertures, ce qui fait que les deux angles extérieurs sont supportés par deux piliers.

" Les architectes ordinaires, ceux qui ne mettent pas leur bon sens dans leur poche, pour dessiner des plans et surtout pour les exécuter, eûssent tout simplement prolongé jusqu'au roc ces deux piliers en les construisant, en terre, un peu plus forts que dans leur partie supérieure, d'apposant 5 pieds de diamètre à la partie des piliers qui se trouve hors de terre. Il est clair qu'un diamètre de sept pieds pour la partie souterraine, eût été parfaitement suffisant pour leur donner toute la force nécessaire.

" Et bien ! on n'a rien fait de cela parce que le tout sera parfaitement ; et sous l'idée saugrenue que l'on a réalisée.

" Pour soutenir une tour dont les murs sont entièrement évidés à leur partie intérieure, par l'ouverture du devant et les ouvertures latérales, on a construit un massif de maçonnerie de 42 pieds sur 40, plein partout et dont l'épaisseur est de 12 à 14 pieds.

" Vous avez un massif contenant au moins 220 toises de maçonnerie là où deux piliers contenant 6 toises ou plus chacun auraient été parfaitement suffisants ! Pourquoi cet énorme bloc de maçonnerie pour soutenir le vide intérieur de la tour ?

„ Pourquoi lui faire déborder la tour de 6 pieds de tous les côtés ?

"La tour elle-même, en lui supposant 160 pieds de hauteur, ne pouvait pas contenir plus de 200 toises de maçonnerie : eh bien ! on double presque la quantité, au moyen d'une fondation inutile.

Cette longue tirade renferme presque autant d'erreurs que de mots. La tour n'a pas 26 pieds sur 22, mais a 30 dans tous les sens

Les piliers, qui ont la forme octogone, n'ont pas 5 pieds, mais bien 10 pieds de diamètre !

Il n'y a pas deux piliers, mais il y en a quatre de dix pieds de diamètre sans compter les jambes des arches de la tour qui ont six pieds de largeur sur une épaisseur de huit pieds, et que M. Dessaulles, le grand architecte, voudrait laisser sans fondations. De plus, la masse dont il parle est traversée par un conduit à air qui, dans tous les cas, aurait exigé de chaque côté, un mur de quatre pieds.

Il faut encore ajouter au vide, au centre de la tour, une superficie de 10 pieds carrés remplie de ciment (concrète,) lequel recouvre le conduit à air. Cette masse n'a pas 12 ou 14 pieds, mais seulement 9 pieds d'épaisseur, et les deux piliers, dont la base suivant lui, n'absorberait que six toises chacune, en prendrait au moins neuf, selon ses propres calculs.

M. Bourgeault l'a donc mal renseigné, puisqu'il commet d'aussi grossières erreurs.

Mais ce n'est pas tout. En diant qu'il ne faudrait que 280 toises de pierre pour élever la tour à 160 pieds, il a commis une erreur de calcul capable de faire rire aux éclats des enfants d'école, car, pour faire cette tour avec 280 toises, cette tour de 30 pieds de diamètre et de 180 pieds délévation, il faudrait ne donner au mur que 15 pouces d'épaisseur. Imaginez donc, lecteurs, un pareil château de cartes avec des dimensions aussi énormes, destiné à contenir un carillon de cloches et recouvert d'un toit de fer de 80 tonneaux de pesanteur.

La tour contiendra, quand elle sera finie, environ 1200 toises de pierre ; et les murs auront cinq pieds d'épaisseur ; et ils ne seront certainement pas trop épais si l'on prend en ligne de compte la hauteur de la tour, le poids de son couronnement et l'ébranlement auquel j'assujettira le carillonnement des cloches. Mais M. Dessaules a des notions plus exactes que tout cela, sur l'art de construire, car il a déjà fait des écluses et des moulins à plâtre. Seulement, il manque un peu de précision dans ses calculs, et sur une quantité de 1200 toises, il ne fait que la légère erreur de 920 toises.

Pauvre M. Dessaulles !

Edifices Publics.

TRADUIT DE "L'UNION."

(SUITE.)

"Vingt charpentier et vingt menuisiers compléteraient, avec l'aide des moyens de séchage, de la mécanique, et de l'engin qui son maintenement sur le terrain et en bon ordre, les ouvrages en bois de l'intérieur qui sont déjà beaucoup avancée, la faible partie du toît qui reste à achever et les filets entre les soliveaux en fer, et des planchers pour recevoir le ciment nécessaire aux ouvrages à l'épreuve du feu. Il faudrait environ 50 journaliers pour préparer le ciment et le mettre en place.

" Les vestibules aux principales entrées exigeront quelques ouvriers additionnels, mais il n'y a rien en rapport avec leur construction qui puisse justifier la pensée que cette opération retarderait l'achèvement du tout de quelque manière, et réellement, il sont au nombre de ces cas fortuits auxquels on peut pourvoir par un redoublement d'effort.

" Il faudra vingt-cinq maçons pendant une période de 15 semaines pour compléter cette partie des cheminées qui se trouve entre le plafond et le toit, et les voutes à l'air chaud dans le bassement qui sont tout ce qu'il y a d'incomplet en fait d'ouvrages en briques. On estime que dix couvreurs en ardoise complèteraient la couverture des toits en 12 semaines, et et il faut huit ferblantiers pendant toute la saison pour couvrir de métal la partie plate du toit et pour tous les autres ouvrages qu'il faudra faire autour des cheminées. Une grande partie des révètements en fer est déjà préparée, et il faudra dix forgerons pendant toute la saison pour les fixer et compléter le reste.

" Les autres opérations, telles que le posage dos clochettes, les ouvrages de plombiers, le posage des tuyaux à gaz, le peinturage et le vitrage, exigeront 30 artisans et journaliers pendant la saison et chaque ouvrier employé aura besoin, en moyenne, de l'aide d'un journalier pendant la durée de ces opérations. En récapitulant le nombre d'ouvriers indiqués, nous avons :

Tailleurs de pierre	50
Couvreurs en ardoise	10
Ferblantiers	8
Maçons	25
Forgerons	10
Plâtriers	25
Charpentiers	20
Menuisiers	20
Artisans, etc.	30
Total	198

Il faut ajouter le même nombre de journaliers à ceux qui devront préparer le ciment, ce qui ferait en tout 248.

" Maintenant, en prenant la moyenne du temps que sera requis pour les services de ces hommes, nous avons un excellent moyen de constater ; sans égard à la position relative de ces édifices vis-à-vis le gouvernement et les constracteurs, une valuation approximative de la somme nécessaire pour les compl ter.

Savoir 198 ouvriers et artisans, 240 jours, à une moyenne de $2 par jour . . . $79,200

248 journaliers, 200 jours, à $1	49,600
12 surveillants, 200 jours à $3	7,200
	$136,000
Pierre de l'Ohio	12,000
Chaux	5,000
Coût des matériaux incidents, ciment verrerie, ardoise, lattes, fer, etc	84, 991
	$237,991

ou en chiffre ronds $240, 000, représentant toute le somme nécessaire pour compléter les édifices consacrés aux départements, en accordant, à la vérité, une grande marge pour les cas fortuits, et le temps entre le 31 mars et le 15 novembre.

" On doit se persuader que toutes les briques, le sable, bois, ardoises, lattes et une grande partie de la pierre de l'Ohio, le fer, le plomb, etc, etc., sont rendus sur le terrain, ainsi que le matériel et les échafaudages. Ces items fourniront aussi les moyens d'activer l'ouvrage si c'est nécessaire.

" Nous avons maintenant fourni ce que nous croyons être une bonne évaluation de ce que sera le coût de ces édifices départementaux quand ils seront complétés, et nous attendons le rapport de la commission, convaincus que quelque forme qu'il prenne, rien ne peut militer contre l'opportunité de procéder immédiatement aux travaux nécessaires pour rendre les bâtiments capables d'être occupées avant la fin de l'année prochaine.„

" Nous avons mille raisons de croire que l'administration, en nommant la commission, n'avait pas calculé le temps qu'il faudrait à celle-ci pour remplir sa tâche ; mais il est peut-être mieux qu'un examen complet est lieu, pour permettre au public de former un jugement sain sur toute la question.

" Nous devons remettre à un autre numéro une évaluation du coût des bâtisses du Parlement, mais nous saisirons l'occasion la plus prochaine possible pour la mettre devant les yeux de nos lecteurs. En même temps, ce nous est un grand plaisir de remarquer que, grâce l'habile énergie de l'ingénieur en chef du département des Travaux Publics (John Page, écuyer), les édifices des départements et ceux du parlement ont été mis parfaitement à l'abri des effets de la température, ce qui est une preuve, comme l'indiquent du reste tous les travaux exécutés sous le contrôle de ce monsieur, du caractère scientifique et économique de leur construction.

„ Nous avons la confiance que cet exposé simple et sans fard aura l'effet de neutraliser un grand nombre d'idées erronnées qui ont été répandues sur cette question délicate.„

La Corporation et la Mairie.

Le rapport du Comité des Finances de la Corporation de notre ville, établit que les taxes ont été fixées à trois chelins et deux deniers et demi dans le louis. Cette taxe dans un temps comme celui-ci, est passablement onéreuse, mais elle n'est cependant pas l'impôt ordinaire. Le Comité fait de plus rapport, qu'un *cédent* de deux chelins et deux deniers et demi, est nécessaire afin de rencontrer les réclamations mises entre les mains du Shérif, faisant en tout cinq chelins et six deniers dans le louis, que les contribuables auront à payer.

Le temps des élections approche, et les contribuables doivent s'empresser de considérer quels sont les citoyens qui soient capables de représenter leurs intérêts pour une autre année.

Nous croyons qu'il est de notre devoir de relater l'état de nos finances et des taxes imposées sur chacun des citoyens en particulier pour faire comprendre à chacun des contribuables, la nécessité qu'il y a pour chacun d'eux, de voter aux prochaines élections pour des hommes capables de représenter leurs vrais intérêts.

Si chacun des contribuables veut s'efforcer à faire son devoir dans les élections qui se présentent, et faire choix des candidats les plus dignes de représenter notre ville, nous sommes persuadés que nous ne nous trouverons ni dans la position de Prescott ou de Hamilton ; mais si nous devons demeurerà l'état de *statu quo* comme l'an dernier, faisons choix de suite d'un homme qui n'est point capable sour toules rapports de nous représenter dignement.

La question est posée :—

Aux électeurs d'y répondre.

Nous publions ce jour les réquisitions adressées par les électeurs de cette ville à M. M. Friel et Fellowes, les priant de se présenter comme candidat à la Mairie pour l'année 1863—Ces Messieurs sont bien connus ; l'un, Mr. Friel, comme journaliste et comme ayant déjà représenté les intérêts de notre ville dans la Corporation, et de plus pour avoir été en mille circonstances, par la voie de son journal et autrement, le défenseur des intérêts de nos compatriotes.

Nous ne connaissons Mr. Fellowes, que comme ayant été membre de la Législature, et avoir représenté le Comté de Russell.

Quoiqu'avocat éminent et capable, ses antecédents comme homme public ne lui seront pas des plus favorables dans la contesto qui se présente.

GRANDE SOIREE MUSICALE ET THEATRALE.

Comme l'on verra plus bas par le programmeque nous publions, il y aura mercredi soir à l'Institut Canadien une séance extraordinaire, l'inauguration de la nouvelle et splendide salle de notre Athénée. Le Public en général est prié d'assister à cette grande réunion. Entendre le chant des Montagnards vaut seul le prix d'entrée. Le drame-comique Grégoire promêt d'être des plus intéressant, et amusera certainement l'auditoire.

PROGRAMME DE LA SOIREE.

INSTITUT CANADIEN,

(MERCREDI 17 DÉCEMBRE 1862)

1. Morceau joué par la bande Rideau No. 3
2. Discours d'Introduction par Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa
3. Morceau joué par la Bande de Marier
4. Chasse à Lizar . . . (chant) Chœur de la Cathédrale
5. Chanson Comique . . . James Donnelly
6. Morceau par la Bande Philharmonique
7. Chant Montagnard . . . Chœur de la Cathédrale
8. Gregoire . . . Drame Comique, par les amateurs d'Ottawa
9. Chant Montagnard . . . Chœur de la Cathédrale
10. God Save the Queen

Le Chant sera sous la direction de M. Dossert, organistede la Cathédrale.

Les portes s'ouvriront à 7 heures et demie et la séance commencera à 8 heures.

Prix d'entrée 25 cents.

Triste Accident.—Vendredi dernier, vers six heures et demie P. M. Henry Farrar, âgé de 70 ans, employé à la manufacture de savons et chandelles de M. Brown, rue York, trouva la mort dans un accident, du caractère le plus épouvantable.

Pendant qu'il était engagé à quelqu'occupation dans l'établissement à cette heure avancée du jour, il tomba dans une grande chaudière à potasse, remplie d'eau à l'état d'ébullition et y fut submergé avant qu'aucune assistance put lui être donnée. M. Brown, le propriétaire de l'établissement, était dans l'appartement contigu ; il entendit des plaintes et il entra précipitamment de l'autre côté, où il trouva l'infortuné disparaissant sous le liquide bouillant d'où il le tira presque immédiatement par un bras et on le transporta à sa résidence rue Daly où tous les soins lui furent prodigués par le Dr. Grant. Après avoir horriblement souffert pendant près de deux henres, le pauvre infortuné vieillard expira, laissant une femme et quatre enfants pour déplorer sa perte.

L'*Arabia* parti de Liverpool le 30 est arrivé. Les nouvelles qu'il apporte sont sans importance. Le mouvement en faveur de la candidature du Prince Alfred continuait en Grèce.

—Il y a eu samedi soir vers minuit et demi une éclipse totale de la lune qui a été visible dans toute l'étendue des Etats- Unis. A New-York on a constaté que la planète n'a pas disparu complètement, mais a présenté une surface sans rayonnement et ressemblant par sa colloration à un disque de cuivre.

—Un correspondant du *Herald* de Montréal dit que les Torontoniens sont généralement sous l'impression que leur ville va posséder le siége du gouvernement pendant les quatre années prochaines. Les loyers ont haussés de 20 pour cent. L'Hon. M. McDonald y a loué une maison pour transporter sa famille qui a toujours demeuré à la campagne jusqu'aujourd'hui.

CORRESPONDANCE.

A M. le Rédacteur du Courrier d'Ottawa

Monsieur,

La nature des matières que vous traitez éditorialement, comme de toutes les communications que vous reproduisez chaque semaine dans votre journal, me fournissent la preuve que ses colonnes sont ouvertes à tous les sujets qui ont trait au bonheur et au bien être des compatriotes : de ceux surtout qui s'en montrent dignes à tous égards.

Infatigable champion de la colonisation ; vos louables efforts dans la défense de cette question, seront tôt ou tard couronnés d'un heureux succès, et feront du prosélytisme parmi ceux qui en comprennent l'importance et qui sont en état d'en recueillir les fruits. Vous êtes en cela digne à tous égards des justes éloges que l'on vous prodigue journellement et qui ne sont qu'un faible tribut, puissent-ils plutôt n'être que les prémices des témoignages de la reconnaissance publique que vous méritez sous ce rapport ; c'est aussi le plus vif comme le plus ardent de mes vœux.

Mais si en cela, par votre coopération vous contribuez à un bien si palpable en encourageant la colonisation, il y a une autre categorie d'hommes, qui ne mérite pas moins sous tous les rapports l'attention et les égards des amis du peuple ; s'il nous faut des cultivateurs à la campagne, il nous faut aussi dans les villes, des bras habiles et capables de manier la truelle, le marteau etc., etc ; ne nous faut-il pas des artisans en tous genres ? Si c'est un grand bien pour un peuple, d'être agricole, n'est-il pas aussi évident qu'il doit être encore ouvrier, mécanicien, industriel et commercant ? et on ne devrait pas ce me semble dépeupler les villes pour peupler la campagne ; chose d'ailleurs qui serait bien regrettable, puisque l'individu qui a passé ses premiers temps à la ville, qui a fait l'apprentissage d'un métier quelconque, n'est pas du tout propre au défrichement d'une terre au milieu de la forêt, et cet homme, au lieu d'être utile à lui- même et à la société dans les townships, deviendrait plutôt un fardeau, en ce qu'il irait comme cela s'est vu souvent, user ses bras, sa constitution, quelques fois un joli petit capital en attentant à l'ouverture d'une terre, et son impuissance nous le ramènerait à la ville pauvre et nécessiteux, et ayant perdu la plus belle fortune dont il était naguère favorisé, la vigueur et la santé.

Bienheureux, mille fois heureux, l'homme qui joint de cette intrépidité, de cett énergie, de cette aptitude enfin qui lui donnent accès à cette institution pour laquelle tous les corps politiques, la presse entière et l'administration gouvernementale travaillent de concert à améliorer et protéger ceux qui en font partie ; l'une par ses deniers, une autre en avocassant sa cause et d'autres enfin en donnant de plus, l'exemple d'une opération pratique sage et raisonnée. Ceux-là favorisés, comme ils le sont ; les participants à toutes ces concessions, à cette protection, à cette sollicitude, n'ont plus qu'à chercher l'accomplissement de leurs rêves dans l'énergie et le courage qu'on leur suppose et qui sont aussi attestés par tous ceux qui ont pu les étudier sous quelque jour que ce fut ; donc à l'œuvre et après quelques années de labeurs et de travaux qui sont pénibles je le sais, ils recueilleront le fruit de leurs sacrifices, et le bonheur et la prospérité souriront pour jamais à leur existence future.

Nous devons être d'autant plus heureux, que ces avantages, prodiguées, sur une si grande échelle et avec tant de libéralité, ont atteint parfaitement le but des inspirations de ceux qui y contribuent de quelque manière que ce soit ; elles ont mis un terme aumouvement d'émigrationqui se manifestait depuis plusieurs années, et qui prenait une espèce d'ascendance parmi ceux de nos compatriotes qui pouvaient recueillir cette héritage que leur offre l'établissement des townships.

Ces causes avec les calamités qui sévissent depuis quelques mois sur ces états limitrophes, jadis si prospères et hospitaliers pour toutes les origines, ont frappé temporairement l'émigration canadienne d'immobilité ; ramenant dans ses foyers, une partie des frères immigrés et désabusant ceux qui méditaient aussi d'abandonner leur sol, leur patrie, la terre de nos pères.

Il est evident que beaucoup ; que la plupart de ces exilés qui ont revu le sol qui les a produit, chercheront maintenant un refuge assuré au sein de leurs affections, dans leur chère patrie ; serait-ce dans la solitude, dans l'isolement des nouveaux établissements agricoles : ils jetteront un œil rétrospectif sur les immenses forêts qu'ils revoient plus belles, plus riantes qu'au moment de leur départ. Ceux qui se sentent aptes à bouleverser la forêt, à y opérer la métamorphose dont elle est susceptible pour en faire un champ productif, iront se joindre à ceux dont le début et l'initiative donnent déjà l'exemple de leur dévouement à la patrie, de leur courage et de leur énergie pour se créer un avenir prospère et florissant.

Le père de famille ne s'inquiète plus de l'avenir de son fils qui a fixé son séjour dans les townships ; le philantrope, l'ami du peuple, et l'ami de notre race surtout, ne grémissent plus sur le sort des frères qu'ils voient rétranchés au milieu de la forêt, faisant merveille, abattant, détruisant les bois sur lesquels ils meditent deposer la première semence, convertissant ces mêmes bois en produit qui leur fourniront les premiers bénéfices de leurs acquisitions, ceux sur lesquels ils peuvent compter avec certitude pour le succès de leurs entreprises.

Car le *pionnier* tant soit peu expert qu'il puisse être, peut établir la valeur de la forêt, il peut déterminer le montant qu'il pourra retirer de la coi pe du bois, lors même qu'il n'y a pas encore fait retentir le bruit de la cognée. Donc sans être mathématicien, le colon peut faire le calcul du trésor que renferme la forêt, et en le mettant en parallele avec le montant insignifiant qu'il s'engage à rembourser pour son acquisition, il peut voir en un coup d'œil, qu'il ne peut manquer d'en retirer un beau bénéfice et qu'il peut trouver là du pain pour sa famille. Ceux là donc n'ont plus à désirer que la santé, cette autre fortune dont la Providence est la sauvegarde. Mais au milieu de la félicité que nous fait goûter cet état de choses chez la classe agricole, ne devons nous pas nous inquiéter de l'avenir de l'artisan, du manœuvre, de cet autre qui se trouve dans la nécessité de mettre son éducation, ses connaissances commerciales etc., à contribution pour y trouver sa subsistance.

Ces hommes ne sont il pas aussi chers au pays ? sont-ils moins fidèles et moins dévouér à la patrie que ceux cités plus haut ? ne devrions-nous pas aussi établir quelques mésures protectrices pour les retenir dans leurs foyers, chercher à utiliser leurs services, et s'assurer de leur précieux concours parmi nous ?

C'est en vain que nous déplorerons le mouvement de l'émigration canadienne ; la politique, la presse haranguera inutilement l'artisan etc., sur son penchant à fuir le sol canadieu ; elles prouvent chaque jour être impuissantes dans leurs efforts. Malgré les troubles et l'agitation qui régnent en ce temps aux Etats-Unis ; nonobstant toutes les représentations, qui pourraient n'être pas sans fondement, que des hommes sages et expérimentés font chaque jour au peuple par la voie de la presse, ne voit-on pas l'émigration prendre encore son élan et recommencer à s'acheminer vers ces régions rougies par le sang de nos frères, pour la plupart unis par le désespoir et la triste perspective que leur présente le sol qui les a vu naitre, au hasard des armes américaines. Malgré tout cela on n'entend qu'un cri unanime partout, dans tous les quartiers de la ville, c'est celui du découragement, de dégoût, qu'inspirent l'habitation de notre terre inhospitalière. Les amis se rencontrent, se consultent sur leurs projets futurs et réciproques ; la réponse mutuelle est analogue : on se prepare pour s'en aller aux Etats-Unis, on est degouté du pays, on forme des partis qui s'entr'aident mutuellement, pour opérer le départ et poursuivre le voyage jusques dans les localités qui, d'ici promettent davantage ; et s'il n'est pris des mésures efficaces, si cette vieille routine de *favoritisme*, n'est bientôt réformée, les villes, les villages canadiens, ne seront plus dans quelques années, qu'un *large coffre*, dans lequel on n'entendra que le choc des écus staguanants, dont la puissance, bien que magique ne trouvera pas d'écho, et ils ne seront plus qu'un embarras aux possesseurs qui s'efforceront en vain de les échanger contre les nombreux besoins qui se font sentir dans l'existence du riche. Il se verra forcé de se mettre lui-même à l'œuvre, et opérer les divers travaux que la cupidité et l'avarice lui empêchent aujourd'hui, de confier à ceux qui attendent leurs besoins de là. Pendant que des milliers d'ouvriers, d'industriels, de toute espèce, languissent dans le désœuvrement au Canada, on voit chaque jour des étrangers arriver du vieux continent, chargés de lettres de recommandations ; la pitié et la soumission peintes sur la figure, et le language pharisaique et de vantardise dans la bouche, se presenter à la porte des bureaux publics, des diverses branches de l administration et autres, où il semblait n'y avoir d'occupation pour un canadien, et cependant, celui-là avec le titre d'étranger, y est admis sans autre preuve et souvent aussi la déception vient bientôt prouver son infériorité aux indigènes. Voilà ce dont on a tous les jours la preuve, et croyez-vous M. le Rédacteur, qu'il soit encourageant pour nous canadiens, enfant du sol, d'être ainsi traités ? nous direz-vous aussi, attachez-vous irrévocablement à notre *cher Canada* ? demeurez au pays, n'émigrez pas à l'etranger, restez et soyez temoins des outrages et des injustices qu'on vous fait chaque jour ? Non j'en ai la certitude ; vous gémirez comme nous sur l'état actuel des choses, et vous vous réjouirez de voir les compatriotes fuir le sol ingrat, et chercher ailleurs, dussit-ce sur les mers, dans le hasard de la guerre, le succès, la fortune même l'occupation qui leur sont refusés ici ! Oui, et il est plus honorable de succomber en se dévouant à la recherche de son bien-être, que de languir sous le poids d'un tel *ostracisme*, et périr, la dupe d'une vile classe d'avanturiers, de leurs bords proscrits, qui viennent ici nous contester nos droits.

S'il devait en Janvier prochain, se faire un recensement dans notre ville, le résultat démontrerait d'une manière étonnante, un affreux déficit sur celui de 1861, et je crois pouvoir hasarder, que la population d'Ottawa, de 14,696 âmes en 1861, n'est pas à présent d'au de là de 11,000, et ce rapide décroissement est dû au manque total d'occupation pour l'ouvrier, ou d'apathie chez le bourgeois pour payer un salaire suffisant à ceux qu'ils emploient et même lui en remettre le montant quand il a été gagné !

Tout à vous bien respectueusement.

Un Désœuvré.

Requête d'un malade.

M. le Rédacteur,

M'étant laissé séduire par les avis fallacieux de quelques perso nes charitables en apparence, je me suis décidé de quitter le village où je fais habituellement élection de domicile pour venir dans votre ville, renommée pour l'hospitalité et la bénevolence de ses habitants ; je n'avais pas, je dois le dire cent livres à tranchir dans quelques heures de marche j'abordai plein de joie et d'espérance la cité que je considérais comme une "terre promise".—Ne conservant plus de ma brillante jeunesse qu'un souvenir bien doux quoique bien amer, puisqu'elle a fuit comme un rêve, comme la feuille qui est emportée au gré des autans, je me sens pauvre, indigent, brisé par la vieillesse et recherchant mon existence dans la bienfaisante obole que je sollicite.

Endossé de ma besace et armé de mon bâton, seuls biens qui me restent de l'héritage que m'avait doté mes bras, alors qu'ils étaient fort, et vigoureux, me voilà dans Ottawa accomplissant ma pitoyable mission et demandant l'aumône de porte en porte, et Dieu sait si je survirai à mon extreme dénûement dont l'effet est aggravé journellement par les tribulations que je rencontre partout.

Je ne suis pas *persona grata* Monsieur, et si vous vous piquez tant soit peu de connaître votre ville d'adoption, vous ne me désapprouverez pas si je vous dis qu'un malheureux vieillard court bien souvent les risques de se rompre le cou en longeant la voie des piétons qui bordent les diverses rues de la ville. Les résidents tout inconsidérement et sans piété pour ces quelques pauvres piétons qui comme moi ont peine à se soutenir sur leurs jambes, se permettent de jeter toute espèce d'immondices qui encombrent et obstruent la voie et d'y répandre de l'eau qui étant gelée rend les trottoirs glissants comme une vitre et qui semblent être ainsi préparés expressément, dans le but de donner de l'amusement aux enfants, car à chaque pas que je fais, les marmots en essayant leur adresse et leur agilité sur les patins, s'écriment à qui mieux mieux et viennent en toute vitesse à ma rencontre et ne pouvant les éviter, leur contact me fut déjà plus d'une fois funeste. Je ne suis pas ingambe et alerte comme aux jours de mon printemps et je comprends que toute résistance serait superflux et ne pourrait qu'aggraver le resultat de ma chute ; je me laisse alors choir sur ma besace, remerciant Dieu bien sincèrement pour les contradictions et les épreuves qu'il lui plait m'envoyer.

La spécialité de ma marchandise ne me fait pas craindre qu'elle en soit affectée et qu'elle en souffre des dommages : mais mes pauvres reins se ressentent bien fort de ces injures, et voilà qu'ils se courbent péniblement sous le léger fardeau que la charité

de recherches qu'on l'a trouvé dans le creux d'un rocher à Tourdiquinto, dans la campagne romaine. On l'a conduit à l'hospice des aliénés.

INDIENS DU MINNESOTA.—*Massacres et cruautés inouies.*—M. le gouverneur Ramsay a présenté devant la Législature du Minnesota le désolant tableau des massacres commis par les Indiens de cet Etat. Voici comment il s'exprimait à la date du 6 septembre :

"Les premières hostilités se sont produites à Action, dans le comté de Meeker. C'était le 15 août ; une famille composée de 6 personnes fut massacrée.

"Deux jours après, le 18, un detachement de 45 soldats se dirigeait vers le fort Ridgley. Un parti d'Indiens l'attaqua dans une embuscade, et la moitié du détachement a péri dans cette rencontre.

"L'œuvre effroyable du meurtre, du pillage et de la dévastation s'est bientôt répandu sur toutes les réserves des Indiens Sioux qui ont massacré sans remords des centaines d'habitants de tout âge et de tout sexe. L'alarme a été générale. Plusieurs milliers d'individus ont déserté leurs demeures.

"Pendant ce temps, la tribu des Chippewas prenait aussi une attitude menaçante. Toutefois on n'a pas de déprédations à leur reprocher, et rien ne démontre qu'ils en viendront à des actes d'hostilités.

"Plus de 2,000 hommes ont dû s'armer et de s'organiser pour en imposer aux Indiens Dakotahs qui ont paru se retirer devant cette demonstration. Mais depuis on a su qu'ils avaient repris le cours de leurs massacres. Les settlers de Breckenridge, sur Red River ont été leurs victimes. Le fort Abercrombie est gravement menacé."

Telle était la situation générale au 2 septembre. Nous avons appris postérieurement qu'elle s'était améliorée. A la suite de cette expose, M. le gouverneur est entré dans des details qui font frémir d'horreur.

L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION.

"Le massacre, a-t-il dit, si on s'en était tenu là, serait presque un amoindrissement des crimes commis ; mais il a été accompagné de circontances révoltantes. Les bourreaux ont assouvi sur leurs victimes tout ce qu'une brutale luxure peut inspirer de plus horrible à de cruels sauvages. L'innocence et l'impossibilité de se defendre, au lieu de faire naître en eux le sentiment de la pitié, ont paru stimuler plus encore leur soif de sang et la rage de leur barbarie. Des enfants ont été hachés en morceaux : d'autres ont été cloués vivants à des traverses de porte et ont expiré là après la plus douloureuse agonie. On a vu des fœtus arraches du sein de leur mère et posés ensuite par fragments ensanglanté sur des poitrines qui ne respiraient plus. Atroce ironie !—Le viol précédait le meurtre. Des jeunes filles, des enfants même en bas âge ont subi avant de mourir les plus sanglants outrages. La mort était un bienfait qui mettait fin à tant de honte. Des femmes ont été brûlées vives. Et comme si ce n'était pas assez des horreurs commises sur les vivants, la rage des meurtriers se continuait sur les cadavres.

"On estime que 500 personnes de toutâge et de tout sexe ont péri par les mains de ces barbares dans l'espace des deux ou trois jours qui ont suivi leur soulèvemnt et avant qu'on pût s'opposer à la continuation de leurs massacre. Plusieurs centaines de victimes manquent encore de sépulture et gisent ça et là sur le sol, dans des broussailles et des ravins. Beaucoup; on le craint, se sont égares en essayant de se soustraire à leurs ravisseurs et seront morts de terreur ou d'inanition.

"Le théâtre de cette tragédie et des déprédations indiennes s'est étendu depuis Otter Tail Lake et le fort Abercrombie, situé sur la riviere Rouge, jusqu'aux frontières de l'Etat de l'Iowa, espace de 200 milles, et depuis la limite ouest de l'Etat jusqu'à son centre pris à Forrest City, en tout 200 milles carrés environ.

"Quant aux dommages matériels subis, ils s'élèvent à des millions de dollars, y compris les armes et munitions enlevées au gouvernemeut et aux individus, les bestiaux et les chevaux derobés aux settlers. On peut dire que 30,000 milles habitants ont été atteints plus ou moins directement par ce soulèvemeut indieu."—(*Echo du Pacifique.*)

DECES.

A Montréal le 2 du courant, après une maladie de quelques jours. Sarah-Anna, âgée de 6 ans et 4 mois, fille ainee de l'Honorable T. J. J. Loranger, actuellement en Europe.

REQUISITION
A
H. J. FRIEL, ECR.

MONSIEUR,

Les sous-signés électeurs de cette ville ayant pleine et entière confiance en votre habilité, votre énergie et votre intégrité, vous prient de vouloir vous porter comme candidat à la mairie pour l'année 1863. Vous pouvez compter sur nos efforts afin de vous assurer votre élection.

Ottawa 4 Dec. 1862.

Joseph Aumond,	T. Bellmare,
J. Buchanan,	Felix Cournoyer,
J. F. Caldwell,	F. Courville,
C. W. Bangs,	Daniel Buck,
Isidore Chainpagne,	T. Fauché,
Dr. St. Jean,	Chrs. Carleton,
Dr. Dorion,	W. N. Griffin,
J.T.C. DeBeaubien, M.D.,	P. Boland,
Edward Haycock,	John Conway,
Anthony O'Reilly, M.D.,	F. Proderick,
L. Duhamel, M.D.,	Henry Porter,
E. R. E. Riel, M.D.,	Samuel Nicholson,
Jas. Robinson,	F. Duhamel, fils,
Chas. Rowan,	C. Germain,
Charles Laporte,	V. Bourgeois,
W. J. Wills,	John Lyons,
L. J. B. Lazure,	Thos. Kehoe,
C. Sparrow, sen.,	B. Curran,
E. Varin,	Jas. Murphy,
John J. Duffy,	M. O'Meara,
Luke Cuzner,	Thos. Gunn,
J. T. Prudhomme,	G. W. Murphy,
John Heney,	Jas. Lessard,
H. Pinard,	Peter Handy,
F. Kirtsey,	Toussaint Gravelle,
P. G. Ryan,	Patrick Lyons,
W. Fingland,	Stephen Kennedy,
Isidore Traversey,	Jeremiah Sullivan,
R. O'Reilly,	Edward Mooney,
B. Draper,	William Tormey,
N. Parent,	Joseph Boyle,
T. F. O'Brien,	L. Stansfelt,
John McDonald,	Eustache Simeon,
Frs. McDougall,	B. Ayotte,
Thomas Murphy,	Pierre Fleurimond,
Jacob Dennison,	Damase Noel,
E. Martineau,	Louis Laberge,
William Boland,	N. McKenna,
J. B. Martineau,	M. Morris,
H. Pinard.	T. Delaney,
John. A. Parker,	Patrick Brennan,
M. E. Chambers,	J. McKenna,
Chas. McCarron,	T. Murphy,
P. R. Riel,	Louis Duhamel,
M. A. Palmer,	John Morrow,
D. Chisholm,	Joseph Girard,
G. Sparrow, junr.,	Andre Gravelle,
John Murphy,	T. Cuddie,
J. P. Featherston,	Thos. Goulden,
Hiliare St. Jaques,	B. B. Larrivierre,
Peter Rocque,	J. Leblanc,
F. St. Louis,	R. Dorion,
Jas. Bailiff,	James Rielly,
John Clancy,	P. Larrivierre,
Joachim Valiquette,	F. Charlebois,
Salvain St. Jean,	B. Déchaut,
P. A. Egleson,	A. Potvin,
Thos. Hanley,	L. Coifrey,
Alex. McDonell,	J. Dubuc,
James Fraser,	Jas. O'Connor,
Adolphe St. Pierre,	B. Paquettes,
Thos. Finan,	Thos Warren,
B. Gilligan,	N. Cussan,
Alex. Mowatt,	Chas. Kehoe,
Owen O'Connor,	C. Brown,
Robert O'Reilly,	P. Mansfield,

Geo. May,	P. Green,
H. Gunn,	Chas Goodwin,
D. McMaster,	Jean Ayotte,
B. Gaffney,	N. Carlin,
G. Mallette,	T. C. Pidgeon,
Louis Blanchette,	Peter Kilduff,
P. Dufour,	James Lynch,
W. Finlay,	J. Killeen,
Wilfred Kipp,	Geo. Hilliard,
Chas. Goulden,	Jas. E. Walsh,
C. S. Dorion,	James Mooney,
James Smith,	John Murphy,
P. Kearns,	P. Lowry,
A. Renaud,	Thos. Forbes,
C. W. Smith,	C. Faulkner,
John Morrow,	Miles Slattery,
Robert Geddes,	Patrick Sullivan,
Joseph Mason,	James O Reilly,
A. Brown,	William Mahaney,
A. Fossey,	Allan Wilson,
Paul Ethier,	Wm. Brennan,
O. Proulx,	Wm. Slattery.

L. N. Nye.

REPONSE.

MESSIEURS,—

En reponse à votre flatteuse requisition signée par untrès grand nombre des plus respectables citoyens de notre ville, je ne puis faire autrement que d'accepter la candidature que vous m'offrez. Possédant j'ose croire la confiance de mes concitoyens de toutes les classes et de tout origine, je ferai tout en mon pouvoir afin de toujours la mériter.

Comptant donc sur votre support, je me flatte qu'il sera suffisant pour assurer le succès de mon élection.

Je suis Messieurs,
Votre dévoué et obéissant serviteur,
H. J. FRIEL.

Ottawa, 6 Dec. 1862.

REQUISITION
A
G. B. L. FELLOWS ECR.,

Nous les sousignés électeurs, vous prions de vous présenter comme Candidat pour l'office de Maire de la citée d'Ottawa pour l'année prochaine et dans le cas que vous vous rendiez à notre demande nous vous promettons notre aide et notre support pour vous assurer votre élection.

Dan Goode,	F. Xavier Guertin,
Richard Bishop,	Francis Abbott,
J. H. Hyslop,	John Hougue,
Geo. Wallingford,	James Mulrooney.
Alex. Milne,	Charles Reilly,
Robert Blyth,	I. O. Berrichon,
Alexander Brown,	Etienne Mallette, jun.
Peter Brown,	J. B. Parent,
J. H. Dwyre,	Louis Duhamel,
Donald. M. Grant:	Thomas Castello,
David J. Watt,	James Murray,
Wm. Palen,	John Burke,
Wm. Montgomery,	Michael Cusick,
Thos. Smith,	George Brannigan,
John Lye,	James Green,
Thomas Armstrong,	John Young,
John Kerr,	Pierre Morin,
John Dowler,	George R. Burke,
H. McCormick,	John McGregor,
W. W. Brown,	Robert Skead,
William Bell,	Robert Stanley,
Robert McCullough,	A. S. Woodburn,
A. Christie,	John McCarthy,
James McCullough,	William Matheson,
Alfred W. Burrows,	W. L. Gane,
Charles Chapman,	Charles Bate,
George Clarke,	E. Sherwood,
Thomas Cooper,	C. T. Thomas,
John R. McLaren,	George Cox,
John W. Heal,	Thomas Wilcox,
A. McCormick,	Robert Blagrave,
William White,	Josiah Kerr,
W. D. Ward,	Charles Huband,
A. C. Kelty,	H. N. Bate,
J. A. Codd,	William Minore,
Thomas O'Rorke,	Solomon Edwards,
John Langford	George R. Blythe,
W. Cousens,	G. E. Elliott,
Jeremiah Evans,	James Raitt,
Mark Bishoprick,	Lyman Perkins,
N. S. Blasdell,	John McAmmond,
Alexander Graham,	William Church,
John Keenahan.	William Jones,
R. J. McDonald,	I. Cuff,
E Hall,	Alex. Ritchie,
James Montgomery,	Patrick Colman,
P. Wright,	John Heney,
Thomas Rathwell,	George Carden,
James Clarke,	Charles Carson,
T. Nelson,	William Johnston,
I. Nertourn,	Michael Decell,
Daniel McQuade,	John Rowatt, sen.,
Matthew Patterson,	John Rowatt, jun.,
R. Traveler,	George Bone,
Francis Link,	Hill Wilson,
J. Dewart.	Thomas Sloman,
John Burns,	E. Guibault,
John Cameron,	J. C. Eddie,
John Lyon,	F. Best,
J. M. Currier,	John Young,
Thomas Hunton,	David Russell,
William McCormick,	M. Emil Zollikoffer,
John Fotheringham,	A. Brown,
A. M. Gaulais,	John Keely,
Mark Bishoprick,	J. H. Danford,
James Cooke,	Agustus Keefer,
Joseph Ward,	William Porter,
E. Armstrong,	John L. Campbell,
Robt. Mosgrove,	Chas. T. Baines,
Thomas Starmer,	John S. Green,
J. Freligh,	George Jamieson,
Wm. Southerland,	Samuel Horton,
W. B. Howes,	James Foote,
John Mills,	William Little,
Thomas Sproule,	Thomas Watts,
M. A. McPhail,	Joseph Smith,
James Croll,	Samuel James,
Benus Cawthra,	James Adams,
Thomas McKay,	T. W. Shepherd,
James Wakly,	J. Irvine,
James Starmer,	John Robertson,
William Litle,	Thomas Moore,
Robt. Gilpin,	William Hill,
William Atkins,	John Roberts,
John McAliian,	Alfred Trayler,
Alex. Duncan,	John Wilson,
William Barker,	Jonas Barry,
Robert H. Rix,	Jas. McKechney,
Robert Stewart,	William Little,
John Latimer,	Joseph Reed,
E. Miles,	Neil Morrison,
Samuel Belk,	Thomas Anderson,
Alex. Sparks,	Andrew C. Wilson,
H. Ambrose,	Dawson Kerr,
Patrick McKane,	James Angus,
A. F. Graham,	John P. Featherston,
G. H. Russell,	W. M. B. Bradbury,
John Forgie,	John Askwith,
Robt. Angus,	E. Walkley,
James Duke,	J. Cleverly,
Wm. Morgon,	R. W. Caldwell,
A. Pratt,	Richard May,
Arch. Graham,	John Brown,
James Barker,	James Martin,
Robert Graham,	Robert Elliot,
A. Campbell,	Robert Little,
George Mortimer,	J. M. Baker,
James Thompson,	Charles Lager,
Edouard Langlois,	T. Cousineau,
Louis Bouche,	Andrew Christie,
Wm. McComb,	W. Robertson,
H. Freligh,	John Singleton,
J. Hoyland,	Edward T. Green,
Evan Edwards,	James Duffy,
John Graham,	Frederick Davis,
Andrew Graham,	R. Smith,
Edward Dolan,	Thomas Marshall,
Henry Inglis,	James Peacock
J. T. Pennock,	M. H. St. Jacques,
Aaron Iarsel Dunning,	H. McLean,
John Little,	Charles Green,
George Sparks,	Wm. McCullough,
Andrew Angus,	D. Carman.

J'accepte avec reconnaissance l'offre que vous me faites de me présenter comme candidat pour la Mairie de la cité d'Ottawa. Je n'ignore pas les difficultés qu'aura à surmonter celui qui occupera cette position l'an prochain dans l'intérêt du public. Je m'engage donc si élu, à sacrifier mon temps et à devouer mon attention dans les intérêts du peuple de cette cité.

Je ferai aussi tous mes efforts afin de pouvoir nous débarasser de la dette de la ville, et diminuer les taxes.

G. B. L. FELLOWS.

NOUVEAU MAGASIN DE GROCERIES.
ET DE
LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le bénifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS—Lard, Fleur. Morue sèche et verte, Harrengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,
Batisses Sparrow coin des rues Sussex et Murray.

Ottawa, 13 Nov. 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver,
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIERE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT,
DE
MARCHANDISES SECHES
AU
PLUS GRAND MARCHE,
CHEZ
BROUGH, BUCHANAN & CI.,
CONSISTANT EN
MANTEAUX ET CHALES,
A BON MARCHE.

AUSSI :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teevds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,

Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'AUTOMNE
96 CAISSES ET BALLES
NOUVLLEMENT OUVERTES
—CONSISTANT EN—
Riches Soies de fantaisie et noirs glace'es
RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES
ET
Le plus grand assortiment de
DRAPS
QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE
☞ A TRES BON MARCHE. ☜

1000	Paires de	COUVERTES, blanches et de couleur.
1000	Pièces de	COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250	"	SHIRTING BLANC " " " "
500	"	6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300	"	6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50	"	7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100	Doz	MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250	"	COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113	"	VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500	Pièces	HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

☞ & WM. HUNTON

IMPORTANT
POUR QUVEUTETABLIR
COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETALISSEMENT, comprenant 15 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village,) situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cédre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves ; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Frene, Cedre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable ; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Montréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village. —De plus, 50 acres à 1¼ mille, dont moitié en culture une Grange ; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné personnellement ou par lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

LOTERIE ROYALE
DE LA
HAVANE,
Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit aussi les renseignements demandés.
On echange les Doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

HUITRES!! HUITRES!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au
Restaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

Wiliam Paquette,
CHEMISTE PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)
Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.
EN GROS et en DETAIL
Où on vend toutes espèces de
Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour
Chirugiens,
et pour Dentiste
le descript ion et des plus modernes
Pa fu ries,
Peignes,
Et de toutes espèces de
Graines de Jardin, etc., etc.
afin to ce quel' peut dés avoir dans un pharmacie premier o
Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCE DE GALLES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer

chez

E. MILES.

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDRONS, CONCERTINA, FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIER d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un collège ou dans une famille. Le latin, le français, l'Italien, l'anglais, etc., lui sont familiers etc.

Ecrire ou s'adresser à ce bureau
Ottawa 17 avril 1862.

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Cherrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.

Ottawa, 3 sept. 1862.

Grande Reqution,
DANS LES PRIX DU LARD
SEULEMENT QUE 3½ d. LA LIVRE.

Le Soussigné informe respectueusement ses amis et le p gé néral qu'il a ouvert aujourd'hui un MAGASIN d'EPI S, LIQUEURS et de PROVISIONS dans les
BATISSS SPARROW
u coin des Rues SUSSEX et MURRAY où il vend le meilleure
LARD MESS au bas prix de 3½ d. la livre.

LES THES, SUCRES, CAFE ET LIQUEURS

sont de la meilleure qualité et aussi à très bas prix.

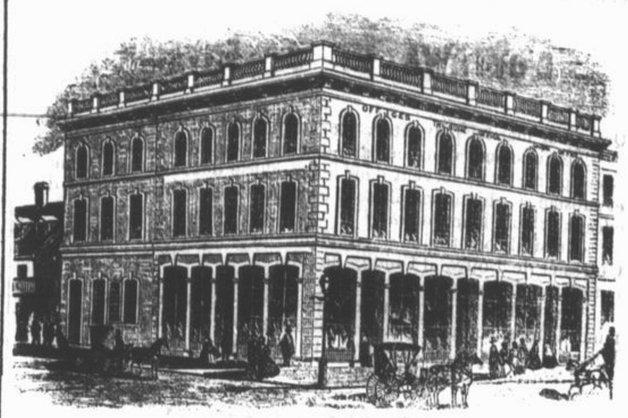
Le Soussigné a l'espoir que l'expérience qu'il possède dans ligne, et ayant acheté ses effets pour

ARGNT COMPTANT

et au plus bas prix, le met en état de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, tant dans le prix que dans la qualité de ses MARCHANDISES

C. SPARROW Jr

TTAWA, 7 Août 1862.



KEARNS & RYAN

Annoncent à leurs amis et au public en général qu'ils viennent d'ouvrir.

35 BOITES ET BALLES
DE
MARCHANDISES

Dans le courant de la semaine ils recevront le restant de leurs MARCHANDISES, et ils invitent le public à venir les visiters Nous invitons tout particulièrement ceux qui ont besoin d'acheter bon marché,

des draps,
Tweeds,
Casimirs,
Indiennes,
Shirtings,
Cotons jaunes,
Crinolines
d'un ls 2d. à 10s. &c. &

AUSSI

Un immense lot de coton Americain, a des prix TRES-REDUIT

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE.

KEARNS & RYAN
BATISSE DE L'UNION.
Rue Sussex 3eme porte de la Rue York.

Ottawa 25 Septembre 1862.

FLEURS IMPERIALES
de Tilman,
Fournisseur brevete de LL. MM. l'Imperatrice de France et la Reine d'Angleterre.
712 Broadway, New-York et 104, rue Richelieu, Paris.
Modes — Garnitures de Chapeaux et Rubans

HAUTENOUVTE D'AUTOMNE.

CEUX de nos compatriotes qui se rendent à New-York pour leurs plaisirs ou leurs affaires, ne doivent pas manquer de visiter la maison TILMAN, surnommée dans le monde egat de la métropole américaine, le Temple des Fleurs et de Goût, le Paradis des Dames. M. TILMAN exporte aussi pour le Canada aux conditions les plus avantageuses.

4 septembre '62

Magasin de Chaussure.
SIMEON LEBEAU
MARCHAND DE CHAUSSURES
RUE SUSSEX
VIS-A-VIS LA RUE YORK.

VIENT de recevoir un assortiment complet de Chaussures qu'il vendra

☞ AU PRIX COUTANT. ☜

Ceux qui veulent acheter à bon marché ront bien de profiter de la circonstance.
Ottawa, 11 Sept. '62.

FORT WASHINGTON.
176eme rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol ; plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des langues vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'ingénieurs des Etats-Unis.

28 août '62.—5 s.

AVIS PUBLC

EST par le présent donné, que les affaires ci-devant sous le nom de PASCHAL COMTE, marchant en cette ville, sont maintenant assignées à BENJ. COMTE Ecr., seul autorisé à la liquidation de la

Toutes personnes endettées envers la dite SUCCESSION sont requises de venir payer sans autre avis.

BENJAMIN COMT,

Grand Concours
CHEZ
McCOMB & FRERES.
GALERIE PHOTOGRAPHIQE

Rue Rideau, Ottawa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET D ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introduit dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles.

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens; sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

GARLAND MUTCHMOR &CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS

DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs effets ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre, ils sont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS.....	5½d per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½. " "
(UNION TWEEDS).....	2s. 0. " "
COTONS BARRES.....	6d. " "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ETE.....	9d. " "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½. " "
" GUILLAUME.....	8d. " "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGENT COMPTANT.

GARDAND, MUTCHMOR & CIE

RUE RIDEAU, OTTAWA

PRES DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862

YEUX RTIFSELS

peuvent produire l'illusion la plus complète, proc par

A. STANLY, M D.

OCULISTE & ORIETE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

Fabricants, Anglais & Americains.

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturier de Voitures

D'ETE ET D'HIVER.

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constament en main un assortiment considerable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NO EAU.

Toutes les commandes et réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. Dufour a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYAL.

DE

LIVERPOOL ET LONDRES

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement. Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRANT, M. D.
H. J. FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRPHE!

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien connu Artiste dans l'art de l'AMBERPE la PHOTOGRAPHIE Continue travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épingliette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 *ou 1/*, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Tronc, sera comme suit, savoir :

Troisième Classe,.....	25 cts.	per 100 lbs
Seconde "	22½ "	" "
Troisième "	17 ½	" "

☞ Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal.

JNO. R. WHITE,
Ottawa, 15 avril, 1861. *Secretaire.*

Hotel National,

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On reçoit des Pensionaires au mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT

DES

TERRES DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 20 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Ageut des Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL.

4 septembre, '62. (m

R. R. R.

A CEUX QUI PENSENT ET A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons sans plus d'explication que le RADWAY'S READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent soit en en faisant l'application interne ou externe, il guérira :

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fievres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques	par quelques applications

Dans tous les cas où l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement—une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau—il fera disparaître l'acciditié, sur l'estomac et facilitera la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallèle. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez un tendance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. Le entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'appercevra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une maniere efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous mainteuons que tous les ramedes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIEREMENT: Ils agissisent directement sor le systeme nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamais rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ile agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette maniere il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lorsqu'on le prend intérieurement, ses qualités astringentes et diffusives arrêtent d'une manière naturelle les diarrhées, les coliques et autres dérangements des boyaux. Pour les maux de gorge, accompagnés de fievre putride et pour les fievres typhoïdes un éminent médécin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médécine autrement excellente que la célèbre eau médecinale de Raspail. Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et tous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co

87, Maid e

Ottawa 21 août 1862.

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.

Ottawa, 3 sept. 1862.

1862 1862.

LIGNE DE LA MALLE SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

—ET—

"PRINCE OF WALES."

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montreal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenvil au chemin de Fer de Carillon et Grenvi e et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Recournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'economie de cette ligne en peuvent être surpassé. Cette route est de plus pittoresque. et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux celèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ère classe.....	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN McGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE! LA VUE! LA VUE!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumière dont tous les rayons sont concen ié dans un seul foyer, produit l'effet voulu; e rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux :

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE

DU

CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne ou ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art. Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qui a le nom

alon du Prince de Galles.

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES et le PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUEBEC

ON trouvera toujours à cet Hôtel la meilleure cuisine une TABLE servie à la soigné.

Québec, 25 août

MUSIQUE! MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de musique suivants :

La Mere Canadienne

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain. Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs

Paroles de O. Cremasie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port.
Cidre,
Gin,
Brandy,
Cigars,
Huitres,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

HIKCE[illegible]

FABRICANTS DE

Pianosorte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1823.*)

0, 694, BROADWAY, NEW-YOR

xportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GRANDE MEDAILLE

à l'exposition universelle de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public. Ces instruments ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau---Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, parait tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par malle, ou par les courriers aux abonnés de ville, a raison de TROIS PIASTRES par ano payable d'avance ou QUATRE PIASTRES a crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—PRIXUNE piastre et demi ($1.50) par année : $2.00a crédit.

AVENDRE.

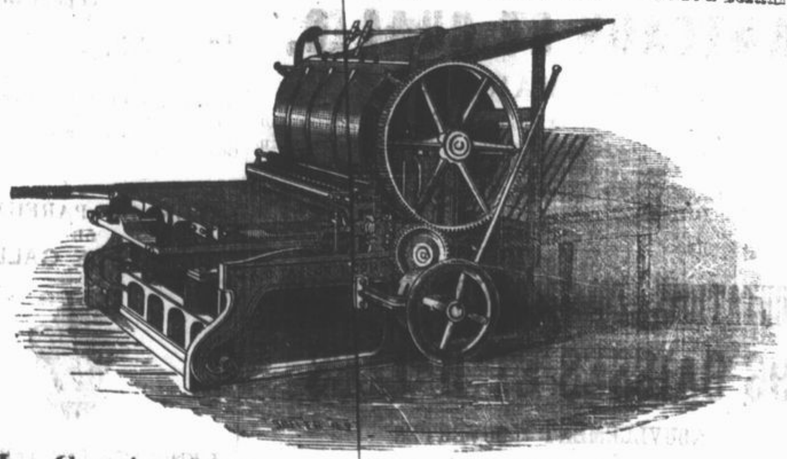
A GLOUCESTER une belle terre située sur le grand chemin—Troisième Concession No. 4 à 8 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui veulent acheterr à bon marché, et posséder une magnifique porpriété pourront s'adresser, à MM. CHS. LAPORTE Jos. ROY, d'Ottawa, ou a JOSEPH LAPLEURRAD propriétaire de Gloucester desquels ils VAIONT recevoir les plus amples informations.

☞ Toute communication que l'on nous fera parvenir par la poste, non affranchie, sera refusée.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Jeudi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par année payables d'avance, ou 2. 50. à la fin de l'année.

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIÉS AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR :

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces audessous de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquantes.

UN DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
UN QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matériel qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants :

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la plus économique,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont on désire avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel sont désirés le tirage doit fait

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE' DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

euxieme Année — Ottawa, (H.C.) Samedi matin 20 Decembre 1862. — No. XXXVIII

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE

ET

LA GORGE.

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à **l'HOTEL DE L'UNION**. Les personnes qui lui bent peuvent etre guérie en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succes. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes apres l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie pubiquement pour le bonheur dont je jouis ma ntenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je cert fie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite d puis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'entendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le DR. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG SR.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opéru mes oreilles pour surdité av ec n succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

UNETTES PIROSCOPIQUES

POUR TOUTE VUE.

UNION HOTEL.

M. ARCHERS, vient d'arriver avec un grand assortiment d'optiques.

Ottawa, 31 juillet 1862.

Cartes d'Affaires

Mlle. S. Harrigan,

MODISTE

DE

PREMIERE CLASSE

Tient des

CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC

MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,

Vis-à-vis la Rue York,

OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

A société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

s affaires de la ci-devant Société seront g éepr M. S. LEBEAU seul autorisé à effe

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Olpt. '62.

100,000 Dollars de Meubes.

PRIX DE FABRIQUE.

WEIL & BRAUNSDORF,

125 et 127, Rivington street, New York.

Exportation pour le Canada.

Attendu l'état des affaires, nous offrons au public toutes nos marchandises à très bas prix.

Nos meub salons, de bibliothèques de salles à m r et de chambres à cou cher, sont fai es les meilleurs materian ret d'après les modèles les plus nouveaux

UTES NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. PARMER

PROPRIETAIRE.

Trois-Rivières. 21 août 1852.

HOTEL DU CANADA.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes melliorations** à l'Hôtel sus-mentionné Les visiteurs trouveront toujours ses Omni au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à rivée des Chars. La table est toujours bien nis Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

QUEBEC, 21 août1862.
Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg--américaine partiront d New-York pour Hamb ourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Miecr, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : **$115**-- Seconde cabine : **$70**--- Entrepont **$40**.

S'dresser à **C. B. RICHARD & BOAS.**

151, Broadway, New-York.

28 août '62.--3. m.

Chemin de Fer d'Ottawa et de PRESCOTT.

Reduction de Prix.

Depuis le 1er de Mai le prix de passage par les chemins de fer d'Ottawa, Prescott, et le Grand Tronc est réduit aux TAUX D'ÉTÉ comme suit :

D'Ottawa à Québec,—1ère Classe..$7.
" à " 2nd " .. 4.
" à Montréal, 1ère " .. 4.
" à " 2nd " .. 2.

JNO. R. WHITE,

LEDUC & GIBBS,

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une maniere satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall.....Trois paires "
Canal de Beauharnois....Trois paires "
Canal de Lachine.....Une paire "

Les portes doivent être construites dans l voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et li vrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécifications à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,

T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

Magasin de Chaussure.

SIMEON LEBEAU

MARCHAND DE CHAUSSURES

RUE SUSSEX

VIS-A-VIS LA RUE YORK.

VIENT de recevoir un assortiment complet de Chaussures qu'il vendra

AU PRIX COUTANT

Ceux qui veulent acheter à ront bien de profiter de la circonstance.

Ottawa, 11 Sept. '62

Lettres non reclamées au Bureau de Poste jusqu'au 1er Decembre, 1862.

A

Ahearn, Christopher — Armstrong, Charles
Atcheson, R.

B

Barker, Robt. — Blime, Loonis W.
Belanger, Adeline — Blanchette, Augt.
Beals, Harvy — Borland, Maggie J.
Blagrave, Robt. — Boudion, Louis
Black, Noble — Boudeon, Francois
Bunyan, Robt.

C

Carden, Geo. — Clement, Bte.
Carle, Jeremiah B. — Cleghorn, Allen
Caldwell, James — Cosgrove, Alice
Carline, Hugh — Colton, Maggie
Carthy, Ellen — Cozene, Mrs. Ursule
Charlebois, Mdlle Julie — Crow, John
Curran, Elizabeth

D

E

Eastman, Daniel — Ellis, John
Eastwood, Thos. — Evans, Samuel

F

Davis, Jamien — Dodwell, Sophia
Delaire, Olivier — Dunne, Mary Anne
Decard, Louis — Dankin, jr., James
Diffin, Mrs. Eliza — Daphinas, Alfred
Dorion, Miss Elizabeth — Duncan, Mrs. Mary
Filiatrault — Fol ey, Elizabeth
Floren, George — Fraser, Dr.'(2)

G

Gamble, jr., Mrs. John — Griffith, Joshua
Gagne, Mrs. Prospere — Graham, James
Gibson, Mrs. W. W. — Griffin, H.
Graham, Edwd. — Grace Thos.
Gravelle, Edmire

H

Hays, Thos. — Harris, John
Harris, Thos. — Hackett, Andrew
Haberain, Jas. — Hickey, John
Hatch, Thos. — Hobart, F. A.
Halfpenny, Joseph — Hunter, Capt.

J

Jean, Andrew — Johnston, A. R.
Johnson, John A. — Johnston, Kennedy

K

Kelly, Mrs. John — Kitts, John B.
Keuse, Andre — Kimber, John
Kealy, Darby — King, George
Knowles, Thos. C.

Lane, Alfred — Lemieux, Augustin
Lalonde, G. — Liddle, George
Leslie, Geo. H. — Little, Sophia
Leblanc, Louis — Lafleur, Joseph
Lefeore, Hypolite — Lock, Jean

M

Maskell, Edwd. — Moiseri, Messrs.
Moss, Miss Mary A. — Mowatt, Robt.
Moffatt, Alex. — Molton, John P.
Morton, Dr. — Murray, Wm.
Maloney, Patrick

N

Nautel, Alphonse — Nesbitt, John
Nye, Mrs. Sophia

O

O'Brian, Moses — O'Neill, Dennis
O'Connor, Richard — O'Neill, Mrs. Elizabeth

P

Paul, Peter — Phillips, Miss Elizabeth
Paquette, Etmelic — Prevost, Antoine
Paulo, Andrew — Purdie, F. W.
Pearson, Mrs. Harriet — Putvin, Pierre

Q

Quinlan, John — Quigley, Mrs. Mary

R

Reed, Capt. — Roche, Thos,
Rivard. Joseph — Ross, Harriet A.
Rouleau, Alexis

S

Sache, Chas. — Sims John
Schramm, Mr. — Smith, Lawrence
Scobie, Walter — Stevens, Benj.
Siguin, Edmond — Stokoe, D.
Sweeney, Wm.

T

Taylor, Miss Elizabeth — Thompson, Otis
Taylor, Miss Julia — Thibeault, Augusta
Thompson, Mary Elinor — Tierney, Miss Ann
Turgeon, Chas.

V

Valiquette, Favier — Vaillant, Augt.

W

Warwicker, Thos. — Whelan, Mick
Wamsley, David — Wilkins, T. B.
West, Mrs. James — Williams, John
Welsh, Mrs. James — Wilson, Mrs. F.
Wheeler, Moses — Wisden, Mr.
Woodland, R.

Mc

McArthur, Robt. — McGregor, Robt.
McCracken, John — McKenna, Bridget
McDonell, Ranold — McMahon, Margaret
McFarlane, Crawd T. — McRae, Donald
McTavish, John

G. P. BAKER,

Loicn cernant les Journaux

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal, est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son ordre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages et ordre de renvoi ; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ *Nous avons adressé pour la dernière fois à nos lecteurs, les comptes qui vous sont dus.*

Aux Cultivateurs.

Pour faciliter la circulation du Courrier parmi la classe agricole, nous informons les cultivateurs que nous prendrons toutes especes de produits, en paiement de leur abonnement.

Litterature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa.

UNE MATINÉE

DE PIERRE LE GRAND A PARIS 1717

(SUITE.)

—Non pas.... non pas, mon cher maréchal, interrompit encore le czar en souriant ; je vous ai dit que je n'étais qu'un soldat ; je vous répète que c'est un soldat, et non un empereur, qui vient aujourd'hui visiter les vieux soldats français. Je ne veux pas que vous dérangiez ces braves.... Où sont-ils en ce moment ? demanda-t-il avec vivacité aux officiers.

—Sire, répondit le gouverneur, c'est l'heure du dîner ; ils sont au réfectoire.

—C'est donc au réfectoire que je veux aller les voir. Allons, messieurs, ajouta-t-il en prenant familièrement le bras du maréchal, venez avez nous, si vous n'avez rien de mieux à faire.

Pierre descendit lentement l'escalier ; car le maréchal de Belle-Isle n'était plus ingambe, et suivi de l'état-major de l'hôtel, du marquis de Charnancé, du comte de Saint-Florentin et d'une meute de valets, il entra dans le grand réfectoire.

A l'aspect de ces longues tables où quatre mille convives prenaient un repas sain et frugal, à la vue des soins empressés dont les plus vieux et les plus infirmes étaient l'objet ; au milieu du calme et du silence qui n'était troublé que par la voix d'un sous-officier qui lisait tout haut l'histoire des grands capitaines, Pierre ne put maitriser son émotion ; une larme roula dans ses yeux, et attendri il s'appuya sur le bras du vieux maréchal ; mais bientôt cette émotion devint plus vive, et ses larmes coulèrent avec abondance quand il entendit que le sujet de la lecture était la relation de la bataille de Pultava que lui, souverain voyageur, avait gagnée naguère contre Charles XII, roi de Suède. A ce passage, que le sous-officier lut lentement et d'une voix accentuée : „..... Pierre, dans „ cette journée mémorable, s'acquit „ une gloire immortelle. Il se battait „ comme un lion, et après la victoire, „ il étendit sa sollicitude paternelle sur les blessés des deux partis, „ tous les invalides se levèrent en silence et comme un seul homme, en portant à à leur chapeaux le revers de la main gauche, tandis que de la droite, élévant leurs gobelets, tous fixèrent leurs regards sur Pierre le Grand.

A cette scène muette, mais sublime, le czar ne résista plus ; il se pencha en sanglotant sur l'épaule du gouverneur et lui dit d'une voix étouffée :

—Il n'y a que des Français pour saisir et faire naître de tels à propos—. Mon cher maréchal, vous me faites pleurer de bonheur et de joie.

Cependant, surmontant bientôt cette emotion trop vive, le monarque reprit son humeur de soldat, et élevant lui-même le bras :

—Mes amis, demanda-t-il à haute voix, donnez-moi un verre !

Un laquais à la livrée du roi (dans un temps-là, les invalides étaient servis par la livrée royale) lui présenta un gobelet d'argent, et le maréchal voulut lui verser du vin de sa cave particulière.

—Non, non !... s'écria le czar en repoussant doucement le flacon que tenait le gouverneur, c'est un gobelet pareil à celui de ces braves, et de leur vin qu'il me faut.

Alors un sergent lui donna son gobelet d'étain. Pierre le remplit lui-même de vin ; puis élevant le gobelet au-dessus de sa tête :

—Mes camarades, reprit-il d'une voix de Stentor, Pierre de Russie boit à votre santé !

Et il vida le verre d'un seul trait.

—A la santé de Pierre ! s'écrièrent en masse les Invalides ; puis tous le saluèrent.

—Du vin, demanda le czar en tendant de nouveau son gobelet au sergent qui le lui avait donné ;—mes amis, à la santé du roi, à la santé de la France !

—Vive le roi ! vive la France ! répétèrent les Invalides.

—Adieu, mes vieux camarades, dit le monarque en se retirant, je ne vous oublierai pas.

Suivi de son escorte, le czar visita toutes les parties de l'édifice. Sa perspicacité, son esprit d'analyse lui faisaient juger, mieux que les explications qu'on s'empressait de lui donner, de la nécessité des choses qu'on faisait passer sous ses yeux et des améliorations dont elle étaient susceptibles. Il voulut tout voir : les dortoirs, les caves, les cuisines, l'infirmerie, l'église, et jusqu'au cimetière qui entourait alors les bâtiments de l'hotel, et qui, depuis, fut converti en promenades. Le czar parut émerveillé de l'ordre et de la propreté qui régnaient partout,

—Si Dieu me prête vie, dit-il au gouverneur, je tacherai d'imiter, à Saint-Pétersbourg, l'œuvre de Louis XIV ; j'y fonderai un hôtel des Invalides. Le marbre, le bois et le fer ne me manqueront pas pour élever les bâtiments ; mais des hommes tels que vous, messieurs, me manqueront, sans doute, pour diriger dignement un si noble établissement. Mais, reprit-il en soupirant, puis-je commencer tout cela sans savoir qui je laisserai après moi pour le finir ?

—Dieu, sire, répartit le vieux marquis de Charnancé, qui protège les grands empires quand les grands hommes ne sont plus.

Le gouverneur avait en secret l'ordre de réunir les Invalides avant que le czar ne quittât l'hôtel. Après les pérégrinations de l'empereur, M. de Belle-Isle le conduisit sur l'esplanade où tous ces vieux soldats étaient rangés en bataille. Le czar, étonné d'un aussi prompt rassemblement, dit en souriant :

—En vérité, on marche en France de surprise en surprise, monsieur le maréchal : nous autres enfants du Nord, nous ne sommes pas aussi ingénieux, c'est pourquoi je vous apprendrai tout d'abord que je vous nomme chevalier de l'ordre de Saint-André, et que je vous enverrai, aussitôt mon retour dans mes états, cinquante pièces de vin d'Erivan (1) pour l'usage de l'infirmerie de l'hôtel.

Et après avoir salué les drapeaux qui s'inclinaient devant lui, Pierre pressa la main du maréchal, adressa aux soldats un signe touchant d'adieu, puis monta dans la voiture qui avait amené le marquis de Charnancé et le comte de Saint Florentin, pour aller à Versailles où toute la cour l'attendait.

Lorsque les habitués de l'Œil-de-Bœuf virent le monarque moscovite entrer dans le salon d'Hercule avec le costume qu'il n'avait pas jugé à propos d'échanger contre un autre qui fût plus en harmonie avec son rang et sa renommée, leur surprise fut grande ; mais elle augmenta bien davantage lorsqu'ils le virent affecter, aux yeux de la famille royale, une sorte de hauteur qui indiquait assez que le refus que lui avait fait Louis XIV, vingt-huit ans auparavant, l'avait piqué. Ne voulant ni prendre le pas sur Louis XV, ni passer derière un enfant. Pierre prit le parti de s'emparer du jeune roi et de le porter dans ses bras pour entrer dans la galerie, au grand scandale des courtisans, qui prétendirent que ce monarque n'était que sauvage.

Tout *sauvage* qu'il était, le czar tint, deux ans plus tard, la promesse qu'il avait faite aux Invalides. D'après les registres de l'hôtel, cinquante pièces de vin d'Erivan arrivèrent au Hâvre-de-Grâce le 14 septembre 1719, et furent immédiatement expédiées sur Paris et reçues à l'hôtel le 23 du même mois.

ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

L'alliance anglo-francaise.

L'alliance anglo-française s'est singulièrement refroidie, s'il faut en juger par le ton agressif des journaux qui se publient des deux côté de la Manche. Nous allons donner un échantillon de la manière dont on s'escrime avec la plume avant que les deux peuples n'en viennent malheureusement et très probablement à un autre genre d'argument, à l'argument suprême du canon sur les champs de bataille. Ecoutons d'abord un journal anglais.

"L'Empereur, dit le *Morning Advertiser*, possède Rome. Cette ville qui, de fait, mais non de droit, lui appartient, est la clef de l'Italie. Il domine la Méditerranée et possède l'Algérie. Il veut maintenant Naples et la Sardaigne, et peut-être les aura-t-il un jour. La Grèce, la Syrie, Suez, quelle belle perspective pour la France ! Quelle perspective aussi pour l'Angleterre ! Et quand on pense que le Grande-Bretagne a dépensé 15 milliards pour empêcher le premier Napoléon de faire ce que le troisième exécutera dès qu'il le pourra ! Nous recommandons cet argument aux partisans de la paix à tout prix, qui voudraient voir l'Angleterre devenir une province française ! Ils semblent ne pas comprendre que si l'Angleterre doit être un zéro parmi les nations: si l'Empereur, par l'Italie et la Méditerranée, peut dominer l'Europe ou, par une alliance ménagée avec la Russie, devenir le suzerain du continent, et de là fomenter une coalition contre l'Angleterre, les armements qui nous coûtent tant de millions deviennent inutiles. *Si prévention vaut mieux que guérison*, il serait assurément bien préférable d'aller au devant d'une invasion, au lieu de l'attendre pour la repousser ! Que l'Angleterre se souvienne que c'est elle qui, en défendant ses droits, a, dans les temps passés, donné de sévères leçons à la France : Crécy, Poitiers, Azincourt, Blenheim, Trafalgar, Waterloo, remplissent la pagede l'Angleterre dans l'histoire des revers de la France. L'Empereur a publiquement déclaré qu'il était uni à son armée par un principe et un malheur communs. Le principe, c'est le napoléonisme, c'est-à-dire la subjugation de l'Europe ; le malheur : Waterloo et Sainte-Hélène. *Verbum sapientia.*"

A cette attaque à brûle pour point, un journal de Paris, le *Monde*, répond ainsi :

Vous nous avez battus à Crécy, Poitiers et Azincourt, c'est vrai, bons voisins ; mais nous vous l'avons rendu à Orléans, à Bangé, à Patay, Formigny, Castillon ; si bien rendu, qu'il vous a fallu déguerpir jusqu'au dernier. Vous étiez maîtres de la Normandie, un assez beau morceau, nous vous en avons chassés ; nous vous avons chassés de l'Anjou, de la Touraine, de la Guienne, repris Calais assez cavalièrement. Crécy, Poitiers, Azincourt sont vengés, glorieusement même ; n'est-ce pas votre avis ?

A Blenheim, c'est vrai, grâce à l'inepties du général français, vous nous avez battus, "à l'aide des Autrichiens, toutefois ;" mais Blenheim empêcha-t-il Louis XIV de vaincre à Villa-Viciosa et d'établir son petit-fils sur le trône d'Espagne ?

A Trafalgar, c'est vrai, vous avez triomphé ; mais en eût-il été de même si le corps d'officiers de la marine française n'eût pas péri à Quiberon ? Le *Morning Advertiser* n'a-t-il jamais entendu parler de cette expédition, *où, s'il ne coula pas une goutte de sang anglais* en revanche l'honneur de l'Angleterre coula par tous les pores ?

Waterloo ! Eh bien ! bons alliés, que prouve Waterloo ? c'est que pour battre 66,000 Français il faut 150,000 Anglo-Prussiens.

Si ces chiffres flagellent un peu la morgue britannique, en revanche notre honneur militaire ne s'en trouve pas plus mal. On *n'aura peut-être* pas toujours quatre-vingt mille Prussiens dans ses fourgons. A bon entendeur salut !

Le *Morning Advertiser* prétend, avec toute la presse révolutionnaire de France (touchant et patriotique accord !), que nous sommes à Rome de fait, mais non de droit. Voudrait-il nous expliquer ce qu'il entend par *droit ?* Aux temps d'obscurantisme, pareille question eût été ridicule ; il y avait alors un droit public international reconnu et admis par tous les peuples civilisés ; mais aujourd'hui nous avons le droit du plus fort, le droit du succès, le droit des nationalités, le droit des peuples, etc. Or, nous sommes à Rome par droit de conquête, nous l'avons enlevée d'assaut sous les balles révolutionnaires, et puisque Victor-Emmanuel a le droit d'être à Naples, de porter dans le pays la ruine et l'incendie, de fusiller sous le nom de brigand quiconque lui resiste, n'avons-nous pas celui de rester à Rome, où nous protégeons, au lieu de fusiller ?

La Grande-Bretagne, de fait, occupe Corfou, opprime une nationalité qui la repousse ; mais en a-t-elle le droit ? Si oui, n'avons-nous pas celui de rester à Rome, où nous n'opprimons pas ? Si non, qu'elle nous donne l'exemple, qu'elle rappelle le lord haut-commissaire et ses satellites ; qu'au nom du droit des nationalités elle sacrifie une position stratégique dominant la route de Constantinople et des Indes.

L'Angleterre, de fait, occupe l'Irlande ; mais en a-t-elle le droit ? Qu'on le demande aux Irlandais : qu'on interroge le suffrage universel, *l'argument sans réplique ;* s'il la condamne, s'il la repousse, qu'elle se soumettre, qu'elle rende à elle-même la nationalité irlandaise, alors nous lui reconnaîtrons le droit de blâmer l'occupation de Rome. Mais si, pour ses intérets mercantiles, elle reste à Corfou quand même ; si, pour conserver son rang dans le monde, elle garde l'Irlande, qu'a-t-elle à dire de l'occupation de Rome ? Est ce que si l'Italie est aux Italiens, l'Irlande n'est pas aux Irlandais, l'Ionie aux Ioniens ? Et si l'Angleterre a le droit de violer tous les droits pour sauvegarder *uniquement ses intérêts*, la France, au nom de deux cents millions de catholiques, n'aurait-elle pas celui de sauver Rome des griffes de l'anarchie ?

Que le *Morning Avertiser* le sache bien, ce n'est pas avec des menaces qu'on intimide la France. Nous sommes à Rome au nom de l'ordre social menacé, au nom de la civilisation mise en cause, au nom du christianisme, dont nous sommes les fils, et nous y resterons. La France peut éprouver des revers : elle s'en relève ; perdre une bataille, elle compte assez de victoires dans ses annales ; mais ce qu'elle ne peut pas faire, ce qu'elle ne fera pas, c'est de livrer le Pontife-Roi, qu'elle a promis de défendre ! Une grande nation ne transige pas quand l'honneur est en cause !

Si l'on regarde comme passionné le langage du *Morning Advertiser* et du *Monde*, on n'en peut certes dire autant d'un autre journal anglais, du *Morning Herald*, qui, en termes mesurés et froids, constate aussi le relâchement de l'alliance française, et c'est même l'un des griefs de cette feuille contre le cabinet dont Palmerston est le chef. Voici comment le *Morning Herald* apprécie la politique du cabinet Palmerston-Russell :

"Par son attitude malgracieuse, dit-il, il a tellement affaibli l'alliance française, sur laquelle toute sa force était basée, que cette alliance n'existe plus que de nom. Il a mal mené toutes les questions de politique intérieure et extérieure. Il a donné aux Italiens espoir sur espoir d'avoir Rome lancer dans l'embarras. Il a encouragé la tyrannie des Piémontais dans les provinces napolitaines et dans le nouveau royaume italien ; il a souffert que l'on mît à exécution la cruelle sentence prononcée contre un pauvre Anglais, condamné aux galères sur la foi d'un faux témoin. Qu'a fait l'administration de lord Palmerston ? Rien. Elle a un compte sérieux à rendre au peuple sur les intérêts duquel il devait veiller. Nous sommes convaincus qu'en cas de chute de cette administration, le pays n'acceptera plus un ministère whig modifié."

Complot contre la vie de Napoleon III.

Nous empruntons au *Star* de Londres l'extrait suivant d'une correspondance qui a été adressée de Paris. Il va sans dire que nous lui en laissons la responsabilité :

"Tous les ministres sont partis samedi soir *en masse* pour Compiègne. Comme ce départ était tout-à-fait imprévu, il a eu pour effet d'accréditer le bruit qui s'était répendu, qu'un soldat des gardes du corps avait tiré sur l'empereur dans la soirée. Tout Paris était ce soir-la remplid'histoires de conspiration, auxquelles j'ai fait allusion dans ma dernière lettre, comme étant la cause de l'ajournement de l'inauguration du boulevard du Prince Eugène. Je n'ai pas cru devoir rapporter en détail tout ce que j'avais entendu circuler de bouche en bouche à ce sujet, pensant que c'était une chose trop sérieuse pour me faire l'écho fidèle simple *on dit*. Mais, au point où en sons les choses, maintenant que j'ai raison de croire qu'il y a du vrai au fond de tout cela, je n'ai plus les mêmes motifs pour hésiter à entrer dans quelques détails.

"L'histoire est que quinze hommes, armés de pistolets, et que l'on dit être généralement des Italiens, devaient être postés le long du boulevard du Prince Eugène au moment du passage de l'empereur. Si le premier manquait son coup, le second devait tirer à son tour ; puis, s'il échouait encore, le troisième aurait pris sa place, et ainsi de suite jusqu'au quinzième. J'ai aussi entendu dire.—mais je ne sais ce qu'il y a de fondé dans ce bruit, que tous les conspirateurs ont échappé, et que le gouvernement est sur le *qui vive*. Quand aux Parisiens, ils sont, depuis l'arc de Triomphe jusqu'à la barrière du Trône, et depuis Montmartre jusqu'à la barrière du Maine, sous l'influence d'une prédiction suivant laquelle une terrible catastrophe devait arriver vers la fin de la décade qui a commencé avec la destruction de la république. Je connais plusieurs personne qui sont tellement impressionnées par ces rumeurs qu'elles ne veulent pas assister à la cérémonie qui doit avoir lieu le 7 décembre, dans la crainte d'être atteinte par quelque projectile égaré. Des dames, m'a-t-on dit, ont aussi refusé de commander leurs toilettes de cour, jusqu'à ce que la première semaine de décembre ait été traversée en sûreté par le gouvernement, pour n'avoir pas leur garderobe montée en objet de luxe dans le cas où une catastrophe publique surviendrait d'ici-là. L'émotion qui règne ici ne peut se comparer qu'à la panique qui s'est répandue il y a quelques mois dans différentes parties du Royaume-Uni, quand plusieurs prédicateurs à sensation avaient annoncé que, suivant les supputations des prophéties, la fin du monde devait arriver à un jour déterminé. L'empereur, à ce que disent beaucoup de ses sujets, est sous l'influence d'une appréhension semblable, au sujet de ceque lui réserve la fin de la décade. Il a lui-même, en montrant une certaine croyance à la destinée, contribué à faire naitre la superstition populaire à laquelle je viens de faire allusion."

—On écrit à la *France centrale* :

"Mercredi prochain doit avoir lieu à Marseille l'inauguration du monument élevé par souscription dans notre métropole maritime à la mémoire d'Henry Abel, le regrettable rédacteur en chef de la *Gazette du Midi*.

"Ses amis—et il ne comptait pas, après trente années de luttes, un seul ennemi dans la population marseillaise—ses amis ont voulu consacrer sa pure mémoire par un monument érigé sur sa tombe, et c'est au ciseau de l'artiste à qui l'on doit la statue de Crillon à Avignon qu'ils ont confié l'exécution de ce travail, dont l'inauguration aura lieu le 19 de ce mois, jour de la mort d'Abel.

"Au lieu de dresser orgueilleusement une statue sur un sépulcre, le sculpteur, s'inspirant avec bonheur de la pensée chrétienne qui a animé toute la vie du journaliste marseillais, a composé un monument très-remarquable qui semble avoir traduit dans la pierre des convictions et les aspirations de l'écrivain. La Religion, sous les traits d'une femme au visage noble et les yeux levés vers le ciel, embrasse une croix sur laquelle elle s'appuie, et à ses pieds, à l'ombre d'une palme immortelle, s'abrite le médaillon du mort, reposant sur les volumes dans lesquels il a consumé ses jours."

—Un riche propriétaire d'Ath, célébrant, il y a quelque temps, le vingt-cinquième anniversaire de son mariage, a voulu consacrer le souvenir de cette fête par un trait de munificence vraiment princier. Soixante et douze membres de la famille, de tous les âges et la plupart dans de modestes conditions de fortune, assistaient au banquet représentant l'élément capital de la solemnité ; en se mettant à table, chacun d'eux a trouvé sous sa serviette un billet de 500 fr. On dit qu'en outre les pauvres du pays n'ont pas été oubliés par l'auteur de cet acte de haute libéralité.

Ottawa (H.C.) Samedi matin 20 Decembre 1862

Le Courrier d'Ottawa

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi matin, 20 Decembre 1862

☞ De nouvelles instructions nous adresse que nous recevons au moment de mettre sous presse nous obligent à retarder de quelques heures la publication du *Courrier*.

Noms des Rues et Numerotage

Comme tout projet et même toute idée d'amélioration et de progrès de [illegible] rencontre de nombreux obstacles, nous avons souvent [illegible] sur ce sujet, nous avons [illegible] personnes, et [illegible] simple désignation paraîtrait [illegible] suffisante, pour que l'idée en soit réalisée sans autre [illegible] Nous allons donc nous [illegible] des changements, bien des réformes pour en faire un [illegible] dans la rôle que [illegible] villes canadiennes ; mais il faut se conformer aux exigences du temps et aux ressources monétaires [illegible] sur lesquelles, tous nos projets ne pourraient [illegible] sans [illegible] phonie sans écho, qui ne [illegible] Nous [illegible] aujourd'hui, signaler une lacune [illegible] peut, sans un trop grand sacrifice [illegible] famille, être comblée, et chacun la constatera [illegible] soin de tous les jours qui nous [illegible] nous-mêmes.

Il faut [illegible] chaque jour de graves inconvénients [illegible] dans les relations soit sociales, soit commerciales, on aurait de cette ville, de [illegible] rencontrées [illegible] dans les différents quartiers sans autres données, si autres moyens de découvrir la résidence des individus, que la désignation de la rue, et encore, ces [illegible] mot, elle introuvables pour l'étranger, comme même, pour la presque totalité des résidents qui n'en ont de connaissance, que [illegible] de l'existence des rues à tels et tels endroits de la ville, sans pouvoir répondre le nom qu'elles portent respectivement dans le plan topographique qui en a été levé. Pas une rue, à quelques exception près, ne porte à coup sûr l'indication qui en caractérise et d'avec celle-là, par ces grandes centres si fréquents et qu'on peut désigner sous le nom collectif de *rue principale*, ou comme l'appelle l'anglais (Main Street,) le nom des autres est complètement inconnu pour la grande majorité des citoyens. Ce système peut être réformé à un coût insignifiant, était-ce même du devoir d'un simple particulier de le faire ; mais évidemment, étant l'affaire de la corporation aucun prétexte ne peut en excuser la non-exécution.

Si donc de changements fait si vivement sentir, il devrait aussi ne nous semble, être avisé aux moyens de compléter sous ce rapport, des travaux qui nous feraient éviter les désagrements qu'on éprouve toujours lorsque l'on doit chercher quelqu'un dont on ignore la gîte, et qui nous ferait voir en un coup d'œil, la résidence de chaque individu.

Nous voulons dire que chaque maison, ou plutôt chaque côté de maison, devrait porter au dessus de la porte, son numéro fait en peinture noire au milieu d'un disque blanc, de manière à pouvoir les distinguer d'un bord à l'autre de la rue, sans l'assistance du télescope, et en suivant l'ordre numérique depuis un point de départ quelconque, mais généralement à la tête d'une rue, à sa jonction avec la rue principale.

La raison alléguée par les autorités municipales, pour la prorogation de cet ouvrage, paraît trop futile pour servirde prétexte à s'y soustraire dans le temps actuel. Beaucoup de lots sont encore vacants, il est vrai; mais cela ne devrait pas être un obstacle, puisque ces mêmes lots pourraient être laissés en blanc en suivant l'ordre numérique, et sur l'uniformité de la division, suivant les quartiers, la moyenne pourrait être établie naturellement pour qu'on n'aurait pas à changer les numéros écrits sur chaque maison ; s'il s'y trouvait quelque différence après que ces lots seraient bâtis, la demie pourrait certainement en rétablir l'équilibre, sans nuire en aucune manière à l'harmonie et à la beauté du coup d'œil.

Nous doutons que vers 1842 ou43, lors que Montréal adopta cette mesure, près de la moitié de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui les quartiers les plus peuplés de la cité, était des lots vacants, et cependant la corporation n'en a pas été effrayé malgré l'apparence du rapide accroissement futur, que prendrait l'établissement de ces lots et aujourd'hui tout se rencontre bien, sans obstacle aux premiers travaux qui ont été faits en ce genre.

Il serait vicieux de recommander ces travaux pour cet hiver ; on sait que rien ne pourrait se motiver l'exécution durantla rude saison ; les inconvénients aux quels seraient exposés la peinture aux rigoureux frimats, et les souffrances auxquelles seraient sujets les peintres, enprendant le projet entièrement irréalisable avant le printemps ; mais ce que nous en disons aujourd'hui n'est que le prélude de ce que nous proposons faire pour cette mesure jusqu'à son exécution.

D'ailleurs, il n'est pas hors de propos de commencer d'avance et précipiter un peu nos arginements, afin de donner plus de temps à ceux qui y sont intéressés d'agiter cette question, et d'y donner une mûre considération.

L'Institut Canadien.

SÉANCE DU 17 COURANT.

Mercredi, nous avons eu le plaisir d'assister à la séance d'inauguration des salles de l'Institut. Le programme promettait beaucoup et fut suivi à la lettre on ne peut mieux. La grande salle était remplie de l'élite de notresociété Canadienne, Anglaise et Irlandaise, et était magnifiquement décorée.

Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa accompagnée d'un nombreux clergé honorait de sa présence cette réunion musicale, dramatique et littéraire. La Bande Bideau No. 3 ayant joué un excellent morceau, Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa voulut bien sur demande, adresser l'auditoire. Elle récapitula les progrès de la ville et de la jeunesse canadienne, déplora les grands développements, parla longuement de nos institutions publiques qui devraient être en autant appréciées par tous les amateurs créées avec difficultés souvent à la peine de reconnaître, malheureusement sur du nouvel habitant.

Sa Grandeur fut écoutée attentivement et les applaudissements souvent répétés ont prouvé encore une fois de plus, combien le public aime à l'entendre discourir sur tout ce qui l'intéresse. La chœur de la cathédrale sous la direction de Mr. Dessert chanta le joli morceau Montagnard ayant pour titre "Chasse a Lizar" qui fut bien goûté de l'auditoire. La chanson comique de M. James Donnelly, attira l'hilarité générale.

La bande de M Marier exécuta différentes reprises plusieurs morceaux qui plûrent infiniment à l'assemblée.

Le drame-vaudeville "Grégoire" a réussi au delà même des espérances des acteurs. Les applaudissements réitérés après chaques scène ont dû leur apprendre que les auditeurs s'impressionnaient à la déclamation si naturelle de Messieurs les amateurs de cette ville.

Le sujet du drame Grégoire ayant été habilement expliqué par M. Tracersy, nous nous abstiendrons d'en parler. Qu'il suffise de dire que MM. les amateurs ont déjà établi leur réputation d'acteurs dans notre ville.

Plus ils paraitront sur la scène, plus ils recevront des orages de bravos.

La soirée a donc été fructueuse pour l'Institut, elle fait honneur à l'intelligence de nos compatriotes et prouve encore une fois, que plus les membres de la grande famille canadienne s'uniront par les liens indissolubles de notre nationalité, notre langue et nos lois, le peuple deviendra grand en raison de la justesse de l'axiome mis en pratique *"L'Union fait la force."*

Notre Marche'.

Les chemins bien que médiocrement beaux ne laissent pas d'être passablement fréquentés. Aussitôt que la gelée est venue leur donner un peu de consistance, les producteurs se sont donnés rendez-vous à la ville pour donner plus de vigueur et d'activité à notre marché. Bien que l'impression publique semblait douter de l'abondance de produits en tous genres que recèlent les campagnes, l'affluence des visiteurs qui s'y present chaque jour en dépit de la difficulté des communications, résultant de l'inconstance des chemins, nous font espérer tout le contraire.

Il est évident qu'aussitôt que la neige viendra rendre la circulation plus facile, nous en ressentirons incontinent les bienfaisants effets et les cultivateurs ne se montreront pas insensibles à nos besoins.

Déjà la quantité des importations intérieures répond d'une manière assez satisfaisante aux nombreuses demandes de la ville, et depuis quelques jours nous avons remarqué que les produits ont subi considérablement de la baisse dans leurs prix.

Les viandes dont le prix a toujours prouvé être assez en rapport avec la valeur intrinsèque de cette production ont cependant encore éprouvée de la modification depuis la dernière neige ainsi que les volatiles que l'on obtient aussi à un prix insignifiant et peut-être comparativement plus économique que les autres viandes. Le beurre est rare et en bonne demande ainsi que tous les autres produits de la laiterie. Les patates sont en abondance et se maintiennent fermes à l'uniformité des prix.

Il s'apporte déjà considérablement du foin et il est tombé de presque moitié prix depuis à peu près trois semaines ; mais la quantité qui s'en apporte est encore bien insuffisante pour la consommation et il n'y a aucun doute que la neige viendra dans le cours de la semaine prochaine ouvrir un débouché aux producteurs de cet article dans les nouveaux établissements.

L'avoine est encore rare et a besoin de modification dans ses prix.

Les marchands de bois de la ville suppléent assez avantageusement pour eux-mêmes à l'impossibilité où sont les producteurs de ce combustible d'en garnir le marché à cause des chemins.

En somme, d'après les apparences il y a lieu d'espérer que malgré la rareté de l'ouvrage et l'état de stagnation dans lequel est le commerce, la misère ne sera bien grande dans notre ville en raison de la modicité du prix des différents besoins de la vie.

Avec un peu de bon vouloir et d'économie, le pauvre surmontera certainement les misères de la rude saison et touchera joyeux le terme de ses privations, alors que le printemps viendra lui offrir ses milles douceurs et que les rayons de son soleil feront disparaître les frimats qui engourdissent ses membres trilleux pendant le long hiver.

Soyez compatissans pour les malheurs d'autrui
" Venez le consoler et pleurer avec lui"

La Corporation.

Les Messieurs suivants ont été nommés candidats dans les différentes assemblées qui ont eû lieu dans les divers quartiers de la ville.

Pour représenter le quartier Wellington M.M. Duck et Burrowes comme conseillers et Scott et McCormick comme échevins.

Pour le quartier Victoria M. J. Cuningham, comme échevin. M. C. Sparrow Junr, a refusé la nomination qui lui avait été offerte dans le quartier By.

On parle de Messieurs P. Larivière et E. Martineau comme conseillers pour le même quartier.

Dans le quartier Ottawa M. Kennedy a été prié de se présenter comme échevin et Mr. Goodwin se retire, Mr. Bérichon n'aura aucune opposition.

On a aussi offert à Mr. Clancy la candidature de conseiller dans ce quartier.

Ce Monsieur sera élu sans aucune difficulté.

L'échevin Lauzon sera aussi élu d'après les rapports qui nous ont été donnés.

—Les commissaires nommés pour s'enquérir des *affaires d'Ottawa* ont dû se reunir à Québec, pour recevoir de nouveaux témoignages On dit que M. Page doit se rendre dans quelques jours à Ottawa pour prendre des arrangements pour continuer les bâtisses parlementaires de la future Capitale.

C'est un mal bien sérieux que celui qui a pu déterminer nos principaux négociants en marchandises sèches à ne plus vouloir recevoir à l'avenir la monnaie *d'argent* britannique, ou sméticaine, qu'à un escompte de 2½ p. 100 et dans tous les cas, il est à regretter que cette mesure, si elle doit s'universaliser, n'ait pas été posée plus tôt, car le nombre des petites pièces d'argent anglaises et américaines, dans les mains des détailleurs et de toute la classe travaillante, est maintenant bien considérable.

Tel que l'avis que nous publions est fait, l'on pourrait croire que l'escompte se prendra sur la valeur intrinsèque de l'argent, tandis que si nous comprenions bien la pensée des signataires, c'est seulement l'excédant de la valeur nominale sur la valeur réelle, que l'on veut faire disparaître, car vouloir enlever à l'argent sa valeur réelle, serait un pas encore plus fatal que celui de l'augmenter comme on l'a fait pour les chelins anglais ; ce dernier aurait un effet sérieux pour nos rapports avec les Etats-Unis.

La démarche des sept signataires de l'avis si elle est adoptée généralement, aura l'effet de diminuer de 2½ p. 100 dans toutes les mains qui les possèderont, la valeur de ces pièces malencontreuses. C'est un sacrifice que, cependant, s'il est nécessaire, il est mieux de faire de suite, pour n'avoir pas à le faire plus grand plus tard, parce que les valeurs factices ne sauraient, de leur nature même, durer.

Cette avalanche de trente et de quinze sous, paralyse d'une manière sérieuse la circulation du papier de nos banques et affecte la prospérité de ces dernières. Tout le grand et tout le petit commerce, toutes les industries, grandes et petites qui emploient nos classes ouvrières de tous les noms sont donc intéressées à la mesure qui fait le sujet de cet article.

Il est probable que les signataires dont les noms se recommandent d'eux-mêmes à la confiance publique, ont fait juste le calcul qui peut arrêter le mouvement de la monnaie-argent vers nous, sans créer un mouvement contraire au profit des mêmes spéculateurs qui en favorisent aujourd'hui l'importation.

Il est dommage que les représentants des autres branches de commerce ne se soient pas joints aux négociants en marchandises sèches.

(*Du Journal de Québec.*)

LES EDIFICES D'OUTAOUAIS.

II.

Nous citons du *Pays* du 11 septembre :

" Entrons maintenant dans le vestibule. C'est une pièce assez monumentale mais très modérément éclairée, où nous remarquons un mur de quatre pieds d'épaisseur sur à peu près quarante de longueur. Ce mur supporte un rang de colonnettes, en pierre d'Ohio, qui sépare en deux le vestibule dans le sens de sa longueur, et derrière lequel doivent être placées les rampes d'escaliers qui, partant du centre, monteront à droite et à gauche. Les bases de ces colonnettes ont environ 16 pouces quarre, et ont ce mur de 4 pieds d'épais-seur pour point d'appui. En bien! le croira-t-on, on ne les a pas même mises *à l'aplomb* du mur ; *elles le débordent de 5 pouces* ? Comme les colonnettes forment une seule pièce avec leur base, ce porte-à-faux ne doit peut-être pas, ici, à la solidité de l'ouvrage, mais le fait de ne pas les avoir mises au moins à l'aplomb du mur de support prouve que ni les constructeurs, ni les architectes, ni les surveillants du gouvernement n'étaient des gens compétents. "

Comment peut-on dire qu'un vestibule de 72 pieds sur 37 n'est que "très modérément éclairé," lorsqu'il reçoit la lumière par sept grandes fenêtres !

Les bases des colonnettes ne débordent "pas de 5", mais de 3 pouces, une des faces du mur d'appui. Elles ne sont pas, il est vrai, du centre du mur, mais cette faute n'affecte en rien ni la stabilité ni le coût de l'ouvrage.

M. Keefer avait placé au dessus de tous les architectes un M. Morris, qui marqua la place de ce mur et de tous les autres ; et architectes et constructeurs durent obéir ! M. Morris avait déjà fait bien du mal quand le pouvoir de nuire lui fut ôté.

" Dans les deux angles du fond du vestibule, vous observez ensuite deux énormes massifs circulaires de maçonnerie, d'à peu près huit pieds de diamètre et d'environ 16 à 17 pieds de hauteur, à partir de la base de la fondation. Ils sont placés là pour recevoir le plancher qui, partant du haut des escaliers, en arrière de la colonnade, ceinte dans levestibule en faisant retour sur ses angles pour donner passage dans les pièces voisines.

" Pourquoi encore ces deux énormes massifs pour supporter un *simple plancher* ? Est-ce qu'un mur circulaire, d'un pied d'épaisseur ne suffisait pas ?

" Eh bien ! ce n'est pas tout. Une fois les massifs finis, on s'est aperçu qu'ils n'étaient pas encore assez grands. On va donc leur ajouter une ceinture de 18 pouces ! Tous immenses qu'ils sont, il faut encore les mettre dans un étui. Or, l'étui seul eût été plus que suffisant pour supporter un plancher de dix pieds d'étendue.

Les massifs dont parle M. Dessaulles ne sont pas *circulaires* puisqu'elles ne forment qu'un *quart* de cercle!

Elles ne sont pas non plus destinées à recevoir un plancher de bois, puisqu'il n'y a dans le vestibule ni planchers ni escaliers de bois ; mais elles doivent recevoir une pesante balustrade en pierre et un pavé aussi en pierre !

Comment, M. Dessaulles nous le dira, un mur d'un pied d'épaisseur pourrait-il recevoir une pareille balustrade et un lourd pavé en pierre? S'il savait quelque chose, il saurait qu'un mur en pierre de deux pieds ne saurait pas plus qu'un mur d'un pied d'épaisseur ; mais cela même ne suffirait pas, et il faudrait encore une voûte pour supporter le pavé. Or, voûte coûterait plus cher que la maçonnerie pleine qui, après tout, est peu de chose puisqu'il ne s'agit que d'un quart de cercle d'un rayon de 8 pieds

Si c'est ainsi que vous bâtissiez vos écluses, rien de surprenant qu'elles n'aient pu résister au choc des eaux.

Toutes ces chambres obscures dont parle M. Dessaulles étaient d'abord destinées à recevoir le charbon et le bois de chauffage ; elles ne devaient donc pas avoir besoin de gaz.

Les chambres destinées à être occupées sont convenablement éclairées.

Quand, plus tard, M. Keefer adopta le système de ventilation et de chauffage qui a coûté si cher, on jugea nécessaire de placer des becs de gaz dans quelques chambres que l'on voulait utiliser ; mais si, après avoir compté ses pièces et fixé son plan, il prend fantaisie à celui qui fait construire, de changer sa cave en chambres d'habitation, peut-il en prendre à son architecte si ces chambres improvisées sont obscures?

A qui la faute encore si l'on a jugé à propos de placer "la buvette" dans le soubassement, sous le prétexte qu'elle n'est utile que le soir et que, le soir, la lumière artificielle est nécessaire partout ; de la placer dans le soubassement pour l'éloigner le plus possible du lieu des délibérations ?

"Une fois sorti du vestibule et entrés dans l'intérieur de l'édifice, surtout dans le soubassement, on a devant soi, dans toutes les directions, un nombre tellement formidable de chambres grandes et petites, de passages souterrains, de corridors se croisant en tous sens; de couloirs secrets de toutes dimensions, qu'il vous vient à l'idée que si vous n'aviez pas de guide vous auriez peut être le temps d'y mourir de faim avant de retrouver la sortie.

"Plus des trois quarts de ces corridors et de ces pièces seront obscures, et comme il faudra *nécessairement* y passer, on y tiendra *forcément* quelques centaines de becsde gaz (*ne riez pas, nous ne disons rien de trop*) allumés tout le jour et la moitié de la nuit.

"Partout des murs de 4, 5, 6 pieds d'épaisseur, tous rendus au roc, pour recevoir es colombages en brique qui ont quelquefois un pied, souvent *huit pouces* d'épaisseur. Or il ne s'agit pasici de *quelques* murs, mais d'au moins cent cinquante murs plus ou moins longs, de quatre à six pieds d'épaisseur et qui, tous, eussent été parfaitement suffisants à 18 pouces. Nous avons vu des passages, des chambres même, où les deux murs de support de colombages se touchaient, c'est-à-dire que le plancher de la chambre sera appuyé sur un massif de maçonnerie solide.

Nous medisons pasqu'il n'y a pas eu d'erreurs commises au début, lorsque M. Morris était chargé de désigner la place où les murs devaient être construits, puisque nous en avons nous-même aperçu. Mais les porte-à-faux dont parle M. Dessaulles n'affectent en rien la stabilité des murs et ne paraîtront nullement, lorsque l'ouvrage sera terminé. A M. Joseph Larose a été dévolue la tâche de rectifier les erreurs commises, et il l'a fait avec succès,

" C'est ici que les porte-à-faux vous font quelquefois jurer si vous n'êtes pas sur vos gardes.

" Sur ces murs de quatre et cinq pieds d'épaisseur, on a élévé des murs de brique de 8 à 12 pouces qui servent de colombage dans les étages supérieurs.

" On avait certainement place, sur un mus de cinq pieds pour recevoir un mur de 8 pouces : eh bien ! nous avons vu un grand nombre de ces murs de brique déborder sur le mur de pierre, du *tiers et même de la moitié de leur épaisseur.* Sur un mur de 5 pieds on ne plaçait pas même d'aplomb un mur de 8 pouces !! "

Notre intention est de ne rien cacher, d'abord, parce que nous n'avons rien à cacher, et, ensuite, parce que nous nous sommes toujours bien trouvé de la franchise et de la vérité dans la discussion.

Mais M. Dessaulles nous dit avec un aplomb admirable, qu'on ne compte pas moins de 150 *murs* de 4 à 6 pieds d'épaisseur destinés à " recevoir des colombages en brique qui ont souvent un pied et quelquefois 8 pouces d'épaisseur. " Or, il n'y a que 12 *murs* de 9 et non de 8 pouces dans tout le sous-bassement !

La longeur totale de ces murs est de 192 pieds, et aucune de leurs bases n'a plus de 3 pieds d'épaisseur.

En un seul endroit, les murs se touchent, parce que M. Morris avait si mal indiqué les fondations, qu'il a fallu en bâtir de nouvelles. Ailleurs on a arqué pour éviter de reconstruire. Ce n'est certainement pas bien, mais c'est loin des exagérations monstrueuses de M. Dessaulles, qui oublie ainsi pour un but et sa dignité d'homme et sa position de conseiller législatif.

Il avait promis de dévoiler des " fraudes " affreuses, et, obligé de se rétracter, même de faire apologie aux entrepreneurs, pour les avoir calomniés, il s'en venge en exagérant prodigieusement les erreurs commises et en mentant à l'aide de la table de multiplication.

Certainement que ces erreurs sont blâmables et eussent pu, pour la plupart, être évitées, si M. Keefer, qui avait le contrôle et la direction générale de l'ouvrage, avait confié à un homme plus compétent que M. Morris le tracé des murs de fondations sur le terrain ; mais ces erreurs que M. Dessaulles a commencé par appeler des fraudes, des fraudes pratiquées à leur profit par les contracteurs, ne couteront pas, nous assure-t-on, un millier de piastres, $1,000 d'erreurs sur un édifice qui coûte 2 acres et demi de terrain.

Ce n'est pas ici, dans tous les cas, que M. Dessaulles devait faire le plus de bruit, et étirer la vérité jusqu'à la faire mentir.

TUÉ PAR LA CHUTE D'UN ARBRE.—Nous apprenons qu'un homme du nom de Champagne, dans l'emploide Mohr et Agnate, de Onslow, a été tué la semaine dernière par la chute d'un arbre. Il est mort vingt quatre heures après l'accident.

Travaux du Parlement.

Nous traduisons l'article suivant de l'*Union* de cette ville.

"Dans notre numéro du 22 novembre, nous avons donné une estimation du temps nécessaire pour terminer les deux blocs des départements dans les édifices publics et du coût probable de ces travaux.

" Conformément à notre promesse, nous soumettons aujourd'hui à nos lecteurs les travaux additionnels sur les édifices du parlement, leur rappelant que l'abord que, dans les deux cas, nos estimations dépassent toujours d'au moins 10 par cent le montant final en faisant une large part pour toutes les dépenses imprévues.

" Les murs de la façade sud des édifices du parlement (à l'exception seule des tours) sont terminés et on a posé la corniche sur toute la cour, sauf 240 poutres et de vives déjà préparées et qu'il ne reste plus qu'à assembler. Les murs extérieurs des ailes et les murs d'arrière sont prêts à recevoir la corniche. Les murs intérieurs de ces ailes, sont rendus presqu'à la même hauteur et nos *maçons briqueteurs* les termineraient aisément en quinze jours.

" Les murs des salles d'assemblée ne sont pas terminés : il faudra en outre de travail des maçons briqueteurs pour achever les murs de la salle de l'Assemblée Legislative. Cependant, les travaux se trouveront activés par le fait que les piédestaux et corniches de marbre, etc., destinés à cette salle, sont déjà tout prêts. *Douze marbriers* et autant de *polisseurs* peuvent préparer les piédestaux et autres ouvrages en marbre nécessaire dans la salle du Conseil Législatif. A la fin du mois d'octobre il restera peu de chose à faire pour terminer la maçonnerie des deux salles d'assemblée et de la galerie des tableaux.

"Il faudra *six* journées des maçons briqueteurs pour terminer les souches des cheminées audessus des plafonds jusqu'au niveau du toit.

" *Douze maçons* pourront construire les tours des angles, les murs de la cour centrale, la souche de ventilation et les contreforts des murs est, ouest et nord des salles d'assemblée ces hommes compléteraient aussi pendant la saison, c'est-à-dire depuis le 21 mars jusqu'au 15 novembre toute la maçonnerie qui reste à faire, à l'exception de la bibliothèque.

" Pour plus d'une raison cette dernière construction doit être faite lentement et avec soin ; d'ailleurs, comme il n'est pas urgent qu'elle soit terminée, on pourrait en différer l'achèvement jusqu'à l'automne de 1864.

" Les châssis des fenêtres de cette partie des édifices sont presque tous achevés, il ne reste qu'à les poser. On peut dire la même chose des lucarnes, portes des soubassements revetements et architraves, en sorte que, comparativement, il ne faudra qu'un petit nombre de menuisiers pour terminer les boiseries à l'intérieur de ce bloc.—Il reste peu de charpente à faire.

" *Vingt-cinq menuisiers et cinquante charpentiers* suffiront pour ce dernier travail et pour construire les toits. Mais il faudra employer ces hommes pendant toute la saison et peut-être jusqu'à la fin de decembre 1863. A cette époque, il ne restera à terminer que la partie supérieure de la tour principale et la bibliothèque. S'il était jugé nécessaire de terminer ces deux dernières constructions à cette époque il suffirait évidemment d'employer un plus grand nombre d'ouvriers sans augmenter les dépenses ce qui est possible puisque les estimations couvrent les frais d'achevement complet des édifices. Si on adoptait cette mesure, l'édifice principal pourrait être complète, la saison prochaine, et la bibliothèque prête à recevoir le grand plafond.

" Il reste à tailler et à poser environ 400 pieds de corniches, des ailes pour le toit, 820 pieds de corniches d'encorbellement pour les tours et 650 pieds corniches et tablettes dans les salles d'assemblée. On devra aussi terminer 20 souches de cheminée à partir du comble du toit. En outre, il faudra tailler et poser un grand nombre de couronnements de pignons de nervures et de panneaux qui necessiteront *soixante tailleurs de pierre* (compris les poseurs et ajusteurs) pendant toute la saison.

" Les ouvrages intérieurs demanderont *quinze marbriers et polisseurs*, en outre de ceux qui ont été énumérés précédemment pour terminer les arcades des salles d'assemblée. Si on remplace le marbre par la pierre de taille il faudra le même nombre de tailleurs de pierre. Les tours de ventilation (au nombre de cinq) la tour principale nécessiteront 60 *tailleurs de pierre* en outre de ceux qui ont été énumérés précédemment. Mais il importe peu que les tours soient terminées lorsqu'on viendra occuper les édifices.

" *Vingt plâtriers* pourront achever les édifice pendant la saison, à l'exception de la bibliothèque.

"*Dix couvreurs, dix fumistiers, six forgerons* et *dix sculpteurs* acheveront les toits, les ferrures et les ornements des salles d'assemblée.

" *Quarante ouvriers*, plombiers, poseurs d'appareils à gaz et à vapeur ; poseurs de sonnettes, etc., suffiront pour terminer les travaux de leurs différentes spécialités dans les édifices du parlement avant le mois de janvier 1864.

" Il faudra *soixante* journaliers pour préparer le béton nécessaire pour mettre les divers appartements à l'épreuve du feu.

" Il faut se rappeler que les matériaux sont rendus sur place et, en grande partie, sont préparés.

(*A Continuer*)

LE FOYER CANADIEN.—On nous prie d'informer le public que la littérature canadienne donnée comme prime d'encouragement aux abonnés du *Foyer Canadien* sera distribuée entre le 25 et le 30 de ce mois.

Nous invitons ceux qui ne se sont pas encore abonnés à cette publication nationale à le faire au plus tôt.

M. Sénécal, notre chef d'atelier, est autorisé par les directeurs du *Foyer Canadien* d'agir comme leur agent, à recevoir les abonnements et en percevoir le prix. Sa juridiction s'étend sur tout le district d'Ottawa.

Toute personne désirant souscrire à cette publication, pourra le faire par lettre adressée à M. C. Sénécal, Bureau du Courrier d'Ottawa (franco) avec une piastre sous le pli; le certificat d'enrégistrement du Bureau de poste leur servira de reçu.

☞ Lundi prochain à 10 heures A. M. aura lieu la nomination des candidats à la Mairie. Tout les électeurs sont donc priés de se trouver à l'Hôtel-de-ville au temps dit.

La glace sur l'Ottawa et ses tributaires est forte et solide, depuis quelques jours l'on traverse en voiture ici, à Aylmer, au Portage-du-Fort, à Sand-Point et au Calumet.

Les chemins sont passables; déjà, il y a beaucoup de bois quarré de prêt aux chantiers et on a même commencé à en tirer sur la glace.

—Le juge Armstrong de cette ville a été attaqué d'une fièvre cérébrale qui menace de devenir fatale.

—Les Hons. MM. Sicotte et Howland ont eu une entrevue avec le Duc de Newcastle au Bureau Colonial le 22 novembre dernier.

☞ Voir les annonces nouvelles.

Expedition Française au Mexique.

Rapport à l'empereur.

Sire,

Les nombreux renforts mis par ordre de Votre Majesté à la disposition du général Forey vont changer complétement le caractere et la marche de nos opérations militaires, et marquer une phase toute nouvelle dans l'expédition française au Mexique.

En présence des perspectives de l'avenir, il m'a paru juste d'assigner au passé la part qui lui revient dans l'historique de l'expédition, et de résumer dans un rapport, les difficultés toute de nature que les troupes formant la première colonne du corps d'armée sous les ordres du général de Lorencez, ont eues à surmonter.

Je signale spécialement les causes qui ont amené les conférences et l'occupation d'Orizaba et l'arrivée du 1er régiment de zouaves et du détachement du 2e régiment de chasseurs d'Afrique, qui, sous le commandement du colonel Brincourt, formaient comme l'avant-garde du corps amené de France par le général Forey.

Votre Majesté, dans sa sollicitude pour les troupes engagées dans une entreprise aussi lointaine, s'est vivement préoccupée des difficultés qui les attendaient, alors que l'expédition, commencée sous d'autres conditions, devait prendre plus que sur leur dévouement et leur énergie. Il ne fallait, en effet, rien moins que la valeur éprouvée des généraux, des officiers et des soldats, et la courageuse abnégation des services administratifs pour faire envisager sans de graves inquiétudes la situation dans laquelle allait se trouver la division Lorencez. Les détails des faits que j'ai l'honneur de placer sous les yeux de Votre Majesté n'a pas été déçue, et que ses soldats du Mexique se sont montrés aussi fermes, disciplinés et rompus dans les privations et les souffrances que valeureux dans le combat.

Je suis, etc.

RANDON.

Paris, le 17 Novembre 1862.

—On dit que les calculs et les mésurages de la Commission des Edifices d'Ottawa ne seront pas terminés avant un mois ; le Rapport de la Commission éprouvera donc nécessairement un retard.

LA MAIRIE.

Défaite Complete

—DE—

M. G. B. L. FELLOWES

Triomphe de M. H. J. Friel,

A L'ASSEMBLEE DES ELECTEURS DES QUARTIERS BY ET OTTAWA.

Dans l'Institut Canadien

Mercredi soir.

Mercredi soir à 8 heures à l'Institut Canadien où étaient présents au moins de trois cents électeurs dont la majorité se composait des contribuables des quartiers By et Ottawa, M. le Dr. Beaubien fut prié d'agir comme président et M. J. O'Reilly comme secrétaire. M. Egleson Ecr., adressa l'assemblée en faveur de la candidature de H. J. Friel Ecr.

Son discours fut vivement applaudi; après quoi M. H. J. Friel Ecr, fut prié de prendre la parole. Il fut écouté bien attentivement par la foule chaque fois qu'il prononcait le nom du candidat populaire à la mairie. M. J. Friel Ecr., s'avança alors et fit un de ces discours qui lui font tant d'honneur, et au grand parti qu'il représente ; pas une expression trivial, pas une insulte, pas un faux avancé ne sortirent de sa bouche et chaques partisans du candidat opposant ne pouvaient faire autrement que d'admirer celui qui observait si strictement toutes les lois de la décence.

L'assemblée qui se composait en très grande majorité des amis de M. Friel, a assez tôt le plaisir d'écouter G. B. L. Fellowes, qui sans inspiration aucune, et sans l'assemblée qui eût le courage moral de le souffrir à la tribune. Monsieur qui a avoué avoir fait les avances les plus faux et avoir sauté de sujet en sujet qu'il abandonnait les uns après les autres, sans en effleurer un seul, crut devoir se sauver sans tambour ni trompette. M. F. Powell Ecr. M. P.P. et le Dr. Dorion qui lui succédèrent tous prirent soin à tour à tour la parole, firent comprendre à l'assemblée la vaste différence qui existait entre les deux candidats. L'un méprisé et honnis et l'autre recevant par ses mérites personnels l'approbation populaire.

Bien des fers chauds ont été appliqués au front de M. Fellowes ; ces marques seront indélébiles.

Nous avons été peiné de voir qu'un de nos compatriotes, M. Turgeon soit venu à cette assemblée, cette assemblée par sa présence n'étant point sérieuse vu qu'il se présente sans avoir été sollicité de le faire par aucun des électeurs nous croyons qu'il est préférable de l'aviser de ne point venir de l'avant et essayer de diviser nos rangs, contrairement aux vœux du peuple.

En somme, cette réunion a été un vrai triomphe pour le candidat du peuple.

M. Friel a dû être glorieux comme les nombreux amis qui le supportent avec le dévouement qui leur fait honneur, car il a bien compris que M. Friel n'est pas le candidat de la corruption.

NOUVELLES D'EUROPE.

Un peu de tout.

Le mariage du prince de Galles est fixé au mois d'avril.—La Russie refuse de reconnaître la candidature du prince Alfred à la couronne de Grèce.—Le *Times* décerne cette couronne au prince Nicolas, le plus jeune fière du roi de Suède.—Le *Constitutionel* nie que la France ait envoyé une seconde note à l'Angleterre et à la Russie, relativement aux affaires de l'Amérique.—Un chirurgien français a extrait la balle qui se trouvait dans le pied de Garibaldi.—Un journal de Liverpool assure que le capitaine Maury se rend à St. Pétersbourg, en qualité de commissaire des Etats-Confédérés auprès du gouvernement russe.—Une des plus belles églises du Piémont vient d'être changée en un magasin à sel. Le prince et la princesse de Prusse, ainsi que le prince de Galles, ont été reçus en audience par le Pape, qui s'est montré plein de bienveillance et d'affabilité pour ces augustes voyageurs.—Un camp de César, avec un fossé de 4,000 mètres de développement, vient d'être découvert près du village de Berry au-Bac, à trente lieues de Paris.—Un journal anglais annonce officiellement qu'une ligne télégraphique reliant les deux hémisphères, et passant par Pékin, Calcutta et Hyderabad et complétant le télégraphie indien et de presque tout l'Orient avec Londres.—Un ancien officier typographe de Nantes a inventé aux Etats-Unis un bateau en fer, destiné à la navigation sous-marine. Ce bateau porte 20 hommes d'équipage, et peut naviguer à reconnaître de six milles à l'heure. Pour s'élever en mer ou sur les rivières ou s'enfoncer profondément, sous l'eau, où il reste des heures entières sans reparaître.— La *Gazette de Nice* annonce l'apparition d'une nouvelle comète qui se laisse voir dans la direction du Nord.—La Cour Civile a condamné M. de Grandmont-Cadrousse à payer à Madame Dillon une rente viagère de 3,600 francs, reversible pour les deux tiers sur la tête de ses deux fils.

L'arrivée successive des navires à vapeur *Arabia*, *Hansa* et *North American* nous met en possesion de nouvelles d'Europe de plus sieurs jours plus recentes

En Angleterre les deux questions à l'ordre du jour dans la presse sont toujours les questions américaine et grecque. La candidature du prince Alfred d'Angleterre au trône de Grèce n'est pas bien sûre encore, et il paraît que le gouvernement russe se propose de s'opposer fortement à cette candidature qui ne serait pas son affaire, et qu'il a déjà notifié au cabinet St. James sa résolution de ne pas reconnaitre le Prince Alfred. En Grèce il paraît que le Prince Alfred est plus que jamais en faveur et que son élection est certaine. Si l'on en croit certains journaux parisiens, des ordres auraient été envoyés de Londres à Corfou, d'organiser une réception au candidat de l'Angleterre.

Le *Times* croit que le Prince Nicolas, le plus jeune frère du roi de Suède, va être élu au trône de Grèce.

La reprise du projet du câble télégrahique trans-atlantique est à peu près certaine. Une assemblée extraordinaire de la Compagnie devait avoir lieu le 12 décembre. On devait, dans cette séance discuter l'orpportunité d'ouvrir un nouvel emprunt de £60,000, portant la garantie du gouvernement.

Le Prince de Galles doit se marier au mois d'avril prochain.

Le champion boxeur, en Angleterre, a été mis en émoi par un combat entre deux héros de la boxe, King et Moce. King, après vingt et un assauts à été déclaré plus habile que son antagoniste dans l'art d'assomer.

En France comme en Angleterre on s'occupe fort de la question grecque.

Le *Constitutionel* nie que la France ait envoyé une seconde note à l'Angleterre et à la Russie, au sujet de la médiation en Amérique.

L'état de la fièvre de la Italie continue toujours le même. Le Parlement Italien est actuellement occupé à discuter la question romaine. Dans une de ses dernières séances le parlement a adopté une resolution en vertu de la quelle la session de 1863, se tien dra à Naples.

Garibaldi est beaucoup mieux. Ses médecins ont réussi à extraire la balle qu'il avait dans le pied.

Le parlement Belge a voté une somme d'un demi million, pour sa la somme appropriée aux travaux publics, pour venir en aide aux victimes de la crise manufacturiée.

Nouvelles des Etats-Unis.

Le long repos que gardaient les parties belligérentes en américiaines depuis plus de trois mois, vient enfin de se terminer, sur les bords du Rappahanoch. C'est le 11 décembre que les fédéraux commandés par Burnside et leurs meilleurs généraux, ont commencé à bombarder Frédericksburg avec qu

—Un journal de London, H. C., dit que l'un des collecteurs est décampé emportant avec lui, quelques $3,000 ou $4,000 de fonds de collectes.

—Conformément à une permission accordée par le Saint-Père, Monseigneur l'administrateur de l'archidiocèse a pris lundi possession du trône pontifical qui était vacant depuis plusieurs années. Cette possession au grand regret des fidèles, depuis que les infirmités empêchent Mgr. l'Archevêque de remplir les devoirs de sa charge.

Le Mercury dit que l'hon. M. Turcotte, le Président de la Chambre Législative est souffrant. Cependant il a pu se rétablir assez pour pouvoir partir hier pour les Trois-Rivières.

On dit que le Président Lincoln va tâcher de faire passer son plan d'émancipation dans le Congrès en divisant la Californie en trois Etats et en créant les territoires en Etats de manière à rencontrer l'exigence du vote des trois quarts.

REQUISITION
A
E. MARTINEAU
MARCHAND RESIDANT DANS LE QUARTIER BY.

MONSIEUR

Nous soussignés électeurs du quartier By, vous prions de vouloir bien accepter la charge de conseiller pour l'année 1863. Nous vous assurons notre concours dans la prochaine élection municipale et si vous acceptez soyez persuadé que nous ferons tout en notre pouvoir pour assurer votre Election.

J. E. Dorion M. D.	J. B. Martineau
J. T. C. de Beaubien M. D.	D. A. Campbell
E. R. E. Riel M. D.	Francis Kilby
P. A. Egleson J. P.	E. Mallette
L. J. B. Lazare J. P.	D. Noel
J. Gendron	W. Rowan
Edmond Germain	P. Handy
J. Wadsworth	Siméon Lebeau
J. B. Richer	L. Stanfield
Moise Lafontaine	A. St. Pierre
Edouard Lafontaine	B. Galigan
John Hyland	C. Martel
Paul Favreau	J. White
M. H. St. Jacques	Neil McKenna
Alex McDonald	Peter Duffy
Donald Murphy	Dennis Gleason
C. Sparrow Sor.	D. Chisholm
L. Bayers, J. P.	Wm. Cameron
Eustache Simon	Wm. Renaud
Charles Leirer	John McGee
Alex Belleveau	T. Motte
Alex Rieh	Louis Paquette
Godefroi Morean	Victor Bourgeois
Elie Danie	Fr. Septime
B. Perrault	Thos. Finnan
George Pelean	Ed. Langlois
Théophile Demers	Edouard Millotte
George Wallingford	Louis Blanchette
Flavien Rochon	Damase Bot

John Capps et plusieurs autres.

AUX ELECTEURS DU QUARTIER BY.

MESSIEURS

Quoique je me trouve un peu de répugnance pour les affaires municipales et que je sois encore jeune, cependant je me crois obligé comme contribuable d'accepter la charge que vous voudrez bien me confier.

Si toutefois j'étais élu pour représenter le quartier By, soyez persuadé que je ferai tout en mon pouvoir pour rendre justice à tous les partis; et je ferai tous mes efforts pour empêcher toutes dépenses superflus afin de diminuer les taxes qui sont onéreuses.

J'ai l'honneur d'être Messieurs
Votre Obéissant serviteur,
EUGENE MARTINEAU
Ottawa 20 Dec. 1862.

TERRIBLE FUITE
100,000 FUGITIFS

Du théâtre de la guerre, sont maintenant en route sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix, en ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PROPERICK.

P. S.—Un supplément assez grand pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

Aussi—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.
Ottawa 20 Décembre 1862.

NOUVEAU MAGASIN
D'EPICERIES

E. MONETTE
(ci-devant de Montréal)
Vient d'ouvrir au coin des rues
DALHOUSIE et ST. ANDRE
Un magasin de
GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de marseilles qu'il vendra à très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécessaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa 20 Déc.

MARCHE DE NEW-YORK,
Prix Superfine de 4.85 à $5.05 commune et extra moyenne de $5.40 à $5.50; de l'Ohio $5.- à $5.50; du Canada $5.25 à $5.- Blé $1.25 à $1.40, seigle 82cts 34cts.; avoine 47cts à 50cts.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Aux Electeurs du Quartier By

MESSIEURS,

Après considération j'ai conclu de ne pas accepter la nomination d'échevin qui m'a été offerte par vous à une assemblée tenue à l'Institut Canadien le 12 du courant. J'aurai l'honneur plus tard de vous offrir mes remercîments.

En attendant je demeure,
Messieurs,
Votre très humble serviteur,
C. Sparrow Jr.
Ottawa 20 Décembre 1862

LA COURSE! LA COURSE!!
VERS LA
NOUVELLE GROCERIE
DE
C. SPARROW JR.
UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assuré pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS E LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si réduits que ses pratiques en seront satisfaites; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices, etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et Whiskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Vin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc., etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec les deux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,
COIN DES RUES
SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

Beurre et œufs achetés pour argent comptant.
Ottawa 16 Décembre 1861.

REQUISITION
A
C. B. L. FELLOWS Ecr.,

Nous les sousignés électeurs, vous prions de vous présenter comme Candidat pour l'office de Maire de la citée d'Ottawa pour l'année prochaine et dans le cas que vous vous rendiez à notre demande nous vous promettons notre aide et notre support pour vous assurer votre élection.

Jas Goode,	F. Xavier Guertin,
Richard Bishop,	Francis Abbott,
J. H. Hyslop,	John Heugue,
Geo. Wallingford,	James Mulrooney.
Alex. Milne,	Charles Reilly,
Robert Blyth,	J. O' Berrichon,
Alexander Brown,	Etienne Mallette, jun.
Peter Brown,	J. B. Parent,
J. H. Doyle,	Louis Dumontet,
Donald. M. Grant,	Thomas Castello,
David J. Watt,	James Murray,
Wm. Phien,	John Burke,
Wm. Montgomery,	Michael Cusick,
Thos. Smith,	George Brannigan,
John Lyn,	James Green,
Thomas Armstrong,	John Young,
John Kerr,	Pierre Morin,
John Devlin,	George R. Burke,
H. McCormick,	John McGregor,
W. W. Brown,	Robert Skead,
William Bell,	Robert Stanley,
Robert McCullough,	A. S. Woodburn,
A. Christie,	John McCarthy,
Duncan McCulloch,	William Matheson,
Alfred W. Barrows,	W. L. Gane,
Charles Chapman,	Charles Bate,
George Clarke,	E. Sherwood,
Thomas Cooper,	O. T. Thomas,
John R. McLaren,	George Cox,
John W. Heal,	Thomas Wilson,
A. McCormick,	Robert Musgrave,
William White,	Josiah Kerr,
W. D. Ward,	Charles Huband,
A. C. Kelty,	H. N. Bate,
J. A. Codd,	William Mineer,
Thomas O'Rorke,	Solomon Edwards,
John Lethford,	George R. Blythe,
W. Gunsell,	G. R. Elliott,
Jeremiah Evans,	James Kaine,
Mark Bishopric,	Lyndon Perkins,
A. G. Bradley,	John McAmmond,
Alexander Graham,	William Church,
John Keenahan,	William Jones,
R. J. McDonald,	T. Cluff,
E. Hall,	Alex. Ritchie,
James Montgomery,	Patrick Colman,
E. Wright,	John Heney,
Thomas Rathwell,	George Carden,
James Clarke,	Charles Casset,
T. Nerstrom,	William Johnston,
Daniel McQuade,	Michael Decell,
Matthew Fitzsimons,	John Rewatt, sen.,
Francis Link,	John Rewatt, jun.,
J. Dewart.	Thomas Sloman,

John Burns,	E. Guibault,
John Cameron,	J. C. Eddie,
John Egan,	R. Bent,
J. M. Gamble,	John Young,
Thomas Huston,	David Russell,
William McCormick,	M. Emil Zollikoffer,
John Fotheringham,	A. Brogie,
A. M. Gaulin,	John Kealy,
Mark Bishopric,	J. H. Danford,
James Cooke,	Agustus Keefer,
Joseph Ward,	William Porter,
C. Armstrong,	John D. Campbell,
Robt. Musgrove,	Chas. T. Bauss,
Thomas Starmer,	John S. Green,
J. Freligh,	George Jamieson,
Wm. Southerland,	Samuel Horton,
W. B. Howes,	James Peats,
John Mills,	William Little,
Thomas Sproule,	Thomas Watts,
M. A. McPhail,	Joseph Smith,
James Croll,	Samuel James,
Simon Cawbra,	James Adams,
Thomas McKay,	T. W. Shepherd,
James Wakly,	J. Irwin,
James Starmer,	John Robertson,
William Little,	Thomas Moore,
Robt. Gilpin,	William Hill,
William Atkins,	John Robertson,
John McAlisa,	Alfred Traylor,
Alex. Duncan,	John Wilson,
William Barker,	James Barry,
Robert H. Rae,	Jas. McKechney,
Robert Stewart,	William Little,
John Latimer,	Joseph Reed,
E. Miles,	Neil Morrison,
Samuel Bell,	Thomas Anderson,
Alex. Sparks,	Andrew C. Wilson,
H. Ambrose,	Duncan Kerr,
Patrick McKane,	James Angus,
A. F. Graham,	John P. Featherston,
G. H. Russell,	W. M. B. Bradbury,
John Fergie,	John Askwith,
Robt. Angus,	E. Walkley,
James Duke,	J. Cleverly,
Wm. Morgon,	R. W. Caldwell,
A. Pratt,	Richard May,
Arch. Graham,	John Brewn,
James Barker,	James Martin,
Robert Graham,	Robert Elliot,
A. Campbell,	Robert Little,
George Mortimer,	J. M. Baker,
James Thompson,	Charles Lager,
Edouard Langlois,	T. Cousineau,
Louis Bouche,	Andrew Christie,
Wm. McComb,	W. Robertson,
H. Freligh,	John Singleton,
J. Hoyland,	Edward T. Green,
Evan Edwards,	James Duffy,
John Graham,	Frederick Davis,
Andrew Graham,	R. Smith,
Edward Dolan,	Thomas Marshall,
Henry Inglis,	James Peacock,
J. T. Peacock,	M. H. St. Jacque,
Aaron Israel Dunning,	H. McLean,
John Little,	Charles Green,
George Sparks,	Wm. McCullough,
Andrew Angus,	D. Carman.

J'accepte avec reconnaissance l'offre que vous me faites de me présenter comme candidat pour la Mairie de la cité d'Ottawa. Je n'ignore pas les difficultés qu'aura à surmonter celui qui occupera cette position l'an prochain dans l'intérêt du public. Je m'engage donc si élu, à sacrifier mon temps et à devouer mon attention dans les intérêts du peuple de cette cité.

Je ferai aussi tous mes efforts afin de pouvoir nous débarasser de la dette de la ville, et diminuer les taxes.

G. B. L. FELLOWES.
tawa 4 Dec. 1862.

REQUISITION
A
H. J. FRIEL, Ecr
MESSIEURS,

Les sous-signés électeurs de cette ville ayant pleine et entière confiance en votre habilité, votre énergie et votre intégrité, vous prient de vouloir vous porter comme candidat à la mairie pour l'année 1863. Vous pouvez compter sur nos efforts afin de vous assurer votre élection.

Joseph Aumond,	T Beltmare,
J. Buchanan,	Felix Cournoyer,
J F Caldwell,	F. Courville,
O W Bangs,	Daniel Buck,
Isidore Champagne,	T Fauché,
Dr St Jean,	Chrs. Carleton,
Dr. Dorion,	W N Gilling,
J T C DeBeaubien MD,	P Boland,
Edward Hancock,	John Conway,
Anthony O'Reilly, MD,	F Frederick,
L Duhamel, M D,	Henry Porter,
E R E Riel, M D,	Samuel Nicholson,
Jas Robinson,	E Duhamel, fils,
Chas Rondan,	C Germain,
Charles Lapointe,	V Bourgeois,
W J Wills,	John Lyons,
L J B Lazare,	Thos Kehoe,
C Sparrow, sen,	B Curran,
E Vanh,	Jas Murphy,
John J Duffy,	M O'Meara,
Luke Cusner,	Thos Gunn,
J T Prudhomme,	G W Murphy,
John Heney,	Jas Lee-ard,
H Pinard,	Peter Hardy,
F Kirbey,	Toussaint Gravelle,
P G Ryan	Patrick Lyons,
W Finglund,	Stephen Kennedy,
Isidore Traversy,	Jeremiah Sullivan,
R O'Rielly,	Edward Mooney,
B Draper,	William Tormey,
N Parent,	Joseph Boyle,
T F O'Brien,	L Stansfelt,
John McDonald,	Eustache Simeon,
Frs McDougall,	B Ayotte,
Thos Murphy,	Pierre Fleurimond,
Jacob Dennison,	Damasse Noel,
E Martineau,	Louis Laberge,
William Boland,	N McKenna,
J B Martineau,	M Morris,
H Pinard,	T Delaney,
John A Parker,	Patrick Brennan,
M E Chambers,	J McKenna,
Chas McCarron	T Murphy,
P R Riel	Louis Duhamel,
M A Falmer	John Morrow,
D Chisholm	Joseph Girard,
C Sparrow junr.	Andre Gravelle,
John Murphy	T Dodlle,
J P Featherston	Thos. Goulden,
Hilare St. Jacques	B B Larivierre,
Peter Rocque	J Leblanc,
E St. Louis	B Dorion,
Jas Balliff	James Rielly,
John Clancy	P Larrivierre,
Joachim Falardeau	F Charlebois,
Sylvain St. Jean	C Déchant,
P A Egleson	A Potvin,
Thos Hanley	L Colrey,
Alex McDonell,	J Dubuc
James Fraser,	Jas O'Connor,
Adolphe St. Pierre	B Paquette,
Sylvain Falardeau	N Cassan,
B Gilligan,	Chas Kehoe,
Alex Mitchell	C Brown,
Owen O Connor,	P Mansfield,
Robert O'Rielly,	E Green,
Geo. May,	Chas Goodin,
H Gunn,	Jean Ayotte,
D McMaster,	N Garian,
B Gaffney,	T C Pidgeon,
G Malette,	Peter Kidd,
Louis Giroshette,	James Lynch,
P Dufour,	J Killeen,
W Finlay,	Geo Hilliard,
Wilfred Kipp,	Jas E Walsh,
Chas Goulden,	James Mooney,
C S Dorion,	John Murphy,
James Smith,	P Lowry,
P Kearns,	Thos Forbes,
A Renaud,	C Faulkner,
C W Smith,	Miles Slattery,
John Morrow,	Patrick Sullivan,
Robert Gedder,	James O'Reilly,
Joseph Mason,	William Maloney,
A Brown,	Allan Wilson,
A Fuset,	Wm Brennan,
Paul Ethier,	Wm Slattery,
O Proulx,	
E N Myr,	

et 300 autres

REPONSE.

MESSIEURS,—

En reponse à votre flattense requisition signée par untrès grand nombre des plus respectables citoyens de notre ville, je ne puis faire autrement que d'accepter la candidature que vous m'offrez. Possédant j'ose croire la confiance de mes concitoyens de toutes les classes et de tout origine, je ferai tout en mon pouvoir afin de toujours la mériter.

Comptant donc sur votre support, je me flatte qu'il sera suffisant pour assurer le succès de mon élection.

Je suis Messieurs,
Votre dévoué et obéissant serviteur,
H. J. FRIEL.
Ottawa, 6 Dec. 1862.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 Octobre, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS. ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE, Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A. J. RUSSELL, Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY, Belleville, C.O.
Péninsule du Canada, O	A W. POWELL, Windsor C.O

WM. McDOUGALL,
Commissaire

Pupier medicamente de Gayety.

POUR LES CABINETS INODORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CONTIEN LE PAPIER ORDINAIRE.—IL y a nombre de personnes qui semblent avoir juré leur propre destruction, physique ou mentale, en negligeant de faire attention aux choses les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte enluminée contient une quantité d'arsenic mêlé à d'autres ingrédients chimiques, qui si l'ont en fait usage un peu régulièrement, communiquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à écrire contiennent soit de l'huile vitriollée, de la chlorure de chaux, de la potasse, du soda, de l'oxyde d'aluminium, de la chaux, de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout de ces dangereux poisons, tandis que les papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabrique de manière à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature également dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont tenus de mettre en garde la présente genération sur les dangereux. Le papier imprimé, tout le monde le sait, est un poison violent aux tendres parties du corps. Personne ne voudrait mettre de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée; cependant on n'hésiste pas à se le permettre sur certainnes parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhoïdes ou les aggrave lorsque l'on en il plus avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les matériaux les plus purs et médicaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN STREET,
Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussigné en envoyant la prescription est de soulager les affligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

SITUATION DEMANDEE

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouver de l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eû dans ces branches au Bas-Canada le mettent en état de s'acquitter des obligations qui y sont attachées. S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laferrière
Coin des rues King et Water.
Ottawa 14 Nov. 1862.

FORT WASHINGTON.

170ème rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigée par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ fr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues: le français, l'anglais et l'espagnol; plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des langues vivantes et mortes, ne négligeant l'étude des sciences va pendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école polytechnique de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles spéciales des Etats-Unis.

28 août

NOUVEAU MAGASN DE GROCERIES
ET DE
LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le benifice de la baisse

DANS les PRIX des THES ET COFFEES

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS — Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs, etc.,

AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Rota, Sherry, Rhum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

ST. ARROW JR.
Batisse Sparrow coin des rues Sussex et Murray.
Ottawa, 13 Nov. 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver,
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THEIERE
Dira ce que vous devez faire,
LA THEIERE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THEIERE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIERE (TEA-POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSORTIMNT,
DE
MARCHANDISES SECHES
AU
PLUS GRAND MARCHE,
CHEZ
BROUGH, BUCHANAN & CI.,
CONSISTANT EN
MANTEAUX ET CHALES,
A BON MARCHE.

AUSSI:—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants, Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,
Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'AUTOMNE
96 CAISSES ET BALLES
NOUVLLEMENT OUVERTES
—CONSISTANT EN—
Riches Soies de fantaisie et noirs glacées
RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES
ET
Le plus grand assortiment de
DRAPS
QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE
A TRES BON MARCHE.

1000	Pairs de	COUVERTES, blanches et de couleur.
1000	Pièces de	COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250	"	SHIRTING BLANC " "
500	"	6-4 COBOURGS, depuis 7d.
300	"	6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7d.
50	"	7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100	Doz	MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250	"	COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113	"	VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500	Pièces	HOYLE, McNAUGHTON, et FRANÇAISES a bas prix.—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

INDIENNES

& WM. HUNTER

IMPORTAT
POUR QUIEUTETABLIR
COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETABLISSEMENT, comprenant 15 acres de terre moins 2 acres pris et bâtis en lots de Village, situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finis, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Frenes, Cèdre et autres Bois mêlés.

Un personne désirant ouvrir un Magasin à Curran ne pourrait trouver à se placer dans une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaitre les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Médecin, car elle offrirait de plus une Résidence très saine, Curran étant très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Québec par voiture publique. Le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant avec Montréal trois fois la semaine avec Malle et Ottawa une fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village. De plus, 50 acres à 1¼ mille, dont moitié en culture une Grange; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné personnellement ou par lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

LOTERIE ROYALE DE LA HAVANE,
Dirigée par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit tous les renseignements demandés.

On echange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct, 1862.

HUITRES!!! HUITRES!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au
Restaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

William Paquette,
CHEMITE PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)
Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.
EN GROS et en DETAIL
On y vend toutes espèces de
Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens,
et pour Dentiste
de description et des plus modernes
Parfumeries,
Peignes,
de toutes espèces de
Graines de Jardin, &c.
afin to ce quel' peut dés avoir dans une pharmacie premier o
Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCE DE GALLES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer
CHEZ
E. MILES.

VOICI qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA, FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

Ottawa 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIER d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un collége ou dans une famille. Le latin, le français, l'italien, l'anglais, etc., lui sont familiers
S'adresser à ce bureau
Ottawa 17 Avril 1862.

AVIS PUBLIC

EST par le présent donné, que les affaire ci-devant sous le nom de PASCHAL COMTE, trader de cette ville, estes maintenant assignées à BENJ. COMTE Ecr., seul autorisé à la liquidation de la
Toutes personnes endettées envers la dite SUCCESSION sont requises petei venir pas par dans notre avis.

BENJAMIN

Grand Concours
CHEZ
McCOMB & FRERES.
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE

Rue Rideau, Ottawa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET D ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introduit dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles.

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens: sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

CARLD MUTCHMOR &CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS

DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs achats ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre, ils peuvent offrir plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½d	per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS)	2s. 0.	" "
COTONS BARRÉS	6d.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d.	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGNT COMPTANT.

GARDAND, MUTCHMOR & CIE

RUE RIDEAU, OTTAWA

PRS DU PONT.

Otawa 26 Mars 1862

YUXRTFSL}

Peut produire l'illusion la plus complète par

A. STANLY, M. D.

OCULISTE & ORICTE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

Dynamite, Anglais et Américains

à des conditions avantageuses.

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturier de Voitures

D'ETE ET D'HIVER.

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considerable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NO EAU.

Toutes les commandes et réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. Dufour a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

COMPAGNIE D'ASURANCE R YAL.

DE

LIVERPOOL ET LONDRES

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue a ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour l'erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRANT, M. D.

H. J. FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRAPHIE!

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien connu Artiste dans l'art de l'AMBEYPE ou PHOTOGRAPHIE, Continue toujours comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction général et dans les derniers goûts. Ambeotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épingle (ou broche) Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 août, le tarif pour le frei entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Trone, sera comme suit, savoir:

Troisième Classe	25 cts.	per 100 lbs
Seconde "	22½ "	" "
Troisième "	17 "	" "

☞ Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Trone, à Montréal.

JNO. R. WHITE,

Ottawa, 15 avril, 1861. *Secretaire.*

Hotel National.

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On on reçoit des Pensionaires au mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT

DES

TERRE DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Agent des Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL

R. R. R.

A CEUX QUI PENSENT ET A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER la peine de penser ce qui répugnent suf d'autres cette besogne, nous leur disons "assez d'explication" que le RADWAY'S READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent soit en en faisant l'application interne ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques	par quelques applications

Dans tous les cas où l'on sent les douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement—une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau—il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et faciliters la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans pareille. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez incredulité au sceptisisme et vous serez convaincu du fait. le entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'appercevra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instantanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remedes extérieurs sont leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIEREMENT: Ils agissent directement sur le systeme nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamais rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lor qu'on le prend intérieurement, ses qualités astringentes et diffusives arrêtent d'une manide naturelle les diarrhées, les coliques et autrou dérangements des boyaux. Pour les maux tsrgorge accompagnés de fièvre putride et évi les fièvres typhoïdes un éminent médecin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une eau médec nale de Rasp a e Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et tous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa 21 août 1862.

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà des preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.

Ottawa, 3 sept. 1862.

1862 1862

LIGNE DE LA MALLE

SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

ET

"PRINCE OF WALES."

LIGNE REBULIERE ET QUOTIDIENNE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" Capt. H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, excepté le Dimanche, pour Montreal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenvil au chemin de Fer de Carillon et Grenvi e et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Retournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'economie de cette ligne ne peuvent être surpassé. Cette route est de plus pittoresque et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux celèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa a Montréal 1ere classe	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,

Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE! LA VUE! LA VUE!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumiere dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu; ces rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux:

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE

DU

CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne ou ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art. Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qui a le nom

alon du Prince de Galles.

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES et le PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUBE

ON trouvera toujours à cet Hôte. e une première classe une TABLE servie à sa qualité.

Québec, 31 août

MUSIQUE! MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de musique suivants:

La Mere Canadienne

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain. Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voyageurs

Paroles de O. Cremasie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'ily a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Cigars,
Huitres,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

HICKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianosorte

GRAND S, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1823.*)

o. 694, BROADWAY, NEW-YOR

portation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE-HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats-Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public. Ces instruments ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRE BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par malle, ou par les coutiers aux abonnés de ville, a raison de TROIS PIASTRES par an a payable d'avance ou QUATRE PIASTRES a cré

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prix un piastre et demi ($1.50) par année: $2.00 a crédit.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL

Le Courrier d'Ottawa parait le Jeudi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par année payables d'avance, ou 2. 50. à la fin de l'année.

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR:

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces au dessus de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquentes.

Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matériel qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants:

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la maniere dont on désire que le tirage soit fait

---

☞ Toute communication que l'on nous fera parvenir par la poste, non affranchie, sera refusée.

AVENDRE.

A GLOUCESTER une belle terre située sur le grand chemin—Troisième Concession No. 4 à 8 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui veulent acheter à bon marché, et posséder une magnifique propriété pourront s'adresser, à MM. CHS. LAPORTE Jos. ROY, d'OTTAWA, ou a JOSEPH LAFLEUR propriétaire de Gloucester desquels ils pourront recevoir les plus amples informations

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Année — Ottawa, (H. C.) Samedi matin 27 Decembre 1862. — No. XXXIX.

Victor Hugo et la peine de Mort.

On sait que la république de Genève va reviser sa constitution locale. La principale question à décider par les constituants sera l'abolition de la peine de mort. Un membre de l'église de Genève, M. Aug. Bost, auteur de plusieurs écrits remarquables, vient d'écrire à M. Victor Hugo pour lui demander d'influer sur le débat. Nous extrayons de la lettre de M. le Pasteur Bost à M. Victor Hugo les lignes pressantes qu'on va lire.

"La constituante genèvoise a voté le maintien de la peine de mort par quarante-trois voix contre cinq ou six; mais la question doit reparaître bientôt dans un nouveau débat. Quel appui ce serait pour nous, quelle force nouvelle si par quelques mots vous pouviez intervenir! car ce n'est pas là une question cantonale ou fédérale, mais bien une question sociale et humanitaire, où toutes les interventions sont légitimes. Pour les grandes questions il faut de grands hommes. Nos discussions auraient besoin d'être éclairées par le génie; et ce nous serait à tous un grand secours qu'un coup de main qui nous viendrait de ce rocher vers lequel se tournent tant de regards."

M. Victor Hugo a immédiatement répondu. Voilà sa réponse:

Hauteville House, 17 novembre 1862.

MONSIEUR,—Ce que vous faites est bon, vos efforts sont nobles, vos écrits sont excellents, vous avez besoin d'aide, vous vous adressez à moi, je vous remercie; vous m'appelez, j'accours. Qu'y a-t-il? Me voilà.

Genève est à la veille d'une de ces crises normales qui, pour les nations comme pour les changements d'âge. Vous allez reviser votre constitution. Vous vous gouvernez vous-mêmes, vous êtes vos propres maîtres; vous êtes des hommes libres; vous êtesune république. Vous allez faire une action considérable, remanier votrepactesocial, examiner où vous en êtes de progrès et de civilisation, vous entendre de nouveau entre vous sur les questions communes; la délibérationvas'ouvrir, et parmi ces questions, plus grave de toutes, l'inviolabilité de la vie humaine, est à l'ordre du jour.

C'est de la peine de mort qu'il s'agit.

Hélas, le sombre rocher de Sisyphe! quand donc cessera-t-il de rouler et de retomber sur la société humaine, ce bloc de haine, de tyrannie, d'obscurité, d'ignorance et d'injustice qu'on nomme la pénalité? quand donc au mot Peine subira-t-on le mot Enseignement? quand donc comprendra-t-on qu'un coupable est un ignorant? Talion, œil pour œil, dent pour dent, mal pour mal, voilà à peu prés notre code. Quand donc la vengeance renoncera-t-elle à ce vieil effort qu'elle fait de nous donner le change en s'appelant Vindicte? Croit-elle nous tromper? Pas plus que la félonie quand elle s'appelle Raison d'Etat. Pas plus que le fratricide quand il met des épaulettes et qu'il l'appelle la Guerre. De Maistre a beau garder Dracon; la rhétorique sanglante perd sa peine, elle ne parvient pas à déguiser la difformité du fait qu'elle couvre; les sophistes sont des habilleurs inutiles; l'injuste reste injuste, l'horrible reste horrible. Il y a des mots qui sont des masques; mais à travers leurs trous on aperçoit la sombre lueur du mal.

Quand donc la loi s'ajoutera-t-elle au droit? quand donc la justice humaine prendra-t-elle mesure sur la justice divine? quand donc ceux qui lisent la Bible comprendront-ils la vie sauve de Caïn? Quand donc ceux qui lisent l'Evangile comprendront-ils le gibet du Christ? quand donc prêtera-t-on l'oreille à la grande voix vivante qui, du fond de l'inconnu, crie à travers nos ténèbres: Ne tue point! quand donc ceux qui sont en bas, juge, prêtre, peuple, roi, s'apercevront-ils qu'il y a quelqu'un au dessus d'eux? République à esclaves, monarchies à soldats, sociétés à bourreaux: partout la force, nulle par le droit. O les tristes maîtres du monde! chenilles d'infirmité, boas d'orgueil.

Une occasion se présente ou le progrès peut faire un pas, Genève va délibérer sur la peine de mort. De là votre lettre, monsieur. Vous me demandez d'intervenir, de prendre part à la discussion, de dire un mot. Je crains que vous ne vous abusiez sur l'efficacité d'une chétive parole isolée comme la mienne. Que suis-je! Voilà bien des années déjà,—cela date de 1828,—que je lutte avec les faibles forces d'un homme contre cette chose colossale, contradictoire et monstrueuse, la peine de mort, composée d'assez de justice pour satisfaire la foule et d'assez d'iniquité pour épouvanter le penseur. D'autres ont fait plus et mieux que moi. La peine de mort a cédé un peu de terrain; voilà tout. Elle s'est sentie honteuse dans Paris, en présence de toute cette lumière. La guillotine a perdu son assurance, sans abdiquer pourtant; chassée de la Grève, elle a reparu barrière Saint Jacques; chassée de la barrière saint-Jacques, elle a reparu à la Roquette. Elle recule, mais elle reste.

Puisque vous réclamez mon concours monsieur, je vous le dois. Mais ne vous faites pas illusion sur le peu de part que j'aurai au succès, si vous réussissez. Depuis trente-cinq ans, je le répète, j'essaie de faire obstacle au meurtre en place publique. J'ai dénoncé sans relâche cette voie de fait de la loi d'en bas sur la loi d'en haut.

J'ai poussé à la révolte la conscience universelle; j'ai attaquécette exaction par la logique et par la pitié, cette logique suprême; j'ai combattu, dans l'ensemble et dans le détail, la pénalité démesurée et aveugle qui tue; tantôt traitant la thèse générale, tâchant d'atteindre et de blesser le fait dans son principe même, et m'efforçant de renverser, une fois pour toutes, non un échafaud, mais l'échafaud; tantôt me bornant à un cas particulier, et ayant pour but de sauver tout simplement la vie d'un homme. J'ai quelquefois réussi, plus souvent échoué. Beaucoup de nobles esprits se sont dévoués à la même tâche; et il y a dix mois à peine, la généreuse presse Belge, me venant énergiquement en aide lors de mon intervention pour les condamnés de Charleroy,, est parvenu à sauver sept têtes sur neuf.

Les écrivains du dix-huitième siècle ont détruit la torture; les écrivains du dix-neuvième, je n'en doute pas, détruiront la peine de mort. Ils ont déjà fait supprimer en France le poing coupé et le fer chaud, ils ont fait abroger la mort civile; et ils ont suggéré l'admirable expédient provisoire des circonstances atténuantes.—"C'est à d'exécrables livres comme "*le Dernier jour d'un condamné* di-"sait le député Salverte, qu'on doit "la détestable introduction des cir-"constances atténuantes." Les circonstances atténuantes, en effet, c'est le commencement de l'abolition. Les circonstances atténuantes dans la loi, c'est le coin dans le chêne. Saisissons le marteau divin, frappons sur le coin sans relâche, frappons à grands coups de vérité, et nous ferons éclater le billot.

Lentement, j'en conviens. Il faudra du temps, certes. Pourtant ne nous décourageons pas. Nos efforts, même dans les détails, ne sont pas toujours inutiles. Je viens de vous rappeler le fait de Charleroy; en voici un autre. Il y a huit ans, à Guenesey, en 1854 un homme nommé Tapner, fut condamné au gibet; j'intervins, un recours en grâce fut signé par six cents notables de l'île, l'homme fut pendu; maintenant écoutez: quelques uns des journaux d'Europe qui contenaient la lettre écrite par moi aux Guernesey pour empêcher le supplice, arrivèrent en Amérique à temps pour que cette lettre pût être reproduite utilement par les journaux américains; on allait pendre un homme à Québec, un nommé Julien; le peuple du Canada considéra avec raison comme adressée à lui-même la lettre que j'avais écrite au peuple de Guernesey, et, par un contre-coup providentiel, cette lettre sauva, passez-moi l'expression, non Tapner qu'elle visait, mais Julien qu'elle ne visait pas. Je cite ces faits; pourquoi? parce qu'il prouve la nécessité de persister. Hélas! le glaive persiste aussi.

Les statistiques de la guillotine et de la potence conservent leurs hideux niveaux; le chiffre du meurtre légal ne s'est amoindri dans aucun pays. Depuis une dizaine d'années même, le sens moral ayant baissé, le supplice a repris faveur, et il y a recrudescence. Vous, petit peuple, dans votre seule ville de Genève, vous avez vu deux guillotines dressées en dix-huit mois. En effet ayant tué Vary, pourquoi ne pas tuer Elcy? En Espagne, il y a la garotte; en Russie, la mort par les verges. A Rome, l'Eglise ayant horreur du sang, le condamné est assommé, *ammazzato*. L'Angleterre, où règne une femme, vient de pendre une femme.

Cela n'empêche pas la vieille pénalité de jeter les hauts cris, de protester qu'on la calomnie, et de faire l'innocente. On jase sur son compte, c'est affreux. Elle a toujours été douce et tendre; elle faisait des lois qui ont l'air sévère, mais elle est incapable de les appliquer. Elle envoya Jean Valjean au bagne pour le vol d'un pain! Allons donc! il est vrai qu'en 1816 elle envoyait aux travaux forcés à perpétuité les émeutiers affamés du département de la Somme; il est bien vrai qu'en 1848... —Hélas! ceux qui me reprochent la bagne de Jean Valjean oublient la guillotine de Buzançais.

La faim a toujours été vue de trav rs par la loi.

Je parlais tout à l'heure de la torture abolie. Eh bien !en 1849, la torture existait encore. O en Chine? Non, en Suisse. Dans votre pays, monsieur! En octobre 1849 à Zug, un juge instructeur, voulant faire avouer un vol d'un fromage (vol d'un comestible! Encore la faim!) à une fille appelée Mathide Wildemberg, lui serra les deux pouces dans un étau, et, au moyen d'une poulie et d'une corde attachée à cet étau, fit hisser la misérable jusqu'au plafond. Ainsi suspendue par les pouces un valet de bourreau la bâtonnait. En1862, à Guernesey que j'habite, la peine tortionnaire du fouet est encore en vigueur. L'été passé, on a, par arrêt de justice, fouetté un homme de cinquante ans.

Cet homme se nommait Torode. C'était, lui aussi, un affamé, devenu voleur.

Non, ne nous lassons point. Faisons une émeute de philosophe pour l'adoucissement des codes. Diminuons la pénalité, augmentons l'instruction. Par les pas déjà faits, jugeons despas à faire! quel bienfait que les circonstances atténuantes! elles eussent empêché ce que je vais vous raconter.

A Paris, 1818 ou 19, un jour d'été, vers midi, je passais sur la place du Palais de Justice. Il y avait là une foule autour d'un poteau. Je m'approchai. A ce poteau était liée carcan au cou, écriteau sur la tête, une créature humaine, une jeune fille ou une jeune femme. Un réchaud plein de charbons ardents était à ses pieds devant elle, un fer à manche de bois, plongé dans la braise y rougissait, la foule semblait contente. Cette femme était coupable de ce que la jurisprudence appelle *vol domestique* et la métaphore banale, *danse de l'anse du panier*. Tout à coup, comme midi sonnait, en arrière de la femme et sans être vu d'elle, un homme monta sur l'échafaud; j'avais remarqué que la camisole, de bure de cette femme avait par derrière une fente rattachée par des cordons. l'homme dénoua rapidement les cordons, écarta la camisole, découvrit jusqu'à la ceinture le dos de la femme, saisit le fer dans le réchaud, et l'appliqua, en appuyant profondement, sur l'épaule nue. Le fer et le poing du bourreau disparurent dans une fumée blanche. J'ai encore dans l'oreille, après plus de quarante ans, et j'aurai toujours dans l'âme l'épouvantable cri de la suppliciée. Pour moi, c'était une voleuse, ce fut une martyre. Je sortis de là déterminé,—j'avais seize ans,—à combattre à jamais les mauvaises actions de la loi.

De ces mauvaises actions la peine de mortest la pire. Et que n'a-t-on pas vu, même dans notre siècle, et sans sortir des tribunaux ordinaires et des délits communs! Le 20 avril 1849, une servante, Sarah Thomas une fille de dix-sept ans, fut exécutée à Bristol pour avoir, dans un moment de colère, tué d'un coup de buche sa maîtresse qui la battait. La condamnée ne voulait pas mourir. Il fallut sept hommes pour la trainer au gibet. On la pendit de-force. Au moment où on lui passait le nœud coulant, le bourreau lui demanda si elle avait quelque chose à faire dire à son père. Elle interrompit son râle pour répondre: *oui, oui, dites-lui que je l'aime.* Au commencement du siècle sous George III, à Londres, trois enfants de la classe des *ragged* (déguenillées) furent condamnés à mort pour vol. Le plus âgé, le *Newgate calendar* constate le fait, n'avait pas quatorze ans. Les trois enfants furent pendus.

(La fin au prochain numéro.)

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi matin ,27 Decembre 1862

A nos lecteurs.

Jeudi dernier étant fête d'obligation (*Noël*) et Jeudi prochain le *jour de l'an*, nous nous trouvons forcé de faire sortir cette semaine qu'une demie-feuille qui contient tout près autant de matières que d'ordinaire, moins les annonces. Un an vient de s'écouler, et il est bien permis aux travailleurs de la presse et aux employés d'un atelier d'avoir leur congé comme ceux qui nous lisent. Le *jour de l'an* les petits porteurs du *Courrier* distribueront leur adresse ou "souhaits du nouvel an." Il est à espérer que nos abonnés de la ville se montreront aussi généreux envers eux qu'ils ont été expéditifs dans l'éxécution de leur devoir.

La Nomination.

Telle qu'elle était annoncée, la nomination des candidats à la Mairie eût lieu Lundi dernier au milieu d'un grand concours de personnes qui en dépit de l'intensité du froid s'était rendu à dix heures du matin en face de l'Hotel-de-Ville.

Après que W. P. Lett Ecr., Greffier de la cité eût annoncé la nomination des candidats, M. J. Bte. Parent s'avança et proposa M. G. B. Lyons Fellowes; cette motion fut secondée par l'échevin Perkins.

Allen Gilmour Ecr., secondé par Joseph Aumond Ecr., proposa alors Henry J. Friel Ecr., comme Maire de la Cité d'Ottawa pour l'année 1863.

M. Fellowes se montra sur le balcon de l'Hotel-de-Ville et adressa assez longuement l'assemblée. Il fit de belles phrases, parla avec cette chaleur qui le caractérise; mais qui ne fit pas trouver l'atmosphère plus tempérée. Ses paroles bien qu'éloquentes, prouvèrent être vides de sens et dévoilèrent l'inaptitude de l'orateur et sa vanité à aspirer à l'honneur pour lequel il venait solliciter les suffrages. Ses arguments frappèrent plutôt dans le néant qu'au cœur des auditeurs et ne fit pas toute l'impression que son amour-propre devait espérer. Il fut salué des applaudissements de ses constituants et fit place à H. J. Friel Ecr., qui s'avança alors au milieu des acclamations les plus frénétiques de la foule impatiente à l'entendre.

M. Friel fit un discours qui dura près d'une heure et il fut plus d'une fois interrompu pour faire place aux longs et réitérés applaudissements de la foule. Il s'exprima avec netteté, cette énergie et l'habileté qu'on lui connait; il toucha tous les points sur lesquels le futur maire de la cité aura à délibérer durant le terme que durera son mandat. Il fit ressortir d'une manière claire et concise le mérite comme les défectuosités des mesures agitées et débattues par la présente administration municipale, suggérant avec la précision d'un savant homme d'état et d'un financier consommé les remèdes les plus efficaces pour la réforme des maux qui sévissent sur notre ville depuis qu'elle est laissée à elle-même sans l'assistance d'un maire pour veiller à ses intérêts matériels. Il parla d'une manière habile, contrastant bien sensiblement avec son opposant sur l'état de nos finances et sur l'énormité et l'absurdité de l'impôt de 5 sh. 6 deniers dans le louis trouvé raisonnable par M. Fellowes qui fut proposé et soutenu par l'administration actuelle et sur les moyens à prendre pour en baisser le taux.

Il énuméra d'une manière brève (ce à quoi n'avait pas songé son antagoniste) les nombreuses obligations et les devoirs confiés à la charge du premier Magistrat d'une ville et s'engagea publiquement à s'en acquitter fidèlement.

En somme ses paroles furent goutées et appréciées à leur juste valeur par la foule qui le prouva par les longs applaudissements qui couronnèrent son discours. L'assemblée fit silence et sembla consulter encore du regard M. Friel et le solliciter d'un commun accord de vouloir bien l'entretenir plus longtemps; mais l'heure était avancée et il fallut procéder à la division aux cris de *Powell*, *Powell*, ce Monsieur qui sait si bien définir et peindre l'homme flétri qui vient ponr semer la division dans nos rangs et faire de l'opposition au candidat popnlaire M. Friel.

La levée des mains fut déclarée en faveur de Mr. Friel et M. Fellowes bien que plus d'une fois déjà témoin de sa défaite et de son manque de confiance demanda le poll. Après quoi W. P. Lett Ecr., remercia en peu de mots l'auditoire pour l'attention et la concorde qui avaient régnées durant l'assemblée, ce qu'il avait le plaisir de constater pour la quatrième fois depuis qu'il occupe la charge qui lui impose le devoir qu'il remplissait dans le temps actuel et l'assemblée se dispersa.

Nous prenons de là occasion de prévenir nos lecteurs et tous ceux qui s'intéressent à la candidature de M. Friel de ne pas demeurer inactifs avant comme durant la lutte et de se presser surtout *en masse* les deux jours de votation afin d'écraser notre adversaire sous le poids d'une majorité foudroyante.

Ainsi point de paresse et que chacun soit sur ses gardes contre la corruption et la déception!!!

Chronique de la semaine.

Noël! des étables aux granges
Chantez, vallons, dansez hauteurs!
Jésus descend, quitte ses anges,
Pour le bœuf, l'âne et les pasteurs.

En attendant la messe, on veille,
On babille, on chante un Noël;
Dans les récits de la plus vieille
La jeune met son grain de sel,
Garçons joufflus que l'on s'empresse,
Tout frais rasés, vêtus de drap;
Filles en blanc, vite à la messe
Une étoile vous guidera.
. . . . . .

La nouvelle année va donc s'ouvrir. Les fêtes de Noël, et ses cadeaux ont du plaire à plus d'un titre à un certain nombre de la population franco-canadienne et anglo-saxonne de notre ville.

Noël surtout, Noël est encore et sera toujours la grande fête popdlaire, la fête des familles, la fête de l'humanité. M. P. Dupont l'a bien senti lorsqu'il fit ses chansons sur Noël et les fêtes du jour de l'an dont nous publions aujourd'hui quelques extraits:

Si le printemps parsème les champs de fleurs quand vient le riant mois de mai, le catholicisme repand sur la triste et froide saison de l'hiver, sur les mois de décembre et de Janvier, de saintes fêtes qui sont comme des fleurs dans la vie du peuple chrétien. Voyez qu'elle succession de jours joyeux: Noël, *les saints Innocents, le premier de l'an et les Rois!...*

Ottawa a vu, cette année célébrer la messe de minuit. C'est à la Cathédrale ou nous avons été présent et qu'a eu lieu cette fête toute céleste et par les chants suaves et triomphants du chœur de la cathédrale et par la piété des fidèles qui s'y étaient réunis.
. . . . . .

Quand nous apparaitrons de nouveau devant vous lecteurs, l'année 1862 sera rentrée dans l'éternité et avec elle les évenements qui l'auront fait glorieuse ou malheureuse pour l'humanité.

Qu'elle est aujourd'hui la position véritable des choses avant d'entrer dans le nouvel an?

Les deux points qui attirent le plus l'attention publique sont toujours Rome et Washington, l'ancien et le nouveau monde, l'ancien et le nouveau capitole. Garibaldi prisonnier et vaincu, le Pape libre, la France veillant toujours avec une inébranlable fidélité à la sécurité du St. Père. L'inpiration de sagesse et de respect qui a conduit la France, ce berceau de nos ancêtre il y a treize ans dans la ville éternelle, devra rester le conseil de sa politique, car elle est la plus conforme à ses véritables intérêts et tandis qu'elle est la plus française, elle est aussi la plus libérale et la plus italienne.

Sur ce continent, la grande question politique du jour est celle-ci: Le gouvernement américain doit-il êtrediscous, et l'Union doit-elle cesser d'exister? Le public parait alarmé, les hommes de toutes les nuances politiques de toutes les classes sociales, sont sur le qui-vive et se demandent tour à tour:—

"Est-ce là le résultat des luttes de nos prédécesseurs? Le sang versé par nos pères s'est-il répandu sur un terrain stérile et ingrat?" Tout semble incompréhensible pour le grand nombre, et cependant tout nous fait voir que le Sud se sépare de nous petit à petit, ou nous prouve que ses habitants veulent conduire leurs propres affaires. Laissez-les faire disent une certaine classe d'hommes, mais ce sont les cris de tous les idiots qui veulent toujours avoir raison, et qui donnent au monde le spectacle de leur folie.

Depuis la grande victoire des armées du Sud contre les fédéraux près de Fredericksburgh.—On sent que M. Lincoln ne prend pas les moyens dignes d'un gouvernement paternel qui vise avant tout à sauvegarder les intérêts de l'humanité et de la chose publique, plutôt que de se rendre aux exigences d'un parti qui est loin d'être national, au lieu de chercher à résoudre le problème de la difficulté présente, d'avoir une liberté sage, des citoyens sans factions, et un pouvoir exécutif fort et énergique sans tyrannie.

A quand la solution du grand problème? 1863 le dira peut-être.....

La France comme l'Angleterre se regardent en présence de ce grand conflit d'outremer et se demandent s'ils doivent intervenir dans cette querelle de famille qui menace de devenir interminable.

Souhaitons donc de tout notre cœur que l'héritière de 1862, quand celle-i aura définitivement disparu (annee remplie de graves événements) 1863 annoncera aux deux mondes cette paix universelle attendue avec impatience, et qu'elle apportera, vraie colombe, la branche d'olivier et cette oriflamme sur lequel les nations liront—*Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*"

Institut Canadien.

Des obstacles insurmontables nous ont privés de la jouissance d'assister Mardi soir à la lecture donnée par le Révérend Messire Bournegal dans les salles de l'Institut Canadien.

Cependant d'après les informations qui nous ont été données par quelques uns des auditeurs nous croyons devoir en donner une courte apréciation.

Comme on le sait cette lecture devait inaugurer l'ouverture de la série habituelle d'entretiens dhebomadaires qui se fait chaque hiver sous le contrôle de l'Institut Canadien français de cette cité et à laquelle se rallient toujours avec un nouvel empressement toutes les classes de lasociété avide de passer chaque semaine une de ces agréables soirées d'hiver; celles qui font toujours de si profondes impressions au cœur de ceux qui ont l'avantage de pouvoir en goûter le parfum.

Ce début ne pouvait être confié à une plume plus habile et le savant lecteurse s'est montré en tout digne de la tâche qu'on lui avait confié et de la confiance que sa récente arrivée au milieu de nous a fait naître dans l'esprit de ceux qui ont eû l'avantage de l'entendre dans la chaire sacrée precher, les saines doctrines des vérités religieuses dont il s'est montré un savant dissertateur.

La salle était littéralement remplie de l'élite de toutes les classes de la société et le plus religieux silence s'est fait aussitôt que le réverend lecteur eût pris le fauteuil et commencé à dérouler les différentes phases de son sujet qui avait notre vieille France, notre aïeul pour aliment, sujet bien fécond surtout quand il est traité par un de ces enfants exilés du bean sol de France qui lui a donné le jour.

Le savant lecteurer avait donc pour sujet "l'histoire de France" et il s'en est montré bien abondamment pourvu et l'atraité avec toute la force et la beauté dont le sujet est susceptible durant tout le cours de sa longue dissertation.

Nous apprenons qu'il y aura jusqu'à avis contraire, chaque Mardi soir à 8 heures, une lecture dans les salles de l'Institut Canadien-français de cette ville.

L'entrée est *gratis* et nous engageons tous nos compatriotes à se presser autant que possible à ces soirées agréables et salutaires.

Academie d'Ottawa.

Mardi dernier nous avons eu le plaisir d'assister à l'examen des élèves de l'académie de cette ville conduit par M. Thompson, dont l'habileté comme professeur des hautes branches d'éducation est maintenant reconnu du public.

Les élèves ont bien et surement repondu aux différentes questions qui leur ont été posées.

Le soir avait lieu la distribution des prix qui fut précédée de plusieurs dialogues anglais, français et de la lecture de compositions qui ont été bien accueillis.

Les élèves étaient si satisfaits des professeurs qui conduisent cet établissement qu'ils leur présentèrent comme marques de leur respect et de leur estime des dons tout-à-fait princiers. On ne pouvait réellement élever plus haut le mérite et la réputation des maitres et des maitresses de l'académie d'Ottawa.

☞ Nous publions ce jour une longue lettre de Victor Hugo sur la peine de mort comme chef-d'œuvre littéraire. Si elle contient quelques sophismes, elle plait néanmoins sous le rapport du style. Nous en donnerons la fin dans notre prochain No.

Une Injustice.

On a accusé M. Friel d'avoir dit le jour de la nomination—"Je ne veux point des voix des aubergistes, ou des charretiers" M. Friel n'a jamais avancé de pareilles sottises. Il a dit, qu'il n'emploirait point la corruption auprès des aubergistes, ou des charretiers, comme cela s'était pratiqué ci-devant. Ceux qui ont fabriqué cette nouvelle aiment *l'injustice.*

L'Hiver.

La saison rigoureuse s'approche avec son cortège de misères; il faut compter avec elle, inutile de vouloir se dérober à ses mortelles caresses. Le pauvre se prépare à recevoir dans sa misérable demeure cet hôte terrible qui ne demande pas la permission d'entrer, et qui pénètre partout où il trouve la moindre issue pourlui livrer passage. Plus l'hiver nous menace plus les misères et les souffrances seront grandes et plus la charité doit être active, ingénieuse. Plus la saison est froide, plus la charité doit être ardente. Déja des mesures ont été prises; des âmes bienfaisantes ont frappe à la porte de tous ceux qui ont le bonheur de l'aisance pour leur demander une légère contribution pour acheter du bois. Dieu et les bons pauvres, qui s'entendent à merveille), les béniront. Mais il n'en faut pas rester là. Il ne faudrait pas croire que cela suffira pour empêcher les souffrances des pauvres, ou pour les diminuer beaucoup. Nous craignons beaucoup que la prolongation de la guerre américaine ne contribue à rendre cet hiver plus cruel pour les pauvres que ses devanciers; il faut donc se préparer à ouvrir plus qu'à l'ordinaire les trésors de la charité.

Il faudra que les riches donnent d'avantage de leurs superflu, et que les gens simplement à l'aise économisent encore un peu plus que par le passé pour pouvoir donner d'avantage. L'anmône est une des expressions, une des symboles de la charité, cette vertu des vertus, et elle est une source de bonheur dans la vie présente et une garantie pour la vie à venir

Que l'on donne donc sans trop calculer, se souvenant du dicton: que la charite n'apauvrit jamais.—*Franco-Canadien.*

La prochaine Session.

Par la *Gazette Officielle* de samedi dernier, nous voyons que les Chambres sont prorogées au 22 du mois prochain; il est vrai que ce n'est pas encore pour la dépêche des affaires, mais il ne se passera guère plus d'un mois et demi, maintenant) avant la session. C'est pourquoi nous croyons devoir désaujourd'hui, reveiller l'attention publique sur les exigences du pays: que chaque comté en particulier, examine soigneusement ses besoins, qu'il fasse les pétitions qui seront jugees avantageuses au bien public: que le représentant de chaque comté soit mis d'avance au fait de toutes ces mesures, et de cette maniere ce representant des intérêts nationaux se préparera à les presenter sous leur véritable jour, et il les discutera suivant leur merite.

Edifice du Parlement.

SUITE ET FIN.)

"En comptant comme nous l'avons fait dans notre article sur les édifices des départements, un journalier pour chaque ouvrier, nous avons maintenant assez de données pour dresser l'estimation suivante:

Maçons briqueteurs.	20
Marbriers.	12
Polisseurs de marbre.	12
Menusiers.	25
Charpentiers.	50
Tailleurs de pierre.	60
Mabriers et polisseurs.	15
Plâtriers.	20
Couvreurs.	10
Ferblantiers.	10
Forgerons.	6
Sculpteurs.	10
Poseurs d'appareils à gaz et à vapeur, de sonnettes, etc.	40
Maçons.	12
Tailleurs de pierre.	30
	332
Journaliers ponr préparer le béton.	60
Journaliers ordinaires.	332

"Prenant 200 jours comme moyenne du temps nécessaire, nous avons donc:

332 ouvriers. 200 journées, à $2 par tête	$132,800
392 journaliers, 200 journées, à $1 par tête.	78,400
	$211,200
Coût des matériaux, etc., etc.,	145,000
	356,200
Ajoutant les frais de construction de la bibliothèque.	100,000
	456,200
Ajoutant 10 p. cent pour dépenses imprévues	45,520
Total	$501,820

"Représentant le montant du coût des édifices et donnant 33 semaines de travail pour la saison.

Nous soumettons ici nos lecteurs, c'est à l'avantage du public. Rien ne saurait excuser des dépenses plus considérables que celles que nous indiquons ici; lemontantest amplement suffisant pour terminer les édifices et des mains habiles pourraient le réduire considérablement. Nous croirions avoir ainsi refuté les arguments qu'on donne pour prolonger indéfiniment la période de temps nécessaire à l'achèvement des édifices si nous ne savions pas combien il est difficile de renverser des convictions basés sur l'egoisme et sur le mépris des intérêts publics. Tous ceux qui ont visité les édifices dans leur état actuel conviendront avec nous que le temps que nous fixons est suffisant; quant à nos estimations nous défions la plus sévère critique.

"Nous avons dit qu'il serait à propos de différer la construtrion de la bibliotheque jusqu'après l'achevement du corps de batiment Voici les raisons à l'appui de cette opinion Premièrement, en ajournant la construction de la bibliothèque, on se trouvera en mesure de hâter la construction de l'édifice principal; secondement, en prenant le temps nécessaire on pourrait apporter à cette partie des édifices tous les soins qu'elle nécessite, troisièment et enfin, il serait à propos, au point de vue des finances, de retarder les travaux. Comme dans tous les édifices, à dôme, on a lieu de craindre le tassement des murs une fois la construction terminée, il est donc évident qu'il est à propos de bâtir lentement. Les murs ont actuelement atteint une hauteur de quinze pieds audessus de la surface du sol, il faudrait donc encore deux saisons pour achever la bibliothèque. Cependant, avec des soins, un travail actif et des sacrifices pécuniaires il serait possible de la completer dans une saison.

"Nos lecteurs sont maintenant au courant de tout ce qui concerne l'achevement des édifices publics; nous saisirons la première occasion de comparer nos estimations.

Programme de la Soirce Dramatique et Musicale du Cercle Litteraire de la Jeunesse Catholique d'Ottawa.

qui aura lieu le 30 dec. courant à l'Institut-Canadien.

Sa Grandeur Monseigneur E. Guigues présidera l'assemblée.

Ouverture par la Bande de M. Favreau, sous la direction de Herr Fehr.

Les Guides de Bagnères (Chant Montagnard)

Chanson comique.

Les Fourberies de Scapin, en trois Actes.

Entr'acte: Chansons comiques.

Dialogue (La metempsycose.)

Mon habit de noce (Farce en un acte.)

La Marseillaise en chœur.

Dieu sauve la Reine.

Les portes s'ouvriront à 7½ heures; la séance commencera à 8h.

Prix d'admission 25 cents.

Nouvelles des Etats-Unis.

Des dépêches d'Athènes en date du 5 décembre courant, annonce que la votation pour l'élection du Roi était commencée la veille. 2,500 signatures toutes favorables à la candidature du Prince Alfred avaient été prises. L'élection de celui-ci est regardée comme certaine.—Il surgit toujours des difficultés dans la formation du nouveau ministère à Turin. On donne cependant le nom de Passalini comme ministre probable des affaires étrangères et président du Conseil, et celui de Muighetti comme ministre des finances.—A l'ouverture des Cortès la Reine d'Espagne a parlé des graves événements qui sont arrivés sur le côté de Cuba. Néanmoins elle exprime l'espoir que tout sera réglé sans troubler la bonne entente qui existe entre le gouvernement d'Espagne et celui de Washington.

Le *Commercial Advertiser* constate que le bruit court que le général McLellan a reçu ordre de se rendre à Washington, et qu'il est maintenant en consultation avec le Président et les membres du Cabinet. Rien n'est avéré à ce sujet, mais une personne, d'ordinaire bien renseignée sur les faits et gestes du gouvernement, a dit qu'elle ne serait pas surprise d'entendre dire que McClellan est maintenant dans la capitale pour affaires importantes.

LA VILLE DE FREDERICKSBURG.—La ville de Fredericksburg, qui vient d'être bombardée par l'armée fédérale, comptait, suivant le dernier recensement, une population de 5,022 habitants. Elle contenait six églises, huit asiles d'orphelins, deux séminaires, trois journaux et deux banques. Elle est située sur le Rappahannock, à la limite des marées, et à soixante-cinq milles par chemin de fer au nord de Richmond, c'est-à-dire à peu près égale distance de cette ville et de Washington. Les restes de Mary, mère de Washington, reposent près de la cité, où elle a vécu pendant longtemps. Avant la guerre, une ligne de steamers faisait un service régulier avec Baltimore. Ce service, joint à un canal et au chemin de fer, entretenait un courant d'affaires importantes. De plus, les eaux de la rivière fournissaient une force motrice qui alimentait un certain nombres de fabriques.

Ceux qui examinent les choses froidement, sans aucune exagération, évaluent les pertes éprouvées par les Fédéraux devant Fredericksburg à 25,000 hommes tuées blessées ou pris. Un correspondant du *Herald* affirme que les Confédérés ont fait beaucoup de prisonniers, sans compter les blessés. Les seuls corps de Couch et de Reynold ont perdu 14,000 hommes. Au dire de Burnside lui-même, les positions de l'ennemi, ne pouvaient être emportées. L'*Express* dit que le champ de bataille représentait un théâtre dont les sécessionistes occupaient les loges grillées et les unionistes le parterre. On commence à comprendre aux Etats-Unis que MM Halleck et Stanton sont les vrais coupables et que M. Lincoln, qui les a laissé faire, qui a sanctionné leurs ordres, est loin d'être exempt de tout blâme. On exonère entièrement Burnside; on prétend qu'il a agi sur des ordres formels venant de Washington. Au conseil de guerre tenu avant la bataille, tous les chefs de corps étaient opposés à l'agression, mais Burnside déclara qu'il était forcé d'avancer par ordre de Washington. Lors même que Lee aurait dicté lui-même les dépêches du général Halleck, dit le *World*, leur teneur n'aurait pas été différente. Sans la pluie torrentielle qui a couvert la retraite de Burnside, l'armée était exposée à une destructionceratine. On parle d'un grand meeting dans lequel serait agitée la question de demander au Président le rappel de M. Stanton. M. Butler va être remplacé à la Nouvelle-Orléans par le général Banks.

"Il a été impossible jusqu'à présent de se procurer des indications tant soit peu approximatives sur nos pertes. La droite a beaucoup souffert, probablement deux fois plus que la gauche.

"La division French est celle qui a été le plus exposée.

"Les pertes de l'ennemi sont sans aucun doute beaucoup moindre que les nôtres.

"Il résulte d'informations fournies par des prisonniers que les grandes divisions de *LongStreet* et de *Jackson* étaient à la gauche des rebelles au commencement de la bataitaille, et *Hill* à la droite, mais, dans le courant de la journée *Hill*, se sentant serré de près par Franklain, aurait été renforcé par une partie des troupes de *Jackson.*"

NEW YORK.—Des dépêches de l'armée du Potomac mandent que 600 morts fédéraux ont été inhumés dans l'après-midi du 18.

Presque tous ces morts avaient été dépouillés de leurs vêtements et gisaient nus sur le terrrain.

D'après les rapports officiels, la proportion des tués et blessés dans la dernière bataille, est moins grande que dans aucun autre engagement.

Le corps d'armée du général Reynolds a perdu 2,830 hommes.

Le *Despatch* de Richmond dit que les Confédérés ont perdu 2,505 à la bataille de Fredericksbourg.

Les généraux confédérés Gregg et Cobb sont au nombre des morts ,outre un grand nombre d'officiers de campagne.

Le 3e regiment de la Caroline du Sud a été presque anéanti.

Le même journal dit que les fortifications des Confédérés en arrière de Frederickbourg sont imprenables

Il reproduit aussi une dépêche de Goldsboro, mandant que 30,000 confédérés ont battu les abolitionnistes à Kingston le 18, et qu'après les avoir repoussée une fois, le général confédéré Evans a été forcé du se retirer.

On dit que Morgan s'avance pour couper le chemin de fer de Louisville et Nashville.

On dit aussi que Van Dorn est arrivé à Stevenson Alabama, avec 50,000 hommes, pour se joindre à Bragg.

Toute l'armée des Confédérés, dans le Tennessee, est estimée à 70,000 hommes.

Rosencranz a démis un grand nombre d'officiers fédéraux pour irrégularie et insubordination.

Cairo, décembre.—Les Confédérés s'occu

peut actuellement à fortifier Vicksburg.

Les citoyens de la ville se préparent à se sortir avant l'attaque des fédéraux.

Faits Divers.

☞ Nous prions nos lecteurs de vouloir bien faire attention au Programme du *Cercle littéraire de la jeunesse catholique* que nous publions dans une autre colonne.

☞ Quelques articles de variétés inévitablement remis.

Plusieurs annonces au prochain No.

L'hon. Morris Receveur-Général, sera le Candidat ministériel pour le siége d'Orateur du Conseil, vacant par la mort de l'hon. McNab.

L'hon. T. J. J. Loranger est arrivé à Montréal samedi dernier, de retour de son voyage d'Europe.

—Les résultats de l'émigration de 1862 ont été bien satisfaisant. Un grand nombre des émigrés de Royaume-Uni sont demeurés en Canada, et s'y sont établis. Il appartenaient à une classe intelligente et plusieurs d'entre eux possédaient un capital. Les classes ouvrières étaient saines et robustes et tous ceux qui se sont rendus dans les district agricultureux ont aussitôt trouvé de l'emploi et de bons gages. Il y a eu durant toute la saison, une grande demande de bons journaliers de ferme ainsi que des servantes.

—*Un poète* envoie un poème intitulé *Ode au sommeil* à un de ses amis en lui demandant son opinion. L'ami lui répond : "Vous avez si bien traité votre sujet, qu'il est impossible de vous lire sans en sentir tout le poids."

—Deux *habitants* se rencontrent un jour de pluie : "Bonne pluie, dit l'un, ça va faire sortir de terre tout ce qu'elle contient." "J'espère que non, dit l'autre ; j'espère bien que non, car j'ai deux femmes là, et je ne tiens pas à ce qu'elles en sortent !"

—On lit dans l'*Echo du Pacifique* du 21 novembre :

"L'Honorable M. Cameron (du Parlement provisoire du Canada) et Leonard McClure sont arrivés de Victoria à San-Francisco. Ces Messieurs se rendent en Angleterre en qualité de délégués de la Colombie Britannique. Ils ont mission de demander le remplacement du gouverneur Douglas et de quelques autres fonctionnaires, puis l'établissement d'un système de gouvernement représentatif."

—Les propriétaires de journaux de New-York, sont en voie de former une compagnie pour acheter ou établir plusieurs moulins à papier où ils pourront le manufacturer eux-mêmes, et ainsi se mettre à l'abri des prix exhorbitants et le public en général.

—Nous apprenons de San Francisco, 18 décembre, que l'on vient de découvrir de nouvelles mines égales en richesses à celles de la rivière au Saumon.

—Les élections municipales de Québec ont été accompagnées de beaucoup de tumulte, et quantité de carreaux de vitres ont été brisés. La populace s'est ruée sur la police dans la rue Champlain. Les fenêtres de la maison du Conseiller Gibbon ont été défoncées.

—La Corporation de Toronto a actuellement sous considération l'établissement d'une cuisine à soupe pour les indigents.

—Une partie d'échecs jouée par l'intermédiaire du télégraphe entre les clubs de Ste. Catherine et de Hamilton s'est terminée en faveur du premier.

—Le Révd. M. Brennan qui a assisté sur l'échafaud aux derniers moments d'Aylward exécuté dernièrement à Belleville pour avoir fait mourir sa femme, a proclamé publiquement l'innocence du supplicié.

—La ville de London est à peu-près dans la même position que celle d'Hamilton. Nous apprenons que le Sherif est sur le point de lever une taxe pour le paiement dû sur l'emprunt fait au gouvernement, le montant étant plus considérable que celui de l'impôt municipal pour l'année courante.

—A la dernière assemblée de l'association littéraire de la société historique de Québec, M. T. D. McGee a lu un article sur la découverte récente d'un manuscrit de Champlain, publié par la Société Hackluyt. Le sujet était le voyage de Champlain autour des Indes Occidentales et le long des rives du golfe du Mexique.

—Les marchands de Toronto, sur la recommandation du Bureau de Commerce, ont résolu de recevoir et de payer la monnaie américaine à un discompte de quatre par cent.

—On ne doit pas s'étonner de la trop grande quantité d'argent américain qui se trouve en circulation actuellement, car l'on sait que tous les automnes et surtout durant le dernier, l'achat des grains dans nos campagnes s'est fait avec la monnaie américaine que l'habitant débourse maintenant à fur et à mesure qu'il en est besoin.

M. Gaertin se présente dans le quartier Ottawa contre M. Lazure.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérique ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26 Dec. 1862.

TERRIBLE FUITE

100,000 FUGITIFS

Du théâtre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PRODERICK.

P. S.—Un supplement assez grand pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

☞—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

REQUISITION
A L. MARTINEAU
MARCHAND RÉSIDANT DANS LE QUARTIER BY.

Messieurs

Nous soussignés électeurs du quartier By, vous prions de vouloir bien accepter la charge de conseiller pour l'année 1863. Nous vous assurons notre concours dans la prochaine élection municipale et si vous acceptez soyez persuadé que nous ferons tout en notre pouvoir pour assurer votre Election.

J. E. Dorion M. D.	J. B. Martineau
J. T. C. de Beaubien M. D.	A. Campbell
E. R. E. Riel M. D.	Francis Kilby
P. A. Eglesgo J. P.	E. Mallette
L. J. B. Lazure J. P.	D. Noel
A. B. Turgeon	Wm. Rowan
Edmond Germain	P. Hanly
J. Wadsworth	Siméon Lebeau
J. B. Richer	L. Stanfield
Moïse Lafontaine	A. St. Pierre
Edouard Lafontaine	B. Gilligan
John Heney	P. Marier
Paul Favreau	J. Whittey
M. H. St. Jacques	Neil McKenna
Alex. McDonald	Peter Duffy
Donald Murphy	Dennis Gleason
C. Sparow Snr.	D. Chisholm
L. Traverse J. P.	Wm. Cameron
Eustache Simon	Alexis Renaud
Charles Leger	John McGee
Alex. Belehumeur	T. Hotte
Alex. Rice	Louis Paquette
Godefroi Moreau	Victor Bourgeois
Elie Danie	Frs. St. Louis
B. Perrault	Thos. Pinnan
George Leteau	Ed. Langlois
Théophile Belmore	Edouard Millotte
George Wellingford	Louis Blanchette
Flavien Rochon	Damase Roy

John Ciappa et plusieurs autres.

AUX ELECTEURS DU QUARTIER BY.

Messieurs

Quoique j'aie toujours eu un peu de répugnance pour les affaires municipales et que je sois encore jeune, cependant je me crois obligé comme contribuable d'accepter la charge que vous voulez bien me confier.

Si toutefois j'étais élu pour représenter le quartier By, soyez persuadé que je ferai tout en mon pouvoir pour rendre justice à tous les partis; et je ferai tous mes efforts pour empêcher toutes dépences superflus afin de diminuer les taxes qui sont onéreuses.

J'ai l'honneur d'être Messieurs
Votre Obéissant serviteur
EUGÈNE MARTINEAU

Ottawa 20 Dec. 1862.

NOUVEAU MAGASIN
D'EPICERIES

E. MONETTE
(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra à très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécessaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

PIERRE DUFOUR
Manufacturier de Voitures
D'ETE ET D'HIVER.

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés.

M. Dufour a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra à bon marché.

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUBC

ON trouvera toujours à ces Hôtel, à une classe une TABLE servie de première qualité.

Québec, 28 août

LA COURSE!! LA COURSE!!!
VERS LA
NOUVELLE GROCERIE
DE
C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES-PROVISIONS ET LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si réduits que ses pratiques en seront satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et Whiskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec les deux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

Beurre et œufs achetés pour argent comptant.

OTTAWA 16 Décembre 1861.

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE
ET
LA GORGE.

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut être consulté à l'HOTEL DE L'UNION. Les personnes qui lui hon' peuvent être guéris en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil 1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succès. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862.

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'entendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sn.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opéré mes oreilles pour surdité avec succès ordinaire. J'étais sourd de 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il a réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE,
Québec 25 Octobre, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et disponibles, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés le 1er après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS.	ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE,	Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A. J. RUSSELL,	Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY,	Belleville, C.O.
Péninsule du Canada, O	AW. POWELL,	Windsor C.O
	WM. McDOUGALL, Commissaire	

Papier medicamente de Gayety,
POUR LES CABINETS INODORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CONTIENT LE PAPIER ORDINAIRE.—IL y a nombre de personnes qui semblent avoir juré leur propre destruction, physique ou mentale, en négligeant de faire attention aux choses les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte enluminée contient une quantité d'arsenic mêlé à d'autres ingrédients chimiques, qui si l'ont en fait usage un peu régulièrement, communiquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à écrire contiennent soit de l'huile vitriolée, de la chlorure de chaux, de la potasse, du soda, de l'oxyde d'aluminium, de la chaux, de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout de ces dangereux poisons, tandis que les papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabriqué de manière à être aussi par que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature également dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont tenus de mettre en garde la présente génération sur les dangereux. Le papier imprimé, tout le monde le sait, est un poison violent aux tendres parties du corps. Personne ne voudrait mettre de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée ; cependant on n'hésite pas à se le permettre sur certainnes parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhoïdes ou les aggrave lorsque l'on en a plus avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les matériaux les plus purs et médicaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN STREET,
Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussigné en envoyant la prescription est de soulager les affigés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eu dans ces branches au Bas-Canada le mettent en état de s'acquitter des obligations qui y sont attachées S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Lafferrière
Coin des rues King et Water.

Ottawa 14 Nov. 1862.

FORT WASHINGTON.

170ème rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des lagnes vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'Allemagne des Etats-Unis.

28 août '62.—5 n.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois-Rivieres.

THOMAS G. FARMER
PROPRIETAIRE.

NOUVEAU MAGASN DE GROCERIES
ET DE
LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le bénifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Maricades, Sauces, Epices, etc., etc.

PROVISIONS—Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs, etc.,

AUSSI—Un fonds considérable d'esprit de Vin de Moison et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venez entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu où vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,

Bâtisse Sparrow coin des rues Sussex et Murray.

Ottawa, 13 Nov. 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver,
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THEIERE
Dira ce que vous devez faire,
La THEIERE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THEIERE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIERE (TEA-POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSORTIMNT,
DE
MARCHANDISES SECHES
AU
PLUS GRAND MARCHE,
CHEZ
BROUGH, BUCHANAN & CI.,
CONSISTANT EN
MANTEAUX ET CHALES,
A BON MARCHE.

AUSSI :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants, Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,

Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'AUTOMNE
96 CAISSES ET BALLES
NOUVELLEMENT OUVERTES
—CONSISTANT EN—
Riches Soies de fantaisie et noirs glacés
RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES
ET
Le plus grand assortiment de
DRAPS
QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE
☞ A TRES BON MARCHE. ☜

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque
113 " VOILES DE DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, McNAUGHTON et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix.—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& WM. HUNT N

IMPORTANT
POUR CELUI QUI DESIRE
COMMENCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des AFFAIRES offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

Du plus, ensemble ou séparément, un ETABLISSEMENT, comprenant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village, situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons pâturages et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves ; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Frenne, Cèdre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable ; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Moulour qui aimerait à avoir une Résidence d'été dans une Campagne très-saluber, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Montréal et Ottawa et été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 Acres du Village. —De plus, 50 acres à 13 mille, dont moitié en culture une Grange ; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné personnellement ou par lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

LOTERIE ROYALE
DE LA
HAVANE,
Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit tous les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.

Ottawa, 25 oct. 1862.

HUITRES!! HUITRES!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au
Restaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

Wiliam Paquette,

CHIMITE PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)

Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

On vend toutes espèces de
Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes,
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens,
et pour Dentiste
le dernier ton et des plus modernes
Parfumeries,
Peignes,
de toutes espèces,
Graines de Jardin, etc., etc.,
afin de ce quel' peut dés avoir dans une pharmacie premier o

Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCE DE GALES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer
CHEZ
E. MILES.

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA, FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIER d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un collège ou dans une famille. Le latin, le français, l'italien, l'anglais, etc., lui sont familiers etc.

Ecrire ou s'adresser à ce bureau
Ottawa 17 avril 1862.

VIS PUBLIC

EST par le présent donné, que les affaires ci-devant sous le nom de PASCHA COMTE, marchant en cette ville, sont maintenant assignées à BENJ. COMTE Ecer., seul autorisé à la liquidation de la

Toutes personnes endettées envers la dite SUCCESSION sont requises petei venir par sans autre avis.

BENJAMIN dyndaMTe